

UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA MUSIQUE OCCIDENTALE



Par Roberto Livadiotti

SOMMAIRE

Moyen-Age et Naissance de la Polyphonie.....	3
Du Moyen-Age à l'Époque Baroque.....	10
L'Essor du Concerto en Italie.....	16
La Musique Baroque en Allemagne.....	20
La Musique Baroque en France.....	22
La Musique Baroque en Angleterre.....	24
La Venue des Géants de la Musique.....	25
Le Début du Classicisme en Italie.....	31
Le Classicisme en Allemagne.....	33
Deux Géants du Classicisme Viennois.....	35
Derniers Compositeurs Classiques en Italie.....	43
L'Avènement du Romantisme.....	45
Les premiers romantiques après Beethoven.....	52
L'Apogée du Romantisme.....	60
Deux Grands Romantiques Allemands.....	67
Des Femmes Compositrices.....	72
D'Europe Centrale.....	74
L'Apogée du Romantisme dans la Musique Lyrique.....	77
L'Apogée du Romantisme (suite).....	89
Les Compositeurs Russes.....	100
Les Derniers Romantiques Européens.....	106
Compositeurs d'Autres Pays.....	117
Le XXe Siècle.....	123
Le XXe Siècle – Suite.....	130
La Musique Contemporaine.....	140

Moyen-Age et Naissance de la Polyphonie

La musique, qui dans les premières assemblées chrétiennes du début du Moyen-âge avait subi l'influence juive se limitait à des hymnes où seule intervenait la voix humaine. Plus tard vint aussi l'influence grecque dont la langue fut utilisée ainsi que le syriaque. Ces deux langues seront remplacées par le latin, surtout en Occident, à partir du milieu du IV^e siècle. **La Grèce** développa la musique des troubadours, des chants coraux et des hymnes religieux. Elle fut sans doute la première à utiliser des notations musicales. Des chœurs avec même un accompagnement par des instruments primitifs enrichissaient les représentations théâtrales des grands poètes tragiques tels que Eschyle, Sophocle et Euripide. **Les Romains** reprirent la suite en introduisant des instruments d'accompagnement plus fortement sonores.

Le pape Grégoire I^{er} le Grand (590 – 604) contribua à organiser les chants liturgiques selon les fêtes et à purifier le chant romain en le débarrassant du chromatisme des cantilènes orientales. Le terme de grégorien ne commença à s'appliquer que vers le VIII^e siècle aux chants de l'ordinaire de la messe qui comprennent le Kyrie, le Gloria, le Sanctus, le Credo, et l'Agnus Dei. Mais, outre la liturgie de la messe, le grégorien comprenait aussi les hymnes, matines, vêpres, etc. Son caractère dépouillé et dépourvu de polyphonie le rend monotone.

On ne saurait dire avec précision à quelle époque est née la polyphonie, même si l'on croit qu'elle a existé sous une forme rudimentaire dans l'Antiquité chez les grecs et les romains. Elle commença à se développer au XII^e siècle, les voix d'accompagnement dans le grave prirent de plus en plus d'importance et la polyphonie s'enrichit. C'est le cas de la célèbre messe à quatre voix de Guillaume de Machaut.

Guillaume de Machaut



Né dans la région de Reims vers 1300, fut employé par le roi Jean I^{er} de Bohême, de 1323 à 1346. Il accompagna sans doute le roi dans ses campagnes à travers l'Europe. Il devint prêtre, puis chanoine à Verdun en 1330 puis de Reims où il s'établit et vécut ses dernières années, écrivant des poèmes et composant des ballades, des rondeaux et des chants royaux. Dans le domaine de la musique religieuse, il composa des motets et la « Messe de Notre-Dame », qui est la première messe polyphonique à quatre voix, œuvre d'un seul compositeur. Elle est grandiose et austère avec parfois des rythmes dansants. Elle peut être considérée comme l'un des sommets de la musique médiévale et un chef-

d'œuvre universel. Guillaume de Machaut domina « l'Ars Nova » ou art nouveau inauguré en France par Philippe de Vitry (1291 – 1361). Machaut mourut en 1377.

Guillaume Dufay



Naît à Cambrai vers 1400 dans une région qui se trouvait sous l'influence des ducs de Bourgogne, faisant partie de la Wallonie à l'époque. En 1419, il fut embauché par le prince Malatesta et envoyé à Rimini, en Italie. Puis, il devint chantre à la chapelle papale et fut ordonné prêtre en 1428. Il séjourna à la cour de Savoie puis à Rome. En 1436, il composa le motet « Naper rosarum flores » pour l'inauguration de la cathédrale de Florence, « Santa Maria del Fiore » et du dôme de Brunelleschi. Il s'installa définitivement à Cambrai, sa ville natale, et y resta jusqu'à sa mort, vers 1474. Son œuvre comprend principalement un Requiem (probablement le premier du genre) neuf messes dont les plus connues sont la « missa sine nomine », et la « Messe de l'homme armé », dans laquelle l'unité thématique et rythmique entre les différentes parties (Kyrie, Gloria, Credo...) devient de plus en plus réelle, ainsi que des Magnificat des motets, des ballades...

Johannes Ockeghem



(aussi *Jean de*; noms: Okeghem, Ogkegum, Okchem, Hocquegam, Ockegham, d'autres noms sont aussi rencontrés). Naît à Saint Ghislain, près de Mons, vers 1420. Comme Dufay, Obrecht, Josquin des Près, il fait partie du groupe de compositeurs franco-flamands de la Renaissance. Après un bref passage à la cathédrale d'Anvers où il fut chapelain-chantre, il fut musicien à la cour des rois de France Charles VII, Louis XI et Charles VIII. Son Requiem est le premier exemple connu du genre dans le style polyphonique, celui de Dufay ayant été perdu. Il mourut en 1497. L'essentiel de son œuvre est religieuse et comprend plusieurs messes et des motets.

Jacob Obrecht



Compositeur néerlandais né vers 1450 à Berg-op-zoom. Il étudia la théologie et fut ordonné prêtre, puis nommé maître de la cathédrale de Cambrai en 1484. Il voyagea en Italie en 1489 à l'invitation du duc de Ferrare, une deuxième fois en 1504 et y mourut lors de l'épidémie de peste en 1505. Il composa des messes et des motets. La fluidité des mélodies et la stabilité des harmonies dénotent l'influence italienne.

On peut citer aussi le plus grand compositeur anglais de l'époque, John Dunstable, qui eut pour élèves Dufay et Ockeghem.

Josquin des Prés



Né à Beaurevoir vers 1450, il est aussi un compositeur franco-flamand de la Renaissance. Figure centrale de son époque, il fut considéré comme le plus grand maître dans le style polyphonique. D'abord chanteur à la cathédrale de Saint-Quentin il le devint ensuite à la cathédrale de Milan de 1459 à 1472, puis au service de Galazzo Maria Sfiza vers 1474. Entre 1486 et 1494, en tant qu'attaché à la chapelle pontificale, il voyagea de Milan à Plaisance, à Rome, à Florence, puis à Paris.

C'est vers 1503 lorsqu'il était au service du duc de Ferrare, que Josquin des Prés composa son « Miserere » ainsi que la « Missa Hercules Dux Ferrarix », qui sont parmi ses œuvres les plus célèbres. Son œuvre est caractérisée par le développement du contrepoint qu'il avait probablement étudié avec Ockeghem. Elle comprend des messes à quatre ou cinq voix, dont la « Messe de l'Homme armé », la « Messe Pange lingua », et celle déjà citée, du Duc de Ferrare, et aussi des motets, dont « Pater Noster », « Ave Maria », « Miserere », etc.

Roland de Lassus



(aussi connu sous le nom de: Orlandus Lassus, Orlando di Lasso, Roland de Lassus, ou Roland Delattre). Né à Mons en 1532, il fait aussi partie de cette famille de compositeurs franco-flamands. Il étudia la musique dès son plus jeune âge, devint choriste à la paroisse de Saint Nicolas, puis remarqué par Ferdinand Ier de Gonzague entra à son service en Sicile. En 1553, il fut nommé maître de chapelle à Rome et en 1563, à Munich où il resta jusqu'à sa mort en 1594 mais entretemps il fit plusieurs voyages, dont un à la cour de Charles IX, à Paris. Son œuvre comprend des chansons profanes, mais aussi beaucoup de compositions religieuses, dont environ 700 motets à huit à douze voix une cinquantaine de messes, une trentaine de Magnificat. Elle est caractérisée par l'emploi de motifs assez brefs, une richesse de rythmes, la recherches de contrastes et de certaines dissonances, ainsi que l'utilisation du contrepoint.

Giovanni Pierluigi da Palestrina



Né à Palestrina près de Rome vers 1525 il passa la plus grande partie de sa vie à Rome. Choriste à Sainte Marie-Majeure il devint « maestro di cappella ». En 1550, le pape Jules III le nomma directeur de musique de la basilique Saint Pierre de Rome. Il devint le premier compositeur italien de messes, ceux qui l'ont précédé étant originaires comme on l'a vu, des Pays-Bas, de France ou d'Espagne.

Le pape Paul IV ayant demandé la démission de tous les musiciens mariés ou qui avaient écrit des œuvres profanes, Palestrina dut quitter le Vatican. Il prit alors la direction musicale de Sainte Marie-Majeure. Mais en 1571, il retourna à Saint Pierre et y resta jusqu'à la fin de sa vie en 1594. A cause de la peste, il perdit son frère, ses deux fils et sa femme, mais plus tard se remaria à une riche veuve et put se consacrer entièrement à la composition. Victor Hugo le considérait comme le père de toute la musique chrétienne.

Son œuvre comprend plus d'une centaine de messes, dont la célèbre "Messe du pape Marcel" avec son caractère grandiose et solennel, des centaines de motets dont les Improprès du Vendredi Saint, un Magnificat, les "Lamentations de Jérémie" et des madrigaux spirituels et profonds. Palestrina est sans doute un des plus grands musiciens du XVIe siècle. Sans être un grand novateur, il perfectionna le style polyphonique de ses prédécesseurs franco-flamands. Il y a déjà chez lui, un bon équilibre entre contrepoint et harmonie, qui pourrait déjà annoncer Jean Sébastien Bach.

Tomas Luis de Victoria



Compositeur espagnol né à Avila vers 1548, fut enfant de chœur à la cathédrale de cette ville, connut sans doute Sainte Thérèse d'Avila et étudia la théologie chez les Jésuites en vue du sacerdoce au Collegium Germanicum de Rome. Maître de chapelle de 1573 à 1578, il fut entretemps ordonné prêtre. Son premier recueil de musique fut publié en 1572. Il retourna en Espagne en

1596 où il fut nommé chapelain personnel de l'impératrice Marie, sœur de Philippe II et organiste au couvent des Descalzas Reales de Madrid. Il y mourut en 1611.

Son œuvre comprend vingt messes de quatre à seize voix, des motets, des hymnes, les "Litanies Beata Vergine", le monumental "Officium Hebdomadae Sanctae" composé à Rome en 1585. Il fut un pionnier dans l'utilisation d'instruments d'accompagnement pour la musique sacrée, tels l'orgue ou les instruments à cordes et à vent. Sa musique dans laquelle prédominent les modes majeurs, traduit sa grande espérance chrétienne et sa grande ferveur mystique.

William Byrd



Compositeur anglais, né vers 1543, fut organiste à la cathédrale de Lincoln en 1563. En 1572, il fut nommé gentilhomme de la Chapelle Royale. Fidèle au catholicisme, il publia trois recueils de motets en latin, les “Cantiones Sacrae” en 1575 et des Psalmes, Sonets and Songs en 1588.

Installé avec sa famille dans un village de l’Essex, il y resta jusqu’à sa mort en 1623. Il publia ses trois “Messés ordinaires” entre 1592 et 1595, puis ses deux livres de “Gradualia” entre 1605 et 1607.

Andrea et Giovanni Gabrieli



Compositeur italien né à Venise en 1510, Andrea Gabrieli fut chantre à la basilique Saint Marc, puis organiste à la cathédrale de Vérone vers 1550.

Il voyagea en compagnie de Roland de Lassus en Bavière, en Autriche et en Bohême, puis retourna à Venise où il resta jusqu’à sa mort en 1586.

Son œuvre comprend des messes à six voix, des motets, des psaumes, des Concerti de six à seize voix avec ou sans instruments d’accompagnement.



Son neveu Giovanni, né aussi à Venise vers 1577, lui succéda comme organiste à la basilique de Saint Marc. Il acquit une renommée européenne après son séjour à Munich de 1575 à 1579. Il mourut à Venise en 1612. Parmi ses élèves, il y eut Heinrich Schutz, un des plus grands représentants de la musique allemande avant Bach.

Son œuvre comprend des “Sacrae symphonie”, des motets, des œuvres instrumentales, des madrigaux, des “Intonazioni e ricercari” pour orgue. Comme Andrea, Giovanni Gabrieli augmenta le nombre de voix dans les motets, composa pour double ou triple chœur, fit entrer encore plus d’instruments dans l’accompagnement des chœurs et donna ainsi à sa musique, des accents majestueux et un coloris instrumental majeur.

Du Moyen-Age à l'Époque Baroque

La naissance de l'Opéra s'est faite avec "l'Euridice" de Peri représentée en 1600 et celle de Caccini en 1602. Dans un état encore rudimentaire, ces œuvres ouvrent la voie à celle qui sera le fondement de cette synthèse de la musique et du théâtre qu'est "l'Orfeo" de Monteverdi.

Claudio Monteverdi



Né à Crémone en 1567, il commença à travailler avec le maître de chapelle Marco Antonio Ingegneri comme chanteur et violoniste à la cour de Mantoue, puis devint chef d'orchestre. Il entra au service du duc de Mantoue qu'il accompagna en Hongrie vers 1595, puis dans les Flandres en 1599 avec une cantatrice qu'il avait épousée, Claudia Cattaneo. Après avoir dirigé la chapelle du duc de

Mantoue, il devint maître de chapelle à Venise où il devait rester jusqu'à sa mort en 1643. Il avait été ordonné prêtre quelques années plus tôt, en 1632.

Son œuvre est à l'origine de toute la musique moderne. Elle est riche, complexe et variée dans sa forme avec la multiplication des différentes parties et l'enrichissement de l'accompagnement orchestral, ce qui renforce l'effet dramatique. En 1607, il composa son premier opéra "l'Orfeo" qui débute par une introduction orchestrale puissante, en forme de fanfare avec trompettes et trombones qui accompagnent les cordes de l'orchestre. Au cours de l'œuvre, on peut entendre une succession d'airs et de chœurs qui annoncent déjà l'opéra du futur. On y retrouve, comme dit Westrup dans "The Heritage of music" la "subtilité rythmique de la chanson française, la polyphonie traditionnelle du motet et du madrigal."

Dans les "Vespri della Beata Vergine" composé en 1610, Monteverdi créa une œuvre sacrée qui annonce déjà "le Messie" de Haendel ou "la Passion selon Saint Matthieu" de Bach avec cet accompagnement orchestral qui accentue le caractère dramatique des différents passages.

De ses autres opéras, sont bien connus le "lamento d'Arianna" extrait de l'Arianna composé en 1608, "Il ritorno d'Ulisse in patria" composé en 1640 et son dernier et peut-être le plus important "l'Incoronazione di Poppea" composé en 1642 qui comporte, à côté des scènes dramatiques, quelques scènes empreintes de comédie et où la musique traduit bien les sentiments des personnages, l'amour, la jalousie, la colère. Dans ses madrigaux, on peut distinguer "Il ballo delle ingrate" composé en 1608 sur un modèle de ballet de cour français et "Il combattimento di Tancredi e di Clorinda" inspiré de "La Jérusalem délivrée" du Tasso qu'on peut rapprocher d'une scène d'opéra et

dans lequel les effets de “suspense” sont traduits pour la première fois en musique par l’utilisation du tremolo dans l’accompagnement orchestral.

Heinrich Schutz



Né à Kostritz en 1585, il est considéré comme étant le plus grand musicien allemand avant Jean Sébastien Bach. Il séjourna à Venise où il fut l'élève de Giovanni Gabrieli entre 1609 et 1612. En 1617, il devint maître de chapelle à Dresde, puis partit au Danemark pour fuir la guerre de Trente Ans. Il y travailla à la cour du roi jusqu'en 1628 et retourna à Venise pour travailler durant une année avec

Monteverdi. Puis il repartit s'installer à Dresde où il mourut en 1672.

Son œuvre comprend des madrigaux italiens composés en 1611, lors de son premier séjour en Italie, des "Psaumes de David", des "Cantiones Sacrae" des "Symphonie Sacrae" composées entre 1629 et 1650, un "Oratorio de Noel" composé en 1664, trois Passions du Christ composées entre 1664 et 1668 et un "Magnificat". Il opéra une synthèse entre la musique italienne et la musique allemande naissante de l'époque de Luther, évoluant ainsi du style lumineux monteverdien vers plus d'austérité et de majesté. Comme le dit L. Rebatet dans son Histoire de la musique, à propos des chefs d'œuvre de Schutz que sont ses "Symphonie Sacrae" et ses "Douze chants spirituels" bien que l'on sente chez ce musicien l'influence de Gabrieli, "les trombones retentissent avec cette solennité hérauldique qui sera jusqu'à nos jours, une des couleurs de la musique allemande".

Girolamo Frescobaldi



Compositeur italien né à Ferrare en 1583 et mort à Rome en 1643, fut le principal maître du clavecin et de l'orgue en Italie et son influence s'étendit dans toute l'Europe musicale et notamment par l'intermédiaire de son disciple allemand Froberger, jusqu'à Jean Sébastien Bach.

Son œuvre comprend des toccatas, des partitas, des madrigaux et des motets. Son style se caractérise par une grande invention mélodique, des ruptures de rythme et même parfois, de la dissonance.

Giacomo Carissimi



Né à Marini, près de Rome en 1605, après un séjour à Assise, devint maître de chapelle à l'église du Collegio Germanico de Rome de 1629 jusqu'à sa mort.

Il eut pour élèves Marc Antoine Charpentier et Alessandro Scarlatti.

Il fut l'un des premiers à utiliser dans les églises, l'accompagnement instrumental des cantates, parmi lesquelles on peut citer "Le sacrifice de Jephthé" et le "Jugement de Salomon".

Johann Jakob Froberger



Né à Stuttgart en 1616, ce compositeur allemand y fit ses études puis partit à Vienne au service de l'empereur d'Autriche Ferdinand III, qui l'envoya se perfectionner en Italie auprès de G. Frescobaldi, organiste de Saint Pierre de Rome. De religion luthérienne, il se convertit au catholicisme. Il fréquenta sans doute aussi G. Carissimi. Il mourut à Montbéliard, dépendance du Wurtemberg, en 1607. Il composa des œuvres pour orgue, dans un style proche de Frescobaldi et des suites et toccatas pour clavecin. Outre ses contacts avec la musique italienne, il en eut aussi avec les traditions musicales française, germanique, néerlandaise et anglaise.

Jean-Baptiste Lully



Né à Florence en 1632, ce compositeur français d'origine italienne vint en France en 1646 au service de la duchesse de Montpensier qui voulait se perfectionner dans la langue italienne. Il étudia la musique et la danse et fit la connaissance du roi Louis XIV dont il devint le compositeur attitré et le surintendant de la musique royale en 1653. Naturalisé français en 1661, il se maria et eut six enfants dont trois devinrent musiciens.

En 1664, il travailla avec Molière et créa ainsi le genre de la comédie-ballet pour des pièces comme "L'amour médecin", "Georges Dandin" ou "Le Bourgeois Gentilhomme" avec sa célèbre turquerie. On peut aussi le considérer comme le créateur de l'Opéra français avec "Thésée" et "Athys" composés entre 1675 et 1676, "Phaéton" en 1683 et sans doute le plus connu "Armide" en 1686. Il composa aussi de la musique religieuse, notamment 20 grands motets, 11 petits motets et un "Te Deum". Il mourut en 1687. Sa musique a un caractère plutôt léger et rend bien l'atmosphère des ballets de cour. Elle n'exprime pas vraiment la passion, même dans les situations les plus pathétiques. Cependant avec lui, l'instrumentation s'est enrichie. Il joua donc un rôle important dans l'orchestration et contribua ainsi au développement de l'orchestre moderne.

Marc-Antoine Charpentier



Né à Paris en 1643, il se rendit en Italie pour étudier la peinture, mais sous l'influence de Carissimi, il fit des études de musique à Rome. En 1672, Molière, brouillé avec Lully, lui demanda de composer des scènes chantées pour "Le malade imaginaire". A partir de 1688, il fut

employé par les Jésuites et devint maître de musique au collège Louis le Grand, puis de l'église Saint Louis.

En 1698, il fut nommé maître de musique des enfants de la Sainte Chapelle. C'est à cette époque qu'il composa ses œuvres sacrées: Oratorios, Messes, Psaumes, un Magnificat et son fameux "Te Deum". Il composa des "Noëls pour instruments" et des opéras. Il mourut en 1704.

Dietrich Buxtehude



Né en 1637 dans le Holstein, région frontalière entre l'Allemagne et le Danemark, après avoir travaillé à Helsingborg et Elsenor, il s'installa à Lubeck. Il épousa la fille du titulaire de l'église Marienkirche et il succéda à son beau-père à ce poste.

En 1673, il inaugura les "Abendmusiken" ou concerts du soir qui attirèrent des jeunes musiciens tels que Nikolaus Bruhns, Georg-Friedrich Haendel et Jean-Sébastien Bach qui vinrent jusqu'à Lubeck pour rencontrer le plus grand organiste de leur temps. Buxtehude mourut vers 1707.

Son œuvre d'orgue considérable, surpasse celle de tous ses contemporains et annonce celle de Jean-Sébastien Bach. Elle se distingue par sa complexité, son caractère grandiose, l'invention mélodique et rythmique et la richesse du contrepoint. En plus de ses œuvres pour orgue, il composa des cantates en allemand et en latin, une messe brève et des oratorios.

L'Essor du Concerto en Italie

Le “Concerto” qui est à l’origine, un morceau de musique dans lequel un ensemble d’instruments se “concertent” est devenu plus tard un dialogue entre un soliste et l’orchestre. Il se développa en Italie, le soliste étant principalement un violoniste, mais ensuite, d’autres instruments vinrent remplacer le violon, comme la flûte, le hautbois, le basson, la trompette... Parmi les initiateurs tels que Vitali, Corelli et Torelli, nous distinguerons Arcangelo Corelli (1653-1713) et Giuseppe Torelli (1658-1709).

Arcangelo Corelli



Il naquit en 1653 à Fusignano près de Bologne et partit dans cette ville en 1666 pour y apprendre le violon, puis s’installa à Rome en 1671 où il devint violoniste en l’église St Louis des Français. Il se trouva placé sous le patronage de la reine Christine de Suède et du cardinal Ottoboni, neveu du Pape, ce qui le mit à l’abri des soucis financiers. Il se dédia donc à son œuvre musicale qui est de grande qualité, bien que peu abondante. Il mourut à Rome en 1731.

Violoniste et aussi chef d’orchestre (il dirigea de grands ensembles), sa renommée fut très grande en Europe. Il fut en contact avec Pasquini et Scarlatti et des compositeurs allemands tels que Georg Muffat et Georg Friedrich Haendel, qui avaient voulu le rencontrer au cours de leur voyage en Italie. Son œuvre comprend des sonates d’église et de chambre, ainsi que 12 concerti grossi dont le célèbre “Concerto pour la nuit de Noel” qui débute par une introduction lente et continue, suivie d’un thème plus rapide, richement orné et rythmé. Il eut des disciples tels que Geminiani et Locatelli en Italie, mais son influence fut grande même en Allemagne sur de grands compositeurs tels que Jean-Sébastien Bach et en France sur François Couperin.

Giuseppe Torelli



Né près de Vérone en 1658, vint à Bologne, puis occupa des postes de maître de chapelle à Vienne et en Allemagne.

Il revint à Bologne où il mourut en 1709.

Il est l’auteur du premier concerto pour un instrument solo, le violon, alors que Corelli avait composé des “concerti grossi” dans lesquels divers instruments jouent tour à tour le rôle de solistes.

Tommaso Albinoni



Né en 1671 à Venise dans une famille aisée, il put se consacrer à la musique sans soucis financiers. Il épousa une cantatrice d'opéras, Margherita Raimondi qui mourut en 1721. Quant à Albinoni, il mourut à Venise en 1751. Jean-Sébastien Bach s'intéressa à son œuvre à laquelle il emprunta des thèmes musicaux. De ses nombreux opéras, il ne reste pratiquement rien. De ses œuvres instrumentales consacrées au violon, on peut distinguer des "sonates à trois", des concertos pour violon. Mais il composa aussi des concertos pour hautbois et orchestre à cordes et des "concerti a cinque" pour trois violons, alto et violoncelle.

Antonio Vivaldi



Né en 1678 à Venise, il était prêtre avec une chevelure rousse, ce qui le fit surnommer en Italie, "il prete rosso" (le prêtre roux). Un des plus grands virtuoses pour violon de son époque, il arrêta de dire la messe, sans doute pour raison de santé et se consacra à la composition de musique religieuse, mais aussi de musique profane. Son influence en Italie et dans toute l'Europe fut considérable. Jean-Sébastien Bach a transcrit plus d'œuvres de Vivaldi que d'aucun autre compositeur et c'est d'ailleurs la redécouverte de Bach, au XIXe siècle par Mendelssohn et les autres compositeurs romantiques, qui entraîna plus tard, celle de Vivaldi.

Antonio Vivaldi apprit le violon auprès de son père, barbier de profession, mais qui fut aussi violoniste à la cathédrale de St Marc. Il dirigea pendant près de quarante ans l'orchestre de l'Hospice de la Pietà de Venise, composé de jeunes orphelines ou de filles naturelles élevées dans des organisations religieuses. En 1711, il partit à Amsterdam où il fit publier son opus 3 composé de douze concerti pour violon et instruments à cordes, sous le titre de "l'Estro Armonico". Ce recueil marque la transition entre le "concerto grosso" où plusieurs instruments prennent tour à tour le rôle de soliste et le concerto pour un seul soliste et c'est aussi ce recueil qui enthousiasma Bach au point qu'il en transcrivit plusieurs pour le clavier. En 1714, Vivaldi fit éditer, toujours à Amsterdam, son opus 4 intitulé "La Stravaganza" qui comprend aussi douze concerti pour violon. Entre 1724 et 1725, parut l'opus 8 intitulé "Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione" qui comprend les quatre très célèbres "Concertos des Quatre Saisons". En 1728, parurent dans l'opus 10, les premiers concertos pour flûte et orchestre.

Mais à part cette extraordinaire fécondité pour la musique instrumentale, Vivaldi fut aussi un compositeur de musique sacrée et d'opéras. En 1713, il composa son premier opéra "Ottone in villa" et en 1716 son oratorio "Juditha

triumphans” dont l’exécution devait commémorer la victoire du prince Eugène sur les turcs. A cette époque, il fit la connaissance de Johann Georg Pisendel, violoniste et compositeur allemand venu de Dresde et qui devint son disciple et son ami. En 1726, Vivaldi fit représenter son opéra “Dorilla in Tempe”, avec pour cantatrice principale, Anna Giro, une des jeunes élèves de l’ospedale della Pietà, qui devait aussi l’accompagner dans ses voyages et chanter dans plusieurs de ses opéras. Après ses séjours à l’étranger, Vivaldi retourna à Venise en 1733 où il demeura quelques années. Il y donna son dernier concert qui comprenait plusieurs de ses compositions. Il fut en relation avec l’auteur dramatique Carlo Goldoni, dont il mit en musique certaines pièces de théâtre. Vers 1740, Vivaldi repartit à Vienne, mais quelques mois après son retour dans la capitale autrichienne, l’empereur Charles VI devenu son protecteur, mourut et le compositeur y vécut ses derniers mois dans l’indigence, avant sa mort en Juillet 1741.

L’œuvre de Vivaldi est considérable et comme tous les grands compositeurs, il a un style personnel reconnaissable. Il privilégia plus souvent la mélodie que le contrepoint, ce qui donne à sa musique un caractère plus léger que celle de Bach. Elle est aussi pleine de dynamisme et de spontanéité. Il eut un sens inné de l’orchestration, reconnaissable par l’association d’instruments qu’il créa dans ses concertos. Il fut aussi l’un des premiers à utiliser le “crescendo” en musique. A part les très connus “concertos des quatre saisons”, on peut citer le remarquable concerto pour deux violons et orchestre, le concerto pour quatre violons transcrit par Bach, les “concerti per molti strumenti” où plusieurs instruments, flutes, hautbois, bassons... viennent accompagner l’ensemble des cordes avec beaucoup d’invention mélodique et de vivacité rythmique, ainsi que les concertos comme “la notte” ou “il cardellino” dans lequel la flute reproduit le chant du chardonneret. Dans le domaine de la musique vocale, on a redécouvert ses opéras comme “Ottone in villa”, “Dorilla in Tempe”, “Orlando furioso”, etc. des cantates telles que “Cessate omai cessate” et des remarquables œuvres religieuses comme le fameux “Gloria” qui débute de manière éclatante par un chœur d’une grande vivacité et un orchestre où les trompettes jouent un rôle important, le “Magnificat”, le “Salve Regina” et le “Stabat Mater” moins connu que celui de Pergolesi mais aussi intéressant.

D'autres compositeurs



D'autres compositeurs qui ont occupé moins de place dans la musique de cette époque, sont Francesco Geminiani (1687-1762) né à Lucques, formé par Corelli, qui fréquenta Haendel, connu surtout pour ses concerti grossi, Pietro Locatelli (1695-1764) de Bergamo, autre élève de Corelli, vécut longtemps et mourut en Hollande, auteur de concerti pour violon, Giuseppe Tartini (1692-1770) né à Pirano en Istrie connu surtout pour ses "Trilles du Diable", prétendument inspiré par un rêve, Benedetto Marcello (1686-1739) né à Venise, connu surtout pour son "Estro poetico-armonico" qui contient la mise en musique des cinquante premiers Psaumes et des œuvres instrumentales avec violoncelle, Giovanni Battista Sammartini (1698-1775) de Milan, qui fut le maître du compositeur allemand Gluck et l'initiateur de la "symphonie" dans la musique, qui était encore réduite à l'orchestre de chambre à cordes, mais où parfois intervenaient des instruments à vent. Ce seront Haydn et Mozart, qui, après lui développeront la symphonie classique.

La Musique Baroque en Allemagne

Johann Pachelbel



Né en 1653 à Nuremberg, il montra des capacités musicales exceptionnelles. Un de ses professeurs, Johann Kaspar Krell, influencé par les compositeurs italiens comme Carissimi, lui transmit son intérêt pour ces contemporains transalpins ainsi que pour la musique d'église catholique. Après un séjour de cinq ans à Vienne où il fut organiste à la cathédrale St Etienne, il séjourna à Eisenach en Allemagne où il rencontra certains membres de la famille Bach, puis à Stuttgart et enfin retourna à Nuremberg où il mourut en 1706. Son œuvre à l'harmonie simple, où prédomine la mélodie, est néanmoins assez riche en contrepoint. Elle comporte des sonates pour violon, des cantates, des motets, des messes, des pièces pour orgue et le fameux "canon et gigue" si connu et qui a été l'objet de nombreuses adaptations.

Georg Philipp Telemann



Il naquit en 1681 à Magdebourg en Allemagne, dans une famille cultivée dont le père et le grand-père maternel exercèrent des fonctions ecclésiastiques. C'est là qu'il apprit à jouer du violon, de la flute et du clavecin. A douze ans, il composa son premier opéra "Sigismundus". En 1697, au Gymnasium de Hildersheim, il apprit aussi à jouer de l'orgue et du hautbois. En 1701, il s'inscrivit à l'Université de Leipzig pour y étudier le droit, encouragé par sa mère. Il rencontra Haendel dans la ville de Halle et se lia d'amitié avec lui. A l'Université de Leipzig, il continua à s'occuper de musique et fonda un orchestre d'une quarantaine d'étudiants (le Collegium Musicum) qui, après son départ de cette ville, sera dirigé par Jean-Sébastien Bach. En 1705, il partit à Sorau, puis, un an plus tard à Eisenach. Là, il composa des cantates, des oratorios et des œuvres de musique de chambre. En 1709, il épousa une courtisane qui mourut deux ans plus tard. En 1712, il fut nommé directeur de musique à Francfort, où il organisa des concerts hebdomadaires. Il reprit la composition de cantates, oratorios et œuvres de musique de chambre. Il se remaria deux ans plus tard et rencontra à nouveau Haendel à Dresde en 1719. Il fut nommé en 1721, directeur dans les cinq églises principales de Hambourg, emploi qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1767.

Telemann est un des compositeurs les plus productifs de l'histoire de la musique. Outre ses suites pour orchestre, ses concertos, ses opéras, ses cantates et ses messes, il est aussi l'auteur d'une "musique de table", d'une "Wassermusik" et de quatre quatuors parisiens, composés lors de son court séjour à Paris entre 1737 et 1738. Il a réalisé dans sa musique, une fusion entre les styles italien, français et allemand.

Citons aussi Johann Kuhnau (1660-1722) qui occupa le poste de Cantor à l'église St Thomas de Leipzig avant Jean-Sébastien Bach et qui est l'auteur de cantates et autre musique religieuse, ainsi que de deux recueils de suites et de sonates pour clavier. Il eut une certaine influence sur la musique de son époque.

La Musique Baroque en France

François Couperin



Né en 1668 à Paris, François Couperin, fils de Charles et neveu de Louis, tous deux musiciens, apprit la musique avec son père, mais l'ayant perdu prématurément, il se perfectionna auprès de Jacques Thomelin, l'un des titulaires de l'orgue de la Chapelle Royale. Il entra au service du roi Louis XIV qui appréciait beaucoup son talent de musicien. On connaît peu de détails sur sa vie, sauf qu'un de ses fils disparut du domicile et qu'il eut deux filles musiciennes. Il mourut à Paris en 1733.

Il est, avec Jean-Philippe Rameau, l'un des grands maîtres de la musique baroque en France. Son œuvre comprend essentiellement des suites pour clavecin groupées en 27 "ordres" différents, deux messes pour orgue, des "leçons de ténèbres", des motets et des sonates.

Jean-Philippe Rameau



Né à Dijon en 1683, Jean-Philippe Rameau fut sans doute le compositeur le plus important du classicisme français et aussi un théoricien de la musique (traités d'harmonie). Issu d'une famille nombreuse de onze enfants, il fut formé à la musique par son père Jean Rameau, organiste à l'église St Etienne de Dijon. Son père l'envoya ensuite en Italie pour parfaire son éducation musicale, mais après un court séjour, il revint en France. Il aurait habité à Montpellier puis à Avignon en 1702, où il fut organiste à la cathédrale, puis, quelques mois plus tard, à celle de Clermont-Ferrand. En 1706, il s'installa à Paris où il fut organiste des Jésuites à la rue St Jacques et c'est alors qu'il composa son premier recueil de pièces pour clavecin. Après quelques séjours à Dijon et à Lyon, il s'installa définitivement à Paris en 1722. Il y publia son deuxième recueil de pièces pour clavecin. Il épousa la jeune Marie-Louise Margot, musicienne et chanteuse et fit la connaissance de Voltaire qui eut d'abord de lui une mauvaise opinion, mais fut finalement séduit par sa musique.

En 1733, Rameau n'avait encore composé que quelques motets, cantates et pièces pour clavecin. Mais c'est dans le domaine de la musique lyrique qu'il s'affirma le plus. Il composa son premier drame musical "Hippolyte et Aricie" sur un livret de l'abbé Pellegrin, inspiré de la "Phèdre de Racine, qui connut un grand succès dès sa première représentation en 1733. Cette œuvre sera suivie de "Castor et Pollux" en 1737, "Dardanus" en 1739 et l'opéra-ballet le plus connu

“les Indes Galantes” la même année. Dans cette œuvre, Rameau a cherché à traduire un certain exotisme en musique, mais il y a aussi de la légèreté et un reflet de l’insouciance et de la galanterie raffinée qui caractérise l’époque de Louis XV. Rameau mourut en 1764, après avoir composé une dernière tragédie en musique, “Les Boréades”.

D’autres compositeurs de l’époque



D’autres compositeurs de l’époque, Jean-Marie Leclair (1697-1764) né à Lyon, auteur de l’œuvre la plus abondante parmi celles des compositeurs français du XVIIIe siècle, en ce qui concerne la musique instrumentale, notamment les sonates et concertos pour violon dans le style italien, André Campra (1660-1744) né à Aix-en-Provence, auteur d’opéras-ballets comme “l’Europe Galante” et “les Fêtes Vénitiennes”, de tragédies lyriques moins connues, mais aussi d’œuvres religieuses, motets, cantates et un Requiem, Michel-Richard de Lalande (1657-1726) né à Paris et mort à Versailles, violoniste, organiste, devenu compositeur du roi Louis XIV, qui composa à sa demande de la musique religieuse (motets) mais qui est connu surtout pour sa musique de cour “Symphonies pour les soupers du roi”.

La Musique Baroque en Angleterre

A part John Blow qui composa un semi-opéra, c'est à dire une musique de scène avec pièces orchestrales, airs et chœurs "Vénus et Adonis", c'est surtout Henry Purcell qui représente cette époque de la musique anglaise.

Henry Purcell



Né en 1659 à Westminster d'un père gentilhomme de la Chapelle Royale, il n'avait que cinq ans lorsque son père mourut et fut donc placé sous la garde de son oncle Thomas Purcell qui le fit entrer comme choriste à la Chapelle Royale, sous la direction du capitaine Henry Cooke. Après la mort de ce dernier, il poursuivit ses études auprès de John Blow, fréquenta la Westminster

School et devint organiste à l'abbaye de Westminster en 1676. Quatre ans plus tard, Blow démissionna de son poste d'organiste et Purcell en devint le titulaire. Il se consacra alors à la composition de musique sacrée, mais en 1687, il revint vers le théâtre et mit en musique une tragédie de Dryden "Tyrannick love". En 1690, il composa des chants pour la tragédie "The tempest" de Shakespeare et l'année suivante, un autre semi-opéra "King Arthur" et "The Fairy Queen", adaptation de "A Midsummer Night's Dream" de Shakespeare. Mis à part "King Arthur" qui est l'un de ses chefs d'œuvre dramatique, l'autre chef d'œuvre est l'opéra "Didon et Enée" composé en 1689. Purcell mourut à Londres en 1695, après avoir composé une "Ode à Ste Cécile" et une "Elégie pour les funérailles de la reine Mary".

La musique de Purcell est sans aucun doute supérieure à tout ce qui avait été composé jusqu'à cette date en Angleterre, par son originalité et la variété de ses formes. Il a abordé tous les genres avec talent et même génie. Il fut le premier compositeur anglais à introduire des instruments dans l'accompagnement des œuvres religieuses dans les églises. Il a composé aussi des pièces pour clavecin et orgue et des odes. On retrouve dans son œuvre une influence de la musique italienne, particulièrement celle de Carissimi.

La Venue des Géants de la Musique

Johann-Sebastian Bach



Compositeur allemand, il personnifie l'apogée de la musique baroque et peut être considéré comme le père de la musique occidentale dont Beethoven représente sans doute le sommet ainsi que le passage du classicisme au romantisme. Il naquit à Eisenach en 1685, dans une famille de musiciens, sans doute la plus importante dans l'histoire de la musique. Dernier des huit enfants de Johann Ambrosius Bach, il reçut sa première éducation musicale de son père qui était violoniste. Sa mère mourut en 1694 et son père, l'année suivante. Il fut alors pris en charge par son frère Johann Christoph, élève de Johann Pachelbel et organiste à Ohrdruf où Jean-Sébastien fut mis au lycée. Il y poursuivit son

éducation musicale sur les instruments à clavier. Très doué pour la musique et possédant l'oreille absolue, il recopiait et étudiait les œuvres de compositeurs allemands, italiens et français. En 1700, il partit à Lunebourg où il fit la connaissance d'un musicien français, Thomas de la Salle, élève de Lully et se familiarisa ainsi avec le style musical français dont celui de François Couperin.

En 1703, il se rendit à Weimar où sa réputation lui permit d'obtenir le poste d'organiste de l'église St Boniface d'Arnstadt, près de Weimar. Deux ans plus tard, il s'absenta durant quelques mois de son poste pour se rendre à Lubeck, parcourant une distance de 400 km à pied, pour y rencontrer Buxtehude, le grand maître de l'orgue, qui eut une grande influence sur sa musique.

Vers 1707, il obtint un poste d'organiste à Muhlhausen et là il commença à composer ses cantates, d'abord à raison d'une par mois et plus tard, une par dimanche, ceci durant cinq ans jusqu'à son séjour suivant à Weimar où il demeura de 1708 à 1717. Entretemps, il avait épousé sa cousine Maria Barbara dont il eut sept enfants parmi lesquels Wilhelm Friedmann et Carl Philipp Emmanuel. Il fut organiste et premier violon à la chapelle du duc de Weimar et composa des œuvres pour orgue et pour clavecin. C'est là qu'il fit plus ample connaissance avec la musique italienne de Corelli, Torelli et surtout Vivaldi dont il transcrivit pour clavecin et orgue, des concertos pour violon.

De 1717 à 1723, le prince d'Anhalt-Köthen l'engagea comme maître de chapelle à sa cour. Durant son séjour à Köthen, Bach composa des œuvres instrumentales pour flûte, violon, clavecin dont le fameux "Clavier bien

tempéré” et pour violoncelle (suites pour violoncelle seul) ainsi que les six célèbres “Concertos brandebourgeois” dédiés au margrave de Brandebourg. Bouleversé par la mort de sa femme Maria Barbara, il épousera néanmoins Anna Magdalena, un an et demi plus tard. C’est aussi à Kothen qu’il composa la “Passion selon Saint Jean”.

De 1723 jusqu’à sa mort en 1750, Bach fut Cantor de l’église luthérienne St Thomas de Leipzig, à la place de Georg Philipp Telemann qui avait refusé ce poste. Là, il enseignait la musique, le catéchisme et le latin et en sa qualité d’homme de foi, continuait à étudier la théologie. Il participa aux réunions musicales du “Café Zimmermann”. Il continua à composer ses cantates, “l’Offrande musicale”, “l’Art de la fugue”, des œuvres pour orgue, mais aussi la “Passion selon Saint Matthieu”, le “Magnificat” et la grande “Messe en si mineur”.

L’œuvre de Bach est considérable et dans son abondance, compte une très grande quantité de chefs d’œuvre. Mozart fut influencé par son œuvre lorsqu’il la découvrit en 1782 et ses dernières compositions en furent enrichies. Beethoven, qui avait joué les œuvres pour clavecin de Bach, fut aussi influencé par sa musique, par ce contrepoint arrivé à sa plus grande perfection et cet art de la fugue. De même, après que Mendelssohn ait fait exécuter en 1829, la “Passion selon Saint Matthieu”, les grands compositeurs romantiques allemands tels que Schumann et Brahms, s’enrichirent de cet héritage. Même Wagner subit cette influence, particulièrement dans “Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg” et “Tristan et Isolde”.

Les Concertos pour violon en la mineur et en mi majeur BWV 1041 et 1042 sont inspirés du modèle italien, mais plus enrichis en contrepoint avec une opposition régulière entre les parties du soliste et de l’orchestre et des troisième mouvements vifs et rythmés. Le concerto pour deux violons en ré mineur BWV 1043 est proche de celui pour deux violons de Vivaldi, que Bach transcrivit pour orgue. Quant au concerto BWV 1060 pour violon et hautbois a ses premier et troisième mouvements bâtis sur de merveilleux thèmes pleins de tendresse et de profondeur avec un riche contrepoint. Les six “Concertos brandebourgeois” sont d’une grande diversité, tant par leur forme que par leur instrumentation, leur richesse de rythme et de mélodie. Il y a en eux une fusion des styles italien, français et allemand. A l’accompagnement orchestral constitué d’instruments à cordes, se rajoutent des hautbois et cors dans le premier, des flutes, trompettes et hautbois dans le second, des flutes et clavecin dans les 4e et 5e. Les quatre “Suites pour orchestre” comportent chacune, de six à dix mouvements différents nommés: ouverture, gigue, bourrée, menuet, sarabande... et la si célèbre badinerie avec flute virtuose qui conclut la deuxième suite. En ce qui concerne l’orchestration, s’ajoutent aux cordes, des hautbois, bassons et flutes, ainsi que des trompettes et timbales dans les 3e et 4e suites. Et comme le dit Lucien Rebatet dans son Histoire de la musique, ces

“suites pour orchestre ouvrent à double battant la grande porte d’où va surgir toute la symphonie allemande”.

Dans le nombre impressionnant de ses œuvres vocales, le “Magnificat en ré majeur” BWV 243 débute par un chœur solennel et glorieux à cinq voix, introduit par un orchestre où dominent les trompettes, suivi d’une succession d’arias et de chœurs, dont” l’Et exsultavit” chanté par une voix d’alto accompagnée par le hautbois et le remarquable “Quia fecit mihi magna” chanté par une voix de basse, ainsi que d’autres arias et chœurs qui nous amènent jusqu’au triomphant Gloria final, qui reprend après une courte transition, le thème du début.

Les “Passions selon Saint Matthieu et Saint Jean” sont les seules qui nous sont parvenues, celles des deux autres évangélistes ayant été perdues en partie ou entièrement. La “Passion selon Saint Matthieu” comporte un plus grand nombre de morceaux que l’autre. Elle est plus majestueuse, avec deux chœurs et deux orchestres composés d’instruments à cordes et de flutes, hautbois et bassons ainsi qu’un orgue. Les deux Passions se concluent par un chœur accompagné par l’orchestre et qui chante une mélodie d’une infinie tendresse et profondeur.

Des Oratorios de Noel, Paques et Ascension, celui de Noel fait alterner, en introduction, les passages triomphants où trompettes et timbales scandent le rythme de l’orchestre, avec les flutes qui accompagnent les chœurs chantant les paroles sacrées. La cantate profane “Tonet ihr Pauken” (frappez sur vos timbales) montre des ressemblances avec ce style. Cet oratorio est composé de six cantates qui célèbrent respectivement la naissance du Christ, l’annonce aux bergers et l’adoration, la visite des rois mages... L’Oratorio de Paques débute par une introduction orchestrale en ré majeur où résonnent trompettes, timbales, hautbois, bassons et cordes et après une suite d’arias en si mineur, se termine par un chœur triomphant.

Bach a composé un nombre impressionnant de Cantates dont il nous reste un peu plus de 200, la majeure partie étant des cantates sacrées et quelques cantates profanes comme la “cantate de la chasse”, “Eole apaisé”, etc. Pendant son séjour chez le duc de Weimar, il dut écrire une cantate par mois, mais quand il prit la succession de Kuhnau à la tête des quatre églises de Leipzig, on lui demanda d’en composer une par semaine. Généralement, elles débutent par un chœur d’entrée suivi d’airs et récitatifs, pour finir par un chœur. Mais certaines de ces cantates ont une structure différente comme par ex. “Meine Seufzer” BWV 13 qui commence par un air de ténor, suivi d’un morceau pour alto, puis d’un air de basse, tous accompagnés par un instrument solo, jusqu’au dernier choral accompagné par l’ensemble des cordes. La cantate de Noel “Ich habe genug” BWV 82 commence par une aria chantée par une voix de basse et un accompagnement au hautbois, instrument pastoral qui fait penser à la Nativité dans une crèche avec l’adoration des bergers. Ceci est un exemple de la diversité dans l’instrumentation de ces œuvres. Bach a utilisé aussi, à part les

hautbois, les flutes, les trompettes et les cors, ce qui donne une coloration différente à chacune de ces cantates. La messe en si mineur, commencée en 1733, n'a été achevée qu'en 1749, peu avant sa mort. Composée pour deux sopranos, un contralto, un ténor, une basse avec chœur et orchestre, elle comporte des pages tirées de cantates antérieures mais retravaillées et refondues dans l'ensemble de l'œuvre qui garde une magnifique unité. C'est une œuvre magistrale écrite dans le rite catholique, parce que dédiée à un souverain catholique, bien qu'au fond de lui-même, Bach est resté luthérien.

Pour finir, il faut citer encore une considérable œuvre pour orgue, constituée de chorals, toccatas et fugues, préludes et fugues, une passacaille et fugue, une œuvre pour clavecin dont le "Clavier bien tempéré", les "Variations Goldberg", "L'Offrande musicale" ainsi que des concertos pour clavecin et orchestre où le clavecin est parfois remplacé par le piano et les fameuses "Suites pour violoncelle seul" et pour "violon seul". On peut dire que Bach, par l'ampleur et la diversité de son œuvre dépasse la période baroque et empiète sur les autres grandes périodes de la musique que sont le classicisme et le romantisme.

Georg Friedrich Haendel



Compositeur allemand (plus tard naturalisé anglais) il naquit à Halle en 1685, la même année que Jean-Sébastien Bach. Son père voulait qu'il devienne juriste, mais sa mère, constatant ses dons pour la musique, l'encouragea à faire des études dans cet art. Il prit alors des cours auprès de l'organiste Zachow qui lui apprit à jouer de l'orgue, du clavecin et du violon. En 1702, il fut engagé à la cathédrale de Halle et fit la connaissance de Telemann.

Il s'installa à Hambourg où il fit la connaissance d'un musicien réputé à cette époque, Johann Mattheson qui l'aida dans sa carrière musicale. Ils allèrent ensemble à Lubeck pour rencontrer Dietrich Buxtehude. En 1706, Haendel partit

pour l'Italie où il demeura trois ans entre Rome, Florence, Naples et Venise. Il y rencontra plusieurs musiciens célèbres comme Arcangelo Corelli, Alessandro Corelli et Domenico Scarlatti ainsi que Bononcini et Pasquini.

En 1710, il quitta l'Italie pour retourner en Allemagne, à Hanovre où l'électeur Georges-Louis lui avait proposé le poste de maître de chapelle. Au cours d'un voyage à Londres, il fit jouer plusieurs de ses œuvres qui furent bien accueillies. Il y retourna en 1712 pour s'y installer définitivement. Il prit la nationalité britannique en 1726. Auparavant, il avait composé la fameuse suite

orchestrale “Water music”(1717) des concertos et des suites pour clavecin en 1720. Il participa à la création de la Royal Academy of Music et composa des opéras remarquables dont “Giulio Cesare” et “Rodelinda”. En 1730, il revint à Halle voir sa mère qui devait mourir peu de temps après. Johann-Sébastien Bach l’invita à venir le voir, mais pressé de retourner en Angleterre, Haendel ne le rencontra jamais. Cette même année, il commença à composer des oratorios en anglais. En 1739 furent représentés “Saul” et “Israel en Egypte” au King’s Theatre de Londres, un an plus tard “L’ Allegro, il Pensieroso e il Moderato” et en 1742, le plus célèbre de ses oratorios “Le Messie” qui fut représenté au New Music Hall de Dublin. Pour le décès de la reine Catherine qui l’avait beaucoup soutenu, il composa en 1737 un “Funeral Anthem” en hommage à la souveraine. En 1749, fut représentée la “Musique pour les feux d’artifice royaux” pour célébrer la fin de la guerre de succession d’Autriche. Comme Jean-Sébastien Bach, il subit une opération de la cataracte par le même médecin anglais, mais l’opération ne réussit pas et il devint aveugle. En véritable homme de foi, ses dernières œuvres furent des oratorios. Il mourut en 1759 après de nouvelles attaques paralysantes, comme il en avait eu auparavant.

Haendel fut un compositeur d’une très grande fécondité. De sa quarantaine d’opéras écrits dans la tradition italienne du “dramma per musica”, on peut retenir certains comme “Rinaldo”(1711), “Il pastor fido” (1712), “Ottono”(1723) “Giulio Cesare in Egitto”(1724), “Rodelinda”(1725), “Alcina”(1735), “Serse”(1738) mais cette liste ne peut être considérée comme exhaustive. Plus marquants dans son œuvre, peuvent être considérés ses oratorios. Depuis “Acis and Galatea” représenté en 1718 à Londres, “Saul” et “Israel en Egypte” en 1739, “L’ Allegro, il Pensieroso e il Moderato” inspiré de l’œuvre du poète anglais John Milton (1740) on arrive à celui qui est le plus célèbre, “Le Messie” dont on connaît le fameux “Alleluia” de la fin mais qui comporte d’autres magnifiques chœurs et arias comme “Why do the nations” chanté par une basse avec trompettes dans l’accompagnement ainsi que le majestueux chœur qui termine l’oratorio. Il faut citer aussi “Solomon” et le morceau orchestral plein de fougue et de grandeur qui annonce l’entrée de la reine de Saba. Dans sa musique instrumentale, il y a les suites orchestrales “Water music” et “Fireworks music” qui, comme les suites de Bach, comportent plusieurs mouvements (ouverture, air, menuet, bourrée, hornpipe...) mais sont conçues pour être exécutées par un plus grand orchestre. Le caractère de ces morceaux est souvent majestueux car ils doivent rendre l’atmosphère d’apparat de la cour royale anglaise. Il y a aussi les concertos pour orgue et orchestre, pour hautbois et orchestre, douze concertos grossos, des sonates en trio et des pièces pour clavecin.

Beethoven considérait Haendel comme le plus grand compositeur de tous les temps. “Voici la vérité!” dit-il en montrant l’édition complète des œuvres de

Haendel qu'il avait reçues. Mozart voulu se faire une collection de ses fugues et Joseph Haydn avait déclaré: "Haendel est notre maitre à tous".

Le Début du Classicisme en Italie

Alessandro et Domenico Scarlatti



Alessandro Scarlatti naquit en Sicile en 1660. Il fit représenter son premier opéra “Gli equivoci dell’amore” à Rome en 1679. Cinq ans plus tard, il s’établit à Naples et y resta jusqu’en 1702. Après un autre séjour à Rome où il fut maître de chapelle à la Basilique de Santa Maria Maggiore, il retourna à Naples où il demeura jusqu’à sa mort en 1725.

A part ses opéras, il est aussi l’auteur de musique religieuse dont un “Stabat Mater”(1724) et une “Messe à Sainte Cécile”(1721).



Domenico Scarlatti, fils d’Alessandro, naquit à Naples en 1685, la même année que Bach et Haendel, étudia la musique d’abord avec son père, puis avec Francesco Gasparini à Venise. Il devint un virtuose du clavecin et participa à une joute musicale avec Haendel sur cet instrument, organisée par le cardinal Ottoboni à Rome. Les deux musiciens devinrent amis pour longtemps. En

1709, Scarlatti entra au service de la reine Marie-Casimire de Pologne qui résidait à Rome. Après avoir composé des opéras, il fut nommé maître de chapelle à la Basilique Saint Pierre de Rome, de 1715 à 1719. Après un séjour à Lisbonne, il partit en Espagne, d’abord à Séville pour y étudier le “flamenco” puis s’installa définitivement à Madrid où il devint maître de musique de la princesse d’Espagne. C’est là qu’il composa son œuvre pour clavecin et demeura jusqu’à sa mort en 1757. Il existe 555 sonates de Scarlatti pour cet instrument, qui sont brèves mais d’une qualité musicale exceptionnelle, du point de vue mélodique et rythmique et souvent influencées par la musique populaire espagnole. Elles ont éclipsé le reste de son œuvre (opéras et musique religieuse) et ont eu une influence notable sur les compositeurs de son époque dont l’espagnol Padre Antonio Soler. Jusqu’à ce jour, plusieurs grands pianistes l’inscrivent à leur répertoire.

Giovanni Battista Pergolesi



Né en 1710 à Jesi, près d’Ancone, il fut envoyé au Conservatoire des “Poveri di Gesù Cristo” à Naples où il fut l’élève de Francesco Durante. Devenu célèbre dès sa sortie du Conservatoire par son ouvrage de fin d’études, il reçut la commande d’un opéra. Ce fut “Salustia” suivi de

“Frate innamorato”. Après le violent séisme de Naples en 1732, Pergolesi composa une Messe Solennelle avec double chœur, deux orchestres et deux orgues. En 1733 parut son opéra le plus célèbre “La Serva Padrona” (La servante maîtresse) suivi de “Livietta e Tracolo”. Ces deux ouvrages eurent un grand succès. Mais en 1735, malade de la phtisie, le compositeur se retira au Monastère des Capucins de Pozzuoli. Il composa un “Salve Regina” et son très célèbre “Stabat Mater”, avant de mourir en 1736 à seulement 26 ans.

La musique de Pergolesi annonce un peu Mozart. Son opéra appelé plutôt “intermezzo”, “La Serva Padrona” reste toujours au répertoire par la fraîcheur de sa musique. C’est un ouvrage de petite dimension avec deux chanteurs accompagnés par un orchestre de chambre. En 1752, la représentation de cet opéra à Paris, déclencha la “Querelle des Bouffons” entre partisans de la musique italienne et de la musique française. Son principal chef d’œuvre, le “Stabat Mater” qui médite sur la souffrance de la Vierge Marie après la mort de son fils Jésus-Christ est devenu très célèbre. Il est écrit pour deux voix féminines, alto et soprano accompagnées par un orchestre de chambre composé de violons, altos et basse continue. Il existe une critique élogieuse de Richard Wagner sur cette œuvre.

Le Classicisme en Allemagne

Les fils de Bach

Wilhelm Friedemann Bach



Né à Weimar en 1710, il avait la réputation d'être le plus doué des fils du Cantor. Il fit ses études à l'école St Thomas de Leipzig. En 1746, il devint directeur de la musique de l'église Notre-Dame de Halle où il fit la connaissance de Haendel, mais il abandonna ce poste en 1764 et n'eut plus de position stable depuis.

Il mourut à Berlin dans le dénuement en 1784. Son œuvre comporte des sonates et fantaisies pour clavecin, des préludes et fugues pour orgue, des symphonies, des concertos pour clavecin et des cantates.

Carl Philipp Emmanuel Bach



Né à Weimar en 1714, il apprit tôt la musique et devint virtuose du clavecin. Il fit des études de droit à Leipzig de 1734 à 1738 mais continua à composer de la musique. En 1738, le prince de Prusse lui proposa le poste de claveciniste à sa cour de Berlin. Il y resta plus de trente ans et après l'avoir quitté, il fut nommé Cantor dans une petite chorale. Ses œuvres vocales comprennent des

Oratorios, des cantates dont "Les Israélites dans le désert", des motets et un "Magnificat", ses œuvres instrumentales, des symphonies, des concertos et des sonates pour clavier. Beethoven, qui l'avait étudié dans sa jeunesse, le considérait comme un génie. Mozart disait de lui: "Il est le père, nous sommes ses enfants", cela bien entendu avant de connaître l'œuvre de Jean-Sébastien Bach.

Johann Christoph Friedrich Bach



Né en 1732 à Leipzig, Johann Christoph Friedrich Bach fut engagé dans l'orchestre de la cour à Brickenbourg où il resta jusqu'à sa mort en 1795.

Il composa un grand nombre de sonates pour clavier, pour violon et pour flute, des quatuors et des symphonies, dont les dernières subirent les influences de Haydn et de Mozart.

Johann Christian Bach



Dernier fils de Jean-Sébastien Bach, il naquit à Leipzig en 1735. Très doué pour la musique, comme ses frères, il rejoignit Carl Philipp Emmanuel à Berlin pour poursuivre sa formation musicale. Il se rendit à Milan vers 1755 et devint organiste à la cathédrale de cette ville. Il se convertit au catholicisme et composa seize opéras dans le style italien, qui eurent un grand succès. Appelé à Londres

par le King's Theatre, il s'y rendit en 1762 et y resta jusqu'à sa mort en 1782.

Son œuvre comprend des opéras comme "Temistocle" ou "Lucio Silla", des concertos et des sonates pour clavecin et un grand nombre de symphonies. Mozart avait déclaré que sa mort était une grande perte pour le monde musical.

Christophe Willibald Gluck



Né à Eisenach en 1714, d'un père forestier, il s'inscrit en 1731 à la faculté de Philosophie de Prague et trois ans plus tard, il partit à Vienne pour accomplir des études musicales. En 1735, il se rendit à Milan pour étudier la musique sous la direction de Giovanni Battista Sammartini et y fit jouer son premier opéra. Au cours d'un séjour à Londres en 1746, il découvrit la musique de Haendel et fit

jouer un opéra en italien "La caduta dei giganti" (La chute des géants). Puis, il quitta l'Angleterre et voyagea à Dresde, Copenhague, Naples. En 1748, il fit jouer "La Semiramide riconosciuta" sur un livret de Métastase. Il se maria et retourna à Vienne en 1752 où il devint chef d'orchestre du prince de Saxe, puis maître de chapelle. Après le ballet "Don Juan", il composa "Orfeo ed Euridice" en 1762 qui peut être considéré comme son chef d'œuvre, "Alceste" en 1767 et des opéras en français, "Iphigénie en aulide"(1774) et "Iphigénie en Tauride"(1779). Il mourut à Vienne en 1787.

De son œuvre, on peut retenir son opéra "Orphée et Euridice" représenté dans sa version française en 1774, lors de son séjour à Paris et qui sera remanié par Berlioz en 1859. Après un bref prélude solennel et enlevé, il y a au début du second acte, un chœur saisissant à l'entrée de l'enfer, puis un très beau ballet des "Ombres heureuses" et au troisième acte la ravissante et célèbre aria "Che faro senza Euridice" (J'ai perdu mon Euridice), d'autres opéras comme "Alceste", "Iphigénie en Aulide" composé sur un livret adapté de l'Iphigénie de Racine et dirigé en 1847 par Richard Wagner avec sa célèbre ouverture arrangée par ce dernier et "Iphigénie en Tauride" qui comprend la scène de la folie d'Oreste au second acte et la "danse des scythes". En France, une querelle fut déclenchée entre les partisans de Gluck et ceux de l'italien Piccini, auteur d'une autre "Iphigénie en Tauride" et qui se termina par la victoire des "gluckistes".

Deux Géants du Classicisme Viennois

Joseph Haydn



Déjà reconnu durant sa vie comme “le plus grand compositeur vivant”, Joseph Haydn peut être toujours considéré comme l’un des plus grands compositeurs de tous les temps et l’un des plus féconds par le grand nombre d’œuvres connues. Né en 1732 à Rohrau, en Autriche, dans une famille modeste, il apprit la musique auprès de son oncle. Il fut engagé à l’âge de huit ans comme choriste à la cathédrale de Vienne. En 1753, le poète italien Métastase, lui fit faire la connaissance du compositeur Nicola Porpora qui lui enseigna la composition. Il étudia le contrepoint avec Fux et fut influencé par la musique de Carl Philipp Emmanuel Bach. En 1787, il composa ses premiers quatuors à cordes et un an plus tard, sa première symphonie. Il épousa Maria Anna Keller en 1760, mais ils se séparèrent quelques années plus tard sans avoir eu d’enfants.

En 1761, Joseph Haydn fut engagé au service de la famille fortunée des princes hongrois Esterhazy, qu’il servira plus de trente ans. A la demande de Nicolas Esterhazy, il composa surtout de la musique religieuse (messes et oratorios) mais ensuite il se remit à la composition de symphonies dont la plupart datent de cette période, des quatuors à cordes, des concertos, des sonates et aussi des opéras. Il fut surnommé “Papa Haydn” par ses disciples musiciens à cause de sa bonté mais ce nom lui resta plus tard, car il est considéré comme le “père de la symphonie” initiée probablement par Sammartini, mais qui prit sa forme définitive avec Haydn.

En 1781, il fit la connaissance de Mozart, plus jeune que lui de vingt-quatre ans, mais ils devinrent amis et eurent toujours une grande admiration l’un pour l’autre et s’influencèrent mutuellement. Haydn influença aussi Joseph Martin Kraus et surtout Ludwig van Beethoven. Après la mort du prince Esterhazy, après un passage à Paris, il séjourna à Londres de 1790 à 1792, puis de 1794 à 1795. C’est au cours de ces séjours qu’il composa ses douze dernières symphonies dites “londoniennes”, les plus importantes et les plus belles. Il composa aussi ses deux célèbres oratorios: “La Création” et “Les Saisons”. Après 1795? Haydn retourna s’installer à Vienne où il resta jusqu’à sa mort en 1809, pendant que les troupes françaises occupaient et bombardaient la capitale autrichienne. Mais Napoléon envoya un détachement de l’armée pour lui rendre hommage.

Dans l'abondant catalogue des œuvres de Joseph Haydn, il convient de commencer par les symphonies, au nombre étonnant de 104, pour celles qui sont connues en remarquant cependant que les 33 premières composées entre 1757 et 1765 sont des œuvres plus modestes et plus courtes et d'une orchestration moins importante. De la symphonie N.34 à la 59, composées entre 1765 et 1774, Haydn fut influencé par le mouvement du "Sturm und Drang" et ses œuvres devinrent plus agitées et plus expressives. La plupart portent des titres comme la N.44 (funèbre), la 45 (les adieux), la 49 (la Passion) et certaines sont en mode mineur. De la N.60 à la N.81, composées entre 1774 et 1784, classées par Hoboken dans la "période du classicisme viennois", on retrouve un style plus léger et plus traditionnel. Mais à partir de 1786 et jusqu'à 1795, Haydn composa les six "symphonies parisiennes" (N.83 à 87), les douze "symphonies londoniennes" (N.93 à 104) et les N.88 à 92, surnommée "Oxford" qui sont des œuvres plus connues, plus amples et plus souvent jouées avec une orchestration plus importante qui annonce déjà les dernières symphonies de Mozart et les premières symphonies de Beethoven. La N.94 fut surnommée "La Surprise" à cause d'un soudain "forte" ponctué par les timbales, qui survient au deuxième mouvement. La N.96, surnommée "Le Miracle", car lors de son exécution, les spectateurs s'étant levés de leurs sièges pour se rapprocher du compositeur et chef d'orchestre, un chandelier tomba du plafond sur les places restées vides. La N.101, surnommée "L'Horloge" doit ce titre au rythme de "tictac" présent dans le deuxième mouvement. La N.103, appelée "Roulement de timbales" doit son surnom à son introduction qui commence par un étonnant roulement de timbales. Pour les autres œuvres instrumentales, on doit distinguer plus de quatre-vingts quatuors à cordes dont le "quatuor de l'empereur" dont le second mouvement a été repris par l'hymne national allemand, (Mozart les a admirés) une soixantaine de sonates pour clavier et des concertos dont les plus connus sont ses deux concertos pour violoncelle. Reste à dire que ses œuvres, particulièrement ses symphonies, sont pleines d'énergie, de joie et d'entrain, ainsi que d'une riche invention mélodique et rythmique.

Parmi ses oratorios, "La Création" fut composée entre 1796 et 1798. Il y raconte la création de l'Univers prise de la Bible (La Génèse). C'est l'œuvre d'un croyant. Il dit à ce propos: "Je n'ai jamais été aussi dévot qu'à l'époque où je travaillais pour La Création. Je me jetais chaque jour à genoux pour implorer Dieu de me donner la force nécessaire pour finir mon œuvre". Cette œuvre eut un immense succès. Elle comprend trois solistes (soprano, ténor et basse), un chœur à quatre voix et un orchestre symphonique complet. Dans la célèbre ouverture, Haydn dépeint le chaos qui existait avant la création. Dans la première partie, un puissant fortissimo annonce l'apparition de la lumière. Avant la fin, l'orchestre reproduit un splendide lever de soleil chanté par le ténor. Et l'oratorio se termine par un chœur puissant, suivi d'une grande fugue

chorale qui célèbre la gloire de Dieu. "Les Saisons" composé vers 1801, obtint aussi un grand succès à travers toute l'Europe et "Les sept dernières paroles du Christ" est un oratorio dans lequel le prêtre cite chaque parole du Christ, suivies par un "terre moto" (tremblement de terre). Haydn composa aussi quatorze messes dont la "Missa in Angustis" en l'honneur de l'Amiral Nelson.

Wolfgang Amadeus Mozart



Considéré comme l'un des plus grands compositeurs de la musique classique européenne, Mozart a perfectionné, après Haydn, le concerto, la symphonie et l'opéra. Il naquit à Salzbourg en 1756. Il était le fils d'un compositeur et pédagogue allemand, Leopold Mozart (1719-1787), vice-maitre de chapelle à la cour et de Anna-Maria Pertl. De ses enfants, seule avec Wolfgang, survivra Marie-Anna dite Nannerl. En 1762, à six ans, Mozart composa ses premières œuvres pour

clavier et en 1765, sa première symphonie, au cours d'une tournée en Allemagne, aux Pays-Bas et en France. Il avait fait la connaissance de Johann-Christian Bach qui lui avait appris à construire une symphonie. A onze ans, il composa son premier opéra "Apollo et Hyacinthe". Dès son retour en Autriche, il en composa deux autres: "Bastien et Bastienne" et "La Finta Semplice".

Entre 1769 et 1773, il fit des voyages en Italie, accompagné par son père qui voulait lui faire découvrir ce pays et sa musique. Il y étudia l'opéra et fit la connaissance du Padre Martini. En 1773, installé dans sa ville natale, il devint l'employé du prince-archevêque Colloredo, avec lequel les relations devaient se dégrader de plus en plus. Mais il fit la connaissance, à Vienne, de Joseph Haydn et les deux musiciens devinrent amis et s'admirèrent mutuellement. Haydn déclara à Leopold Mozart: "Je vous le dis devant Dieu, en honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse en personne et de nom...".

En 1776, Mozart décida de quitter Salzbourg et partit avec sa mère à Munich, Augsburg et Mannheim où il rencontra la cantatrice Aloysia Weber et tomba amoureux d'elle, mais cette rencontre resta sans suite et quelques années plus tard, il épousa sa sœur Constance Weber. Durant leur séjour à Paris, sa mère tomba malade et mourut en 1778. En 1781 eut lieu la représentation de son opéra "Idoménée" à Munich et l'année suivante, de "L'enlèvement au sérail" ainsi que de sa symphonie N.35, dite "Haffner". En 1782, le baron Van Swieten lui fit découvrir Bach et Haendel, dont il subira l'influence. Entre 1783 et 1785, Mozart composa des concertos pour piano, des quatuors dédiés à Haydn et un opéra "Le Nozze di Figaro" sur un livret de Lorenzo da Ponte, d'après Beaumarchais. En 1787, il fit représenter son opéra "Don Giovanni" qui eut un immense succès à Prague et son enthousiasme pour cette ville lui fit composer sa symphonie N.38 appelée "Prague". Cette même année, son père Léopold mourut.

En 1788, parurent ses trois dernières symphonies, les N.39, 40 et 41 dite "Jupiter" et son "Concerto du Couronnement" pour piano et orchestre. En 1789,

il composa son opéra "Cosi Fan Tutte" représenté à Vienne l'année suivante avec un succès honorable mais son grand protecteur, l'empereur Joseph II mourut cette même année. Sa situation matérielle devenue très mauvaise, il reçut en 1791 la commande d'un opéra de la part de son ami comédien et librettiste Schikaneder "Die Zauberflote" (La flute enchantée) qui connut un triomphe lors de sa création dans un théâtre populaire. Il reçut aussi la commande d'un requiem par le comte Franz de Walsegg, mais il mourut avant de l'avoir achevé.

L'œuvre de Mozart est considérable et touche à tous les genres musicaux. Dans la musique de chambre, on distingue des quatuors, dont ceux dédiés à Haydn, d'une écriture plus aboutie que les précédents avec un bon équilibre entre les quatre voix, des sonates pour piano dont la célèbre N.11 avec son troisième mouvement "alla turca" connu sous le nom de marche turque et la N.16 très connue sous le nom de "Sonate facile".

Ses Concertos pour piano sont parmi ses plus belles œuvres, particulièrement le concerto N.20 en ré mineur, vif et passionné, le N.21 en do majeur, plus calme et plus majestueux avec un second mouvement andante, qui est une de ses plus belles mélodies, le N.22 en mi bémol majeur, le N.23 en la majeur plus classique, le N.24 en do mineur et le N.26 en ré majeur appelé "Concerto du Couronnement". Citons aussi le célèbre concerto pour clarinette composé en 1791, à l'intention de Anton Stadler, clarinettiste virtuose que Mozart appréciait, avec son adagio lyrique et mélancolique, ainsi que ses deux concertos pour flute. Nous trouvons par contre ses concertos pour violon moins intéressants et plus fades.

Parmi ses 41 symphonies, les plus belles sont sans doute la N.36 en do majeur appelée "Linz" car elle avait été composée par Mozart lors de son séjour dans cette ville; le premier mouvement commence, à la manière de Haydn, par un adagio suivi d'un allegro con spirito énergique et gracieux à la fois; la N.38 en ré majeur appelée "Prague" parce que Mozart la composa lors de son séjour à Prague en 1786, où il assistait aux répétitions de son opéra "Don Giovanni" et pour remercier la ville de l'accueil enthousiaste qui lui avait été fait. Là aussi, après une longue et majestueuse introduction lente, survient le très beau thème du premier mouvement richement rythmé. Le final presto contient un développement dramatique avec utilisation du contrepoint; la 39e en mi bémol majeur composée en 1788 commence aussi par une introduction lente bien martelée et énergique, suivie d'un allegro héroïque, comme le sera également le 3e mouvement menuet; suivront la même année la 40e qui débute sur un thème célèbre assez mélancolique et la 41e en ut majeur appelée "Jupiter" sans doute à cause de son caractère majestueux, dont le finale utilise largement le contrepoint. Ces dernières symphonies de Mozart sont plus dramatiques que celles de Haydn et ouvrent la porte aux grandes symphonies romantiques allemandes à partir de Beethoven.

Mozart fut aussi un génie créatif et novateur dans le domaine de l'opéra. Son premier opéra connu "Bastien et Bastienne fut écrit à l'âge de douze ans. "Die Entführung aus dem Serail" (L'enlèvement au sérail) fut représenté en 1782 à Vienne. C'est un "singspiel" avec dialogues parlés et une succession d'airs et de chœurs, une ouverture très enlevée et de la musique turque avec cymbales et tambours. "Le Nozze di Figaro" inspiré du Mariage de Figaro de Beaumarchais, représenté en 1786 à Vienne avec une ouverture brève et joyeuse, le duo du début entre Figaro et Suzanne "Cinque...dieci...", les airs délicieux et entraînants "Se vuol ballare...", "La vendetta", "Non so più cosa son..." et l'air martial qui conclut le premier acte "Non più andrai farfallone amoroso" et au second acte le si mélodieux "Voi che sapete". "Don Giovanni" qui a fait l'admiration de grands compositeurs parmi lesquels Wagner et Verdi est un "dramma giocoso" en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte. Il fut représenté la première fois à Prague et eut un immense succès. Il raconte la vie dissolue du séducteur Don Juan et sa punition finale. Remarquons dans le premier acte le très beau trio "Ah chi mi dice mai", le fameux air "Madamina il catalogo è questo" où Leporello énumère la liste des conquêtes de son maître, "Là ci darem la mano" où Don Giovanni séduit Zerlina, l'air énergique du séducteur "Fin ch'han dal vino...", au deuxième acte l'air magnifique de don Ottavio "Il mio tesoro intanto"; suit la scène du cimetière, la nuit, où la voix d'outre-tombe qui provient de la statue du Commandeur assassiné par Don Giovanni, est invitée à dîner. L'opéra se termine sur la scène dramatique et majestueuse dans laquelle la statue du Commandeur entraîne en enfer Don Juan qui refuse de se repentir. "Cosi fan tutte" représenté en 1790 à Vienne est aussi un "dramma giocoso" sur un livret de Da Ponte. Après une ouverture vive et entraînante, remarquons le très mélodieux et lyrique trio du premier acte "Soave sia il vento" ainsi que le rondo de Fiordiligi au second acte "Per pietà, ben mio, perdona", morceau de bravoure de la soprano. "Die Zauberflöte" (La flute enchantée), dernier opéra de Mozart représenté en 1791. L'ouverture bien connue, débute sur des accords répétés, suivis d'un allegro fugué. Notons au premier acte, l'air célèbre de l'oiseleur "Der Vogelfanger bin ich ja" ponctué par les flutes, ainsi que l'air célèbre de la Reine de la Nuit " O zittre nicht, mein lieber sohn" avec des vocalises d'une grande virtuosité.

Mozart a composé également des œuvres religieuses remarquables dont la grande Messe en ut mineur, le célèbre et si profondément mélodieux "Ave Verum" et le non moins célèbre et monumental Requiem.

D'autres compositeurs de cette époque

Michael Haydn



Frère cadet de Joseph Haydn, il naquit à Rohrau en Autriche en 1737 et mourut à Salzbourg en 1806.

Il eut parmi ses élèves Carl Maria von Weber.

Ses œuvres sont en grande partie religieuses, mais il composa aussi 41 symphonies dont aucune ne semble avoir la célébrité des dernières symphonies de son frère aîné Joseph Haydn.

Leopold Mozart



Compositeur allemand, père de Wolfgang Amadeus Mozart, il naquit à Augsbourg. Il partit à Salzbourg pour étudier le droit et la théologie, mais, intéressé par la musique, il fut engagé par le prince-archevêque de la ville comme compositeur et maître de concert. Constatant les dons exceptionnels de son fils pour la musique, il organisa des voyages à travers l'Europe pour mettre en valeur son

fils Wolfgang ainsi que sa sœur Nannerl. Il mourut en 1787 à Salzbourg. Son œuvre la plus connue est la "symphonie des jouets" longtemps attribuée à Joseph Haydn.

Karl Ditters von Dittersdorf



Compositeur autrichien né à Vienne en 1739, il montra dès l'âge de 7 ans, de grandes dispositions pour la musique. En 1751, il fut engagé au service du prince de Saxe-Hildburghausen et deux ans plus tard, il devint soliste à la Cour Impériale. Il voyagea en Allemagne et résida plusieurs années à Berlin. Il fit la connaissance de Christoph Willibald Gluck et voyagea avec lui en Italie en

1763. En 1770, il occupa le poste de maître de chapelle à Breslau. Il fut en relation avec Joseph Haydn et eut comme élève Jean-Baptiste Vanhal. Il mourut à Vienne en 1799. Parmi ses œuvres, les plus connues sont deux concertos pour contrebasse, mais il y a aussi des œuvres pour piano, les oratorios d'Isaac, de David, de Job et d'Esther, des symphonies et des opéras comiques.

Joseph Martin Kraus



Compositeur allemand né à Miltenberg am Main en Bavière, en 1756, il fit ses premières études musicales à Buchen. En 1768, il entra au Jesuiten-Gymnasium de Mannheim où il devint enfant de chœur et apprit le violon. Il se fit remarquer pour ses dons musicaux. A la demande de ses parents, il s'inscrivit à l'université de Mayence pour y faire des études de droit et de philosophie. Au cours d'un

voyage à Hambourg, il fit la connaissance de Carl Philipp Emmanuel Bach qui le considérait comme l'un des plus grands musiciens de son époque et qui le

préférait à Mozart. En 1778, Kraus partit s'installer en Suède, mais après deux années de misère, aidé par ses parents, il fut remarqué par le roi Gustave III de Suède qui lui commanda un opéra dont il avait écrit le livret, "Proserpine", qui fut bien accueilli en 1781 et valut au musicien une nomination de Kapellmasterye à la chapelle de la Cour royale. Il fut envoyé en Allemagne et en Autriche, puis en Italie. Au cours de ce voyage, il rencontra Gluck, Haydn, le Padre Martini et passa deux ans à Paris entre 1784 et 1786. Cette même année, il retourna en Suède et y resta jusqu'à sa mort en 1792, à l'âge de 36 ans. Il avait composé une symphonie "Per la chiesa" en 1789 pour l'ouverture de la chambre des députés suédois et une "symphonie funèbre" pour la mort du roi de Suède. Son œuvre est abondante et comprend de la musique sacrée dont un Requiem, des cantates, des opéras, des ballets, des symphonies, des concertos pour violon et orchestre et de la musique de chambre.

Derniers Compositeurs Classiques en Italie

Luigi Boccherini



Né à Lucques en Toscane, en 1743, d'un père chanteur et violoncelliste, il montra beaucoup d'intérêt pour cet instrument et après avoir pris ses premières leçons avec son père, il approfondit ses études avec le maître de chapelle de la cathédrale de sa ville, l'abbé Vannucci. En 1757, il partit à Rome où il étudia la composition avec Giovanni Costanzi. Trois ans plus tard, il se rendit à Vienne, à la cour impériale d'Autriche. Il y composa ses six trios op.1. Il fit la connaissance de Gluck qui le prit sous sa protection. En 1764, il retourna dans sa ville de Lucques, mais sa situation financière devenant mauvaise et son père étant mort, il entreprit une tournée de concerts en 1766 et se rendit à Paris. C'est là qu'il fit publier ses six quatuors et sa première symphonie et fit jouer ses œuvres au "Concert Spirituel". Sa musique plut à l'ambassadeur d'Espagne qui lui proposa un poste à Madrid. Boccherini s'y rendit, accompagné de sa mère, en 1768 et s'y installa définitivement. Il épousa une chanteuse romaine et l'infant Don Luis de Bourbon l'ayant engagé à son service, sa situation financière s'améliora et il se mit à composer des quintettes à cordes à deux violoncelles et des quatuors. Il se fit remarquer par Frédéric-Guillaume II de Prusse qui lui commanda des quatuors et des quintettes. Il fit aussi la connaissance du grand peintre espagnol, Goya. Il composa des symphonies op.35 et 37. Après avoir perdu trois de ses filles et sa seconde épouse, il mourut d'une maladie pulmonaire en 1805.

Ses œuvres les plus connues sont ses quintettes à cordes, dont l'un contient son fameux "menuet" qui évoque la musique de Mozart, ainsi que ses concertos pour violoncelle. De ses symphonies, les plus connues sont celle surnommée "La casa del diavolo" et "La ritirata di Madrid" avec son fameux "fandango" inspiré de la musique populaire espagnole. Il a composé aussi des œuvres religieuses dont un "Stabat Mater".

Domenico Cimarosa



Compositeur italien né à Aversa, près de Naples, en 1749, dans une famille pauvre, il put quand même faire ses études dans une école religieuse qui le recommanda à l'Institut de Santa Maria di Loreto où il étudia la littérature et la musique italiennes. A 23 ans, il composa son premier opéra-bouffe "Le stravaganze del conte", qui fit sa renommée. Il se déplaça dans plusieurs villes d'Italie,

Rome, Naples, Venise, créant des œuvres religieuses et d'autres opéras. En 1788, Cimarosa, invité par Catherine II de Russie, partit à Saint-Petersbourg où il demeura quatre ans, composant d'autres œuvres. En 1792, à la demande de l'empereur Léopold II, il se rendit à Vienne et c'est là qu'il écrivit son chef d'œuvre "Il matrimonio segreto" (Le mariage secret). L'année suivante, il retourna à Naples, mais ayant été banni de cette ville, car il était antimonarchiste, favorable à la proclamation de la république par les troupes napoléoniennes, il se retira à Venise, où il mourut en 1801. De son œuvre qui comporte un très grand nombre d'opéras, il reste surtout à l'affiche son "Matrimonio segreto" et un agréable concerto pour hautbois.

Luigi Cherubini



Né à Florence en 1760, d'un père claveciniste, il fit ses études à Bologne puis à Milan. En 1785, il fit représenter deux de ses opéras au King's Theatre de Londres. Deux ans plus tard, il s'installa à Paris où il devint inspecteur de l'enseignement au Conservatoire en 1796, puis professeur de composition et enfin directeur en 1822. Il contribua grandement à la fondation de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris. Il mourut dans la capitale française en 1842. Son œuvre comprend plus d'une vingtaine d'opéras dont seule "Médée" fut représentée de nos jours avec Maria Callas. Quelques-unes de ses ouvertures sont encore jouées dans des concerts, celle de "Médée", de "Lodoiska", des "Deux journées" et surtout d' "Anacréon". Il composa aussi de la musique religieuse dont des messes, un Requiem et une symphonie.

Muzio Clementi



Né à Rome en 1752, il montra tout jeune, du talent pour la musique. Il fut remarqué par un riche anglais Peter Beckford, qui l'emmena en Angleterre en 1766. Clementi y donna des concerts de piano et publia des sonates en 1780. Après un voyage en France, en Allemagne et en Autriche (1781-1782) où il participa à une joute pianistique avec Mozart qui ne l'apprécia guère, il retourna en Angleterre et devint éditeur de Beethoven qui l'admirait. Il mourut en 1832 à Lichfield. Clementi est surtout connu pour ses sonates pour piano, rarement jouées mais utilisées comme œuvres pédagogiques par les apprentis pianistes. Il composa aussi deux symphonies.

L'Avènement du Romantisme

Ludwig van Beethoven, le prince des musiciens



"Elu au suffrage universel" par les compositeurs qui l'ont suivi, comme étant le prince des musiciens, est une expression que j'ai lue dans un livre intitulé "La grande aventure de la musique" par Kurt Pahlen, musicologue et chef d'orchestre. Après avoir subi les influences de Haydn et de Mozart et plus tard celles de Bach et de Haendel, il peut être considéré comme l'initiateur du Romantisme en musique. Compositeur allemand, né à Bonn le 16 Décembre 1770, d'une famille d'origine flamande, d'un père alcoolique et brutal, chanteur à la cour du Prince-Electeur, Ludwig van Beethoven fut mis

dès son plus jeune âge à l'étude du clavecin par son père qui voulait exploiter sa virtuosité précoce, comme cela avait été le cas pour le jeune Mozart, mais cette expérience n'eut pas le succès attendu. Beethoven fut alors confié au compositeur Gottlob Neefe qui lui fit étudier "Le clavecin bien tempéré" de Johann Sebastian Bach et les sonates de Clementi.

En 1787, le comte de Waldstein qui avait remarqué son talent, emmena le jeune Beethoven à Vienne où il joua devant Mozart sans obtenir un grand résultat. Cependant ce dernier avait dit: "Faites attention à ce jeune homme, il fera du bruit dans le monde." Beethoven retourna à Bonn où sa mère devait mourir. Mais en 1792, il repartit à Vienne pour s'y installer définitivement et sur l'invitation de Joseph Haydn, il commença à faire des études sous la direction du maître viennois. Waldstein, qui l'avait encouragé à s'installer dans la capitale autrichienne, lui avait dit: "Par une application incessante, recevez des mains de Haydn, l'esprit de Mozart." Mais l'enseignement de Haydn fut peu fructueux, bien que son influence ait été importante. Le maître avait dit à Beethoven, en 1793: "...vous sacrifiez les règles à vos fantaisies; car vous me faites l'impression d'un homme qui a plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes". Mais Beethoven lui dédia ses premières sonates pour piano, après avoir publié ses trois premiers trios op.1. Après le départ de Joseph Haydn pour l'Angleterre, il poursuivit ses études avec Albrechtsberger et Salieri.

En 1795, il donna son premier concert public qui incluait son concerto pour piano N.2 qui est en fait le premier. L'année suivante, il fit une tournée de concerts dans plusieurs villes allemandes, dont Berlin. Connu comme virtuose, il se fit apprécier par des personnalités de l'aristocratie viennoise, les princes Lichnowsky et Lobkowitz et le comte Razumovsky. En 1798, il composa ses six premiers quatuors et sa 8e sonate dite "Pathétique". Le 2 Avril 1800, il y eut

un grand concert avec son 1er concerto pour piano et sa 1e symphonie. Le succès fut très grand. En 1801, amoureux de la comtesse Giulietta Guicciardi, Beethoven lui dédia sa sonate "Clair de lune". Mais à partir de 1802, ayant pris conscience qu'une surdité qui avait commencé quelques années plus tôt, progressait de plus en plus, il pensa même au suicide, mais sa nature énergique l'emporta et il écrivit le "Testament d'Heiligenstadt".

C'est à cette époque, en 1802, que Beethoven composa sa 2e symphonie de caractère joyeux, ainsi que son 3e concerto pour piano et orchestre. Ces deux œuvres eurent du succès. Mais il se disait peu satisfait de ses travaux jusqu'à ce jour et voulait ouvrir un nouveau chemin dans la musique. Concernant la musique de chambre, il composa aussi des chefs d'œuvre tels que la sonate pour violon et piano N.5 dite du "Printemps" (1800) et la sonate N.9 dédiée au violoniste Kreutzer. Il ouvrit, comme il l'avait dit "un nouveau chemin" en musique par la composition de sa 3e symphonie dite "Eroica" qui constitue une étape très importante dans son œuvre par sa puissance expressive et sa longueur inusitée. Beethoven avait eu l'intention de la dédier au général Napoléon Bonaparte qu'il considérait comme le continuateur de la révolution française et le libérateur des peuples, mais lorsque Napoléon se fit couronner empereur des français en 1804, il déchira la dédicace avec fureur et la surnomma: "Grande symphonie héroïque pour célébrer le souvenir d'un grand homme".

Il y eut encore d'autres chefs d'œuvre dans les sonates pour piano, tels la N.17 dite "La Tempête" (1802) inspirée par une lecture de Shakespeare, la N.21 dédiée à Waldstein et la grandiose N.23 dite "Appassionata". En 1803, Beethoven se mit à l'œuvre pour composer un opéra. Il avait été enthousiasmé par la lecture d'un livret de Jean-Nicolas Bouilly, intitulé "Léonore ou l'amour conjugal". Il composa trois très belles ouvertures de Léonore et finalement il lui donna le nom de "Fidelio" avec une ouverture brève mais magnifique, mais à sa première représentation en 1805, cet opéra n'eut pas de succès. Il fut apprécié quelques années plus tard.

Après une relation intime avec Josephine von Brunswick qui n'eut pas de suite, Beethoven composa plusieurs chefs d'œuvre entre 1806 et 1808: le concerto pour piano N.4, les quatuors N.7, 8 et 9 dédiés au comte Razumosky, la 4e symphonie et le concerto pour violon. Après une brouille avec le prince Lichnowsky, Beethoven lui écrivit un billet dans lequel il disait: "Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven." L'année 1808 vit aussi naître de nouveaux chefs d'œuvre: La 5e symphonie, la 6e symphonie dite "Pastorale" et la "Fantaisie pour piano, orchestre et chœur".

Entre 1809 et 1810, Beethoven composa le majestueux concerto pour piano et orchestre N.5 dit "L'Empereur", la musique de scène pour la pièce "Egmont" de Goethe avec sa magnifique ouverture et la sonate "Les Adieux". Entre 1811 et

1812, parurent le trio "L'Archiduc" et la 7e symphonie. L'échec de son projet de mariage avec Thérèse Malfatti à laquelle il avait dédié la célèbre "Lettre à Elise" l'affecta. En 1812, alors qu'il se reposait dans une station de cure thermale, il écrivit la "Lettre à l'immortelle bien-aimée et rencontra Goethe. En 1813, il composa la 8e symphonie et "La victoire de Wellington".

En 1814, Beethoven devint le musicien officiel du Congrès de Vienne, mais le public viennois commençait à se détourner de lui en faveur de Rossini. D'ailleurs, ce dernier lui rendit visite un peu plus tard, vers 1821 et lui montra la partition de son opéra "Le Barbier de Séville" qui fut appréciée par le maître de Bonn. En 1815, son frère Kaspar-Karl étant décédé, Beethoven prit sous sa tutelle son neveu Karl qui lui donna beaucoup de soucis. Peut-être à cause de ces problèmes et d'une maladie grave, il ne produisit pas beaucoup d'œuvres entre 1814 et 1817, à part les sonates pour violoncelle et piano N.4 et 5, dédiées à Maria von Erdody et la sonate pour piano N.28 op 101. Il écrivait à cette époque: "Nous, êtres limités à l'esprit infini, sommes uniquement nés pour la joie et pour la souffrance. Et on pourrait presque dire que les plus éminents s'emparent de la joie par la souffrance".

En 1817, Beethoven surmonta encore une fois ses problèmes et composa une sonate pour piano très difficile et très en avance sur son temps: la "Hammerklavier" op.106. Lui, qui avait été toujours croyant, devint plus fervent dans son christianisme et commença la composition de sa monumentale "Missa Solemnis" en ré majeur qui lui prit quatre ans de travail (1818-1822). Il composa aussi ses dernières sonates pour piano N.30, 31 et 32 et des "Variations sur une valse de Diabelli". Il composa ensuite sa 9e symphonie pour célébrer, comme dans la 5e, le triomphe de la joie et de la fraternité sur le désespoir, en incluant dans le dernier mouvement "L'Ode à la joie" de Schiller, chantée par les solistes et le chœur. Cette symphonie reçut un accueil triomphal lors de son exécution en 1824, mais les recettes du concert ne furent pas assez bonnes. Beethoven aurait voulu partir en Angleterre où il avait été invité plus d'une fois et dont il admirait la démocratie et la culture, mais il ne put réaliser ce projet. Il composa ses cinq derniers quatuors (du N.12 au N.16) ainsi que sa "Grande Fugue" qu'il sépara du 13e quatuor et esquissa une 10e symphonie qu'il ne put mener à terme. Après la tentative de suicide de son neveu Karl, il contracta une double pneumonie en Décembre 1826 et mourut en Mars 1827, entourés de ses amis les plus proches, alors qu'un orage éclatait dans le ciel de Vienne. Il aurait sans doute reçu la visite de Franz Schubert quelque temps avant sa mort. Ses funérailles rassemblèrent plusieurs milliers de personnes.

L'œuvre de Beethoven est considérable, car bien que comportant moins de N. d'opus que celles de Haydn et de Mozart, elle contient un très grand nombre de chefs d'œuvres d'une dimension plus importante et d'un caractère plus grandiose que celles de ses prédécesseurs. Pour commencer par les symphonies, chacune d'elles a une identité propre, la 1e et la 2e sont de facture classique, toutefois

dans la 2e (surtout dans les deux premiers mouvements) il y a déjà une force émotionnelle et un certain lyrisme qui annoncent le romantisme. Mais c'est dans la 3e symphonie "Héroïque" op.55 en mi bémol majeur, que se fait la rupture avec le style classique et l'entrée fracassante dans le romantisme. Ceci est caractérisé par l'ampleur des mouvements, par la puissance de l'orchestration, le formidable développement du thème initial du premier mouvement et les passages sublimes dans l'apogée du second mouvement "marche funèbre" où les cuivres résonnent majestueusement après une fugue grandiose. Le dernier mouvement est en forme de variations sur un thème précédemment utilisé par Beethoven dans les "Créatures de Prométhée". La 4e symphonie op.60 en si bémol majeur commence par une introduction lente suivie d'un éclat qui mène à l'allegro du premier mouvement. La 5e symphonie op.67 en ut mineur dite "symphonie du Destin" (appellation qui n'est pas due au compositeur) à cause des quatre notes initiales jouées en "forte" par l'orchestre (celui-ci enrichi de 3 trombones et d'un contrebasson) qui semblent être les coups frappés à la porte par le destin, motif qui restera présent dans les quatre mouvements avec les grands développements et variations qui enrichissent l'œuvre et dans le dernier mouvement, une grandiose marche de victoire sur le destin. La 6e symphonie op.68 en fa majeur dite "Pastorale" est la seule symphonie de Beethoven en forme de "musique à programme", les autres relevant plutôt de la musique pure. Les cinq mouvements de cette symphonie portent d'ailleurs des titres: "Eveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne - Scène au bord du ruisseau - Joyeuse assemblée de paysans - Orage - Sentiments joyeux et reconnaissants après l'orage". Au deuxième mouvement, les cordes évoquent le murmure du ruisseau et à la fin, flûte, hautbois et clarinette reproduisent les chants du rossignol, de la caille et du coucou. Cela dénote de l'amour de Beethoven pour la nature. La 7e symphonie op.92 en la majeur est très rythmée et riche en très beaux thèmes. Le premier mouvement débute sur un "Poco sostenuto" suivi d'un "Vivace" où domine le rythme de 6/8, quant au second mouvement "allegretto" très célèbre, pourrait passer pour une marche funèbre. Le dernier mouvement "allegro con brio" puissant et enjoué est sans doute celui qui a fait surnommer cette symphonie "apothéose de la danse" par Richard Wagner. La 8e symphonie op.93 en fa majeur et la plus courte et aussi la plus sereinement joyeuse avec un second mouvement sans doute inspiré par le tic-tac du métronome de Maelzel. La 9e symphonie op.125 en ré mineur, dédiée au roi Frédéric-Guillaume III de Prusse, comprend dans son finale cet "Hymne à la joie" qui a hanté Beethoven toute sa vie. La Fantaisie chorale op.80 utilisait déjà ce thème, mais l'hymne définitif ne fut achevé qu'en 1823. Le premier mouvement "allegro ma non troppo, un poco maestoso" commence doucement en motif descendant pour aller en "crescendo" jusqu'au fortissimo de tout l'orchestre qui martèle le thème principal et puis c'est le magistral développement. Le deuxième mouvement "molto vivace" commence sur une descente de tonique martelée par les cordes suivie d'un solo de timbales. Le

troisième mouvement "adagio molto e cantabile" est serein et divinement mélodieux. Le quatrième mouvement commence par une brève réexposition des thèmes des trois premiers, puis l'orchestre joue l'hymne à la joie qui sera repris par les quatre solistes et le chœur jusqu'à la conclusion de l'œuvre. C'est par ce monument musical que Beethoven acheva son œuvre symphonique.

Les Concertos pour piano et orchestre sont au nombre de cinq. Le 1er op.15 en ut majeur et le 2e op.19 en si bémol majeur sont de facture classique. Le 3e concerto op.37 en ut mineur fait déjà partie de ce qu'on appelle la "seconde manière de Beethoven, soit sa marche vers le Romantisme. Le premier mouvement "allegro con brio" commence par un thème abrupt en ut mineur et s'oriente vers un second motif en mode majeur "cantabile" ou facile à chanter. Le deuxième mouvement "largo" est un des plus nobles et mélodieux morceaux que Beethoven ait composé jusque là et le troisième est un rondo assez classique. Dans le 4e concerto op.58 en sol majeur, le premier mouvement "allegro moderato" est le plus serein des premiers mouvements des concertos et contrairement aux autres, il est introduit par le soliste, l'orchestre intervenant tout de suite après avec un "crescendo". Le second mouvement est un bref "andante con moto" et semble entretenir le "suspense" qui nous amène au superbe dernier mouvement "rondo (vivace)" où le motif rapide et saccadé est exposé d'abord par l'orchestre, doucement, puis par le soliste et repris de nouveau par l'orchestre avec entrée des trompettes et des timbales. Le 5e concerto op.73 en mi bémol majeur, dit "L'Empereur" est certainement le plus grandiose de tous avec son premier mouvement qui débute par un éclat en "tutti" de l'orchestre, comme dans sa 7e symphonie et l'entrée immédiate du soliste, puis le retour de l'orchestre qui joue en "forte" le thème principal splendide et impérieux, qui sera suivi d'un second thème plus calme avec tous les développements qui en découlent. Ce mouvement est suivi d'un "adagio" serein et mélodieux et l'œuvre se termine par un "rondo" puissant et joyeux. Dans le genre concertant, de plus modeste dimension, on peut citer ses deux Romances pour violon et orchestre.

Beethoven a composé un seul concerto pour violon et orchestre et un triple concerto pour violon, violoncelle et piano. Dans son concerto pour violon op.61 en ré majeur, il pousse encore plus loin l'écriture d'un "concerto symphonique" que Giovanni Battista Viotti, compositeur italien que Beethoven avait étudié. Au milieu du premier mouvement "allegro ma non troppo", une magnifique transition amènera le soliste et l'orchestre jusqu'au thème principal avec éclat. Après un "larghetto" chantant, un troisième mouvement énergique termine l'œuvre et inspirera sans doute Johannes Brahms dans son concerto. On peut aussi parler de la "Fantaisie chorale" op.80 qui est une œuvre concertante pour piano, orchestre et chœur, qui n'est pas vraiment un concerto, mais un morceau très enthousiasmant, considéré comme une première tentative du compositeur pour "L'Hymne à la Joie" de sa 9e symphonie.

Dans le domaine de l'Opéra et des ouvertures et pour son unique opéra, Beethoven composa quatre ouvertures, les trois grandes de "Léonore" qui sont trois tentatives différentes utilisant les mêmes thèmes sous trois formes variées qui commencent doucement et vont en croissant jusqu'à l'éclatante victoire, "Léonore III" étant la plus parfaitement construite et l'ouverture définitive de "Fidelio" (nom modifié de l'opéra) plus brève mais merveilleusement dramatique et qui finit dans un élan énergétique. L'opéra contient le fameux chœur des prisonniers "O welche Lust" au premier acte et le final du deuxième et dernier acte qui chante la liberté et l'amour. L'ouverture d' "Egmont" op.84, la plus belle, puissante et expressive des ouvertures de Beethoven est un prélude à une musique de scène avec soprano et récitant, composée d'après une pièce de Goethe qui exalte le sacrifice du comte d'Egmont, condamné à mort pour s'être dressé contre l'opresseur, à l'époque où les Pays-Bas étaient sous domination espagnole. L'ouverture de "Coriolan" op.62 est inspirée de la tragédie "Coriolanus" de l'autrichien von Collins qui évoque le sacrifice héroïque de Coriolan, révolté contre les tribuns romains, devant les murs de Rome.

La musique de chambre: Les sonates: Beethoven a composé 32 sonates, œuvres d'une grande diversité et profondeur. La sonate N.8 op.13, dite "Pathétique" est très caractéristique du style beethovénien avec son premier mouvement "grave-allegro molto" et son merveilleux "adagio" si célèbre; La N.14 op.27 intitulée par l'auteur "quasi una fantasia", mais connue sous le nom de "sonate au clair de lune" que lui donna le poète allemand Ludwig Rellstab avec son premier mouvement si célèbre qui porte à la rêverie, tandis que le dernier "presto agitato" donne dans la fougue romantique; la N.17 op.31 surnommée "La Tempête" (pas par l'auteur) avec son allegretto final si enlevé et d'un lyrisme extrême; la N.21 op.53 dite "Waldstein" parce que dédiée au comte du même nom, avec un premier mouvement "allegro con brio" et un second mouvement en trois parties de rythme différent "adagio molto-rondo, allegretto moderato-prestissimo" qui se termine donc avec une allure de plus en plus rapide; la sonate N.23 op.57 surnommée "Appassionata" par l'éditeur est l'une des plus belles de tout le répertoire pianistique avec son merveilleux thème du premier mouvement "allegro assai" et son troisième mouvement "allegro ma non troppo" emporté et passionné, qui justifie le titre de ce chef d'œuvre et dont l'écrivain Romain Rolland a dit que c'est un "torrent de feu dans un lit de granit"; la sonate N.26 op.81a "les adieux" fut composée pour le départ de l'archiduc Rodolphe en 1809, obligé de quitter Vienne après la bataille de Wagram; le premier mouvement "adagio-allegro" symbolise les regrets pour l'exil alors que le troisième "vivacissimo" veut décrire la joie du retour; la sonate N.29 op.106 "Hammerklavier" destinée à être jouée sur les pianos modernes est l'une des plus longues et des plus difficiles et comporte quatre

mouvements dont le finale "largo-allegro risoluto" se termine par une grande fugue à trois voix.

Des sonates pour violon et piano, on retiendra la N.5 op.24 dite "Le Printemps" avec son splendide premier mouvement "allegro" plein de poésie et bien connu et la N.9 dite "à Kreutzer", œuvre très populaire mais longue et difficile pour la partie du violon avec un très bel "andante avec variations" pour deuxième mouvement et son troisième mouvement "presto" en forme de "tarentelle". Il y a aussi cinq sonates pour violoncelle et piano et sept trios pour violon, violoncelle et piano dont le plus célèbre est le N.7 op.97 "à l'Archiduc".

Beethoven a composé seize quatuors dont plusieurs sont des chefs d'œuvre et dans lesquels il a utilisé le maximum des possibilités de cette formation. Des quatuors N.7, 8 et 9 op.59 dédiés au prince Razumovsky, le N.9 en do majeur est le plus joué et le plus puissant et ne contient pas de thème russe comme les deux précédents et son finale "allegro molto" est rapide et fugué; le quatuor N.10 op.74 fut surnommé "Les Harpes" à cause d'une utilisation fréquente des "pizzicati"; le N.11 op.95 intitulé "quartetto serioso" par l'auteur annonce déjà les fameux cinq derniers quatuors; de ceux-ci, du N.12 au N.16, les treizième et quatorzième sont sans doute les plus aboutis, le treizième comportant six mouvements dont le dernier "la grande fugue" fut plus tard séparé de l'œuvre et le quatorzième, sept mouvements reliés entre eux par des transitions, ce qui donne à ce chef d'œuvre, un caractère d'unité avec un premier mouvement commençant par une fugue.

Œuvres de musique sacrée de Beethoven: Après "Le Christ au mont des oliviers" (1801) et la "Messe en ut majeur" (1807) Beethoven composa sa "Missa Solemnis" qu'il considérait comme "sa meilleure œuvre, son plus grand ouvrage". Il avait toujours été croyant et dans sa dernière période créatrice, il se tourna encore plus vers la spiritualité. Il disait en 1817: " Je veux donc m'abandonner patiemment à toutes les vicissitudes et placer mon entière confiance uniquement en ton immuable bonté, o Dieu!...". Sa Messe Solennelle est un monument dans le genre de musique religieuse, autant que la Messe en si de Jean-Sébastien Bach.

Les premiers romantiques après Beethoven

En Bohème

Kozeluch, Dussek et Krommer

Léopold Anton Kozeluch, né à Velvary en Bohème (devenue Tchécoslovaquie) fit ses études musicales avec son cousin Johann Anton, puis avec le compositeur Frantisek Dusek à Prague. En 1778, il s'installa à Vienne et devint le professeur de piano de Marie-Louise d'Autriche, plus tard femme de Napoléon Ier. Il composa quelques lieder maçonniques, une trentaine de symphonies, plusieurs concertos et sonates pour piano et un oratorio "Moïse en Egypte". Il mourut en 1818 à Vienne. **Jan Ladislav Dussek**, né à Caslav en Bohème, après des séjours à La Haye et à Hambourg, il s'installa à Paris, mais partit ensuite en Angleterre pour fuir la Révolution française. Il retourna à Paris en 1800 et y resta jusqu'à sa mort en 1812. Il a composé des sonates et des concertos pour piano, des oratorios et des morceaux pour harpe. **Franz Krommer**, de son vrai nom Frantisek Kramar, naquit à Kamenice, en Moravie en 1759, partit à Vienne en 1785, séjourna quelque temps en Hongrie où il devint maître de chapelle à Pecs. Nommé compositeur de la Cour Impériale d'Autriche, il y retourna en 1813 et y resta jusqu'à sa mort en 1831, à Vienne. Il est l'auteur de 9 symphonies, de concertos et de musique de chambre, dont de nombreux quatuors.

En France

Gretry, Méhul, Boieldieu, Hérold et Adam

André-Ernest-Modeste Gretry né à Liège en 1741, compositeur belge devenu français, voyagea à Rome en 1761, puis s'établit à Paris en 1768 et y resta jusqu'à sa mort en 1813. Il composa un grand nombre d'opéras dont "Le Tableau Parlant", "Richard Cœur de Lion", une comédie-ballet "Zémire et Azor" et des œuvres instrumentales.

Etienne Nicolas Méhul, né à Givet en 1763, il partit à Paris avec une lettre de recommandation pour Gluck qu'il admirait et prit des leçons de clavecin avec Jean-Frédéric Edelmann. Il composa son célèbre "Chant du Départ" en 1794, sur un poème de Chénier, pendant la Révolution française. Il est l'auteur d'une trentaine d'opéras peu connus mais qui annoncent déjà les œuvres romantiques de Weber et Berlioz. Son œuvre comprend aussi cinq symphonies, des ouvertures et des sonates pour piano. Il mourut à Paris en 1817.

François-Adrien Boieldieu, né à Rouen en 1775, fut professeur de composition au Conservatoire de Paris et succéda à Méhul à l'Académie des Beaux-Arts. Il composa plusieurs opéras dont le plus connu est sans doute "La Dame Blanche" (1825) et un concerto pour harpe. Il mourut à Varennes en 1834.

Louis Ferdinand Hérold, né en 1791 à Paris, étudia la composition avec Méhul, remporta le Prix de Rome en 1812 et partit dans la capitale italienne, puis à Naples pour cause de santé en 1815. De retour à Paris en 1816, il collabora avec Boieldieu et Auber pour des opéras. Il mourut en 1833. Son œuvre comprend des opéras dont le plus connu est "Zampa", ainsi que des ballets et deux symphonies.

Adolphe Adam, né à Paris en 1803, fils d'un pianiste et compositeur alsacien, entra au Conservatoire de Paris en 1817, fut l'élève de Boieldieu qui l'orienta vers l'opéra-comique. Il composa une quarantaine d'opéras dont le plus connu est "Le Postillon de Longjumeau" (1836) et plusieurs ballets dont "Giselle", typique du ballet romantique, riche en mélodies. Il est aussi l'auteur du célèbre chant de Noël "Minuit Chrétiens".

Daniel-François-Esprit Auber



Il naquit à Caen en 1782. Il a été considéré comme le continuateur de Boieldieu. Il découvrit la musique de Rossini qui l'influença, ce qui donna à son œuvre une allure plus libre et plus entraînant. Il a composé 47 opéras parmi lesquels 37 au moins, sont des opéras-comiques. Le plus célèbre est sans doute "La Muette de Portici". Lors de la représentation de cet opéra à Bruxelles, le duo "Amour sacré de la patrie" enthousiasma les belges au point qu'il donna le signal d'une révolution par laquelle la Belgique prit son indépendance en se séparant de la Hollande (1830). La musique d'Auber eut de l'influence sur Richard Wagner à ses débuts, lorsqu'il composa son opéra "Rienzi".

Jacques Fromental Halévy



Né à Paris en 1799 dans une famille israélite, il entra dès l'âge de sept ans au Conservatoire de Paris où il fut l'élève de Méhul et de Cherubini. Devenu professeur de contrepoint en 1833, il fut élu trois ans plus tard à l'Académie des Beaux-Arts. Il eut comme élèves Charles Gounod et Georges Bizet. Il mourut de la tuberculose à Nice en 1862. De la quarantaine d'opéras qu'il composa, seul "La Juive" est encore présent sur les scènes, de nos jours et l'air le plus célèbre est "Rachel, quand du Seigneur".

En Italie

Gaspard Spontini



Né en 1774 à Maiolati, près d'Ancona, ses parents voulaient faire de lui un ecclésiastique, mais il préféra aller à Naples faire des études musicales au Conservatoire. En 1803, il décida de s'installer à Paris, à l'époque de Bonaparte qu'il admirait. Entre 1804 et 1805, il composa trois opéras-comiques dans le style français et l'année suivante, une cantate à la gloire de Napoléon Ier. En 1807, sur un livret d'Etienne de Jouy, traitant un sujet de la Rome antique, il composa "La Vestale", opéra qui remporta un grand succès et qui reste son œuvre la plus connue. Son opéra suivant "Olympie" donné en 1819, ne rencontra pas le même succès. Il partit alors à Berlin où il fut nommé "Kapellmeister". Après avoir voyagé en Angleterre et à nouveau en France, il retourna dans sa ville natale en 1850 et mourut l'année suivante. Dans son opéra "La Vestale", après une ample ouverture, on trouve des passages puissants avec trompettes, marches et chœurs censés reproduire l'atmosphère de la Rome antique lors d'une victoire militaire.

Gioacchino Rossini



Reconnu comme l'un des plus grands compositeurs italiens du XIXe siècle, Gioacchino Rossini naquit à Pesaro en 1792, d'un père trompettiste et d'une mère cantatrice. En 1806, il s'inscrivit au Liceo musicale de Bologne où il étudia passionnément les œuvres de Haydn et de Mozart. C'est peut-être la raison pour laquelle il fut surnommé en Italie, "il tedesco" (le petit allemand) et aussi à cause de son écriture orchestrale riche et serrée. En 1812 fut représenté son premier opéra, "Demetrio e Polibio".

En 1812, il connut ses premiers succès avec la représentation de "La scala di seta" (L'échelle de soie) à Venise et "La pietra del paragone" à Milan. En 1815, à la demande de l'impresario du Teatro Argentino de Rome, il composa son chef d'œuvre "Il Barbiere di Siviglia" en deux semaines sur un livret tiré du "Barbier de Séville" de Beaumarchais (tout comme Mozart avait composé "Les Noces de Figaro" tiré de l'autre pièce du même auteur). L'opéra ne fut pas bien accueilli à sa première représentation mais remporta un grand succès dès les représentations suivantes. En 1817, il fit représenter "La Cenerentola" (Cendrillon). En 1821, lors d'un séjour à Vienne, il rendit visite à Beethoven qui lui conseilla d'écrire beaucoup d'opéras dans le genre du "Barbier" mais de ne jamais chercher à faire autre chose dans le genre sérieux.

Après l'échec de "Semiramide" à Venise, Rossini retourna s'installer à Paris et composa "Le voyage à Reims" à l'occasion du sacre de Charles X. Il avait

épousé la cantatrice Isabella Colbran. En 1829, fut représenté à Paris "Guillaume Tell" qui sera son dernier opéra. Il prit sa retraite de la scène en 1830, mais il continua à composer quelques œuvres parmi lesquelles un "Stabat Mater"(1841) et une "Petite Messe Solennelle"(1864), d'autres œuvres religieuses et de petits morceaux pour piano intitulés "Petits péchés de vieillesse". Il mourut à Passy en 1868.

Parmi les œuvres de Rossini, les trois principaux opéras-bouffes sont "Le Barbier de Séville", "L'italienne à Alger" et "La Cenerentola". "Le Barbier de Séville" qui est indiscutablement son chef d'œuvre commence par une ouverture très célèbre mais qui n'a pas de rapport avec les thèmes utilisés dans l'opéra. Dans le premier acte, après l'air d'Almaviva et le chœur vif et charmant qui lui répond, sont remarquables l'air de baryton de Figaro "Largo al factotum", très entraînant et appuyé par une orchestration magnifique, l'air de Rosine "Una voce poco fa", le duo "All'idea di quel metallo" et le fameux air de basse de Don Basilio "La calunnia è un venticello", splendide avec son "crescendo" qui symbolise les dégâts croissants que fait la calomnie dans la société. L'acte se termine par un beau et grand ensemble. Dans le second acte, citons le quintette "Buona sera mio signore" et le joli trio "Zitti, zitti, piano, piano".

"L'italienne à Alger" débute par une ouverture très célèbre aussi qui commence modérément et puis s'enflamme à deux reprises. S'il n'y a pas d'airs très connus, il y a par contre des ensembles pleins de verve dans cette "commedia dell'arte" mise en musique. "La Cenerentola" est une variante du conte de Perrault et contient quelques airs gracieux. De "La Gazza Ladra" (Pie voleuse) on ne connaît bien que la très belle ouverture qui débute par un "maestoso marziale" et passe à un second motif en forme de marche saccadée et continue en "crescendo".

De ses "opere serie" on peut citer "Semiramide" inspiré d'une pièce de Voltaire, qui commence aussi par une très belle ouverture dans laquelle l'air ample et majestueux du début sera repris au premier acte pour accompagner l'entrée des prêtres dans le temple et un second motif plus martial amènera l'ouverture à sa conclusion. Il y a aussi deux airs remarquables "Eccomi alfine in Babilonia" d'alto et "Bel raggio lusinghier" de soprano. Quant à "Guillaume Tell" son dernier opéra sur un livret de Jouy, d'après la pièce de Schiller, il commence par une des plus belles ouvertures de Rossini qui débute par un thème mélodieux aux violoncelles, suivi de l'orage et son éclat orchestral, puis par le "ranz des vaches" avec prédominance des bois de l'orchestre et se termine par le célèbre galop final. A part ses opéras, Rossini a composé un "Stabat Mater", une "Petite Messe Solennelle" et d'autres œuvres sacrées ainsi que quelques œuvres instrumentales. Stendhal disait de lui qu'il fut "un homme à envier" et Balzac avait dit: "cette musique donne de l'espérance aux plus endormis".

Niccolo Paganini



Né à Gènes en 1782, il est reconnu comme ayant été le plus grand violoniste de toute l'Histoire de la musique, mais il a été aussi compositeur. Il étudia à Parme, mais plusieurs de ses professeurs avouaient n'avoir rien à lui apprendre dans l'étude du violon. Il reçut aussi des leçons de composition musicale. En 1820, il composa ses caprices pour violon solo. Il avait aussi écrit deux de ses six concertos pour violon et orchestre, les autres ayant été composés vers 1830. Entre 1828 et 1834, il fit une grande tournée à travers l'Europe. Il se rendit en Allemagne, en Autriche, en Bohême et en Angleterre. Il fascina de grands compositeurs comme Schubert, Schumann et Liszt qui avaient assisté à ses concerts. De passage à Paris en 1833, il commanda à Hector Berlioz qu'il admirait, un concerto pour viole et orchestre et ce fut le point de départ de la création de "Harold en Italie" par le compositeur français. Paganini mourut à Nice en 1840.

Des six concertos pour violon et orchestre, les deux premiers sont les plus connus. Le 3e mouvement du second concerto appelé "La Campanella" a été transcrit pour piano par Franz Liszt. Ces concertos sont des œuvres de virtuose où la part du soliste est très importante mais leur orchestration est assez remarquable, tout en n'égalant pas celle des grands concertos pour violon romantiques. De ses vingt-quatre Caprices pour violon, le dernier a fait l'objet de variations par Brahms, Liszt et Rachmaninoff.

En Allemagne et en Autriche

Johann Nepomuk Hummel



Compositeur autrichien né en 1778 à Bratislava, il fut d'abord l'élève de Mozart en 1785 et deux ans plus tard de Haydn. Il voyagea à Londres où il poursuivit ses études musicales auprès de Clementi et Salieri. A son retour à Vienne, il fit la connaissance de Ludwig van Beethoven qui s'était installé dans la capitale autrichienne et les deux compositeurs devinrent amis. En 1804, il occupa après Joseph Haydn, le poste de chef d'orchestre chez le prince Esterhazy jusqu'en 1811, période durant laquelle il composa surtout de la musique religieuse. Il fut maître de chapelle à Stuttgart entre 1816 et 1818, puis à Weimar où il eut parmi ses élèves Félix Mendelssohn. C'est là qu'il mourut en 1837. Ses œuvres comprennent huit concertos pour piano, le célèbre concerto pour trompette, des sonates pour piano et cinq messes. Sa musique eut une certaine influence sur Robert Schumann et Frédéric Chopin.

Louis Spohr



Compositeur allemand né en 1784 à Braunschweig dans une famille de musiciens, il étudia le violon et l'orgue. Au cours d'un voyage d'études à Saint Petersburg, il fit la connaissance du compositeur britannique John Field et de Muzio Clementi. A son retour en Allemagne, il fit une tournée à Berlin, Dresde, Hambourg et Leipzig où il fut salué comme virtuose du violon. En 1805, il occupa le poste de maître de chapelle à Gotha et de premier soliste de violon à l'orchestre de Vienne. Devenu chef d'orchestre, il participa avec Beethoven à la création de sa 7^e symphonie. Il épousa une harpiste et fit avec elle une tournée de concerts en Italie, en Angleterre et à Paris où il fit la connaissance de Cherubini dont il avait apprécié les opéras. Il composa des quatuors, des quintettes et un opéra "Faust" qui fut monté en 1816 par son ami Carl Maria von Weber. Directeur de l'opéra de Francfort entre 1817 et 1822, il y fit représenter des opéras de Rossini. Entre 1822 et 1859, nommé Kapellmeister à vie à la Cour de Hesse-Cassel, il dirigea des opéras de Richard Wagner dont "Le Vaisseau Fantôme"(1843) et Tannhauser(1853). Il mourut à Cassel en 1859. Son œuvre comprend des concertos pour violon et pour clarinette, des symphonies peu jouées de nos jours, de la musique de chambre et deux opéras "Faust" et "Jessonda".

Giacomo Meyerbeer



Compositeur allemand, né à Berlin en 1791, de son vrai nom Jakob Liebmann Beer, il apprit le piano avec Muzio Clementi, étudia la composition avec Friedrich Zelter et l'abbé Vogler. En 1810, il composa ses premiers opéras allemands qui n'eurent pas de succès. Il voyagea à Paris, Londres, puis en Italie en 1816, où il s'enthousiasma en assistant à la représentation de "Tancredi" de Rossini. Il retourna à Paris en 1825 pour rester proche du compositeur italien et là, il composa "Robert le Diable" d'après le livret de Scribe (1831). Cinq ans plus tard parut "Les Huguenots". Ces deux opéras remportèrent un grand succès. En 1842, ayant succédé à Spontini à la direction de l'Opéra de Berlin, il monta "Rienzi" et "Der Fliegende Hollander" (Le Vaisseau Fantôme) de Richard Wagner, mais il ne resta pas longtemps à Berlin. De retour à Paris (il avait pris le nom de Giacomo) il composa "Le Prophète"(1849) et "L'Africaine"(1864) mais il mourut avant sa représentation. Aujourd'hui, même ses principaux ouvrages ne sont plus représentés et le public semble s'être détourné de cette musique souvent "pompeuse" et surannée. Wagner, qui l'avait imité à ses débuts, s'en détourna plus tard. Bien qu'allemand, Meyerbeer est presque

devenu français d'adoption, ayant été un des principaux artisans de l'opéra à la française.

Carl Maria von Weber



Compositeur allemand considéré comme le précurseur de Richard Wagner, il naquit en 1786 à Eutin, près de Lubeck dans une famille d'artistes, son père étant violoniste et sa mère cantatrice. Une de ses cousines, Constanze, était devenue l'épouse de Mozart. Sa maladie de l'articulation de la hanche ne l'empêcha pas de beaucoup voyager. En 1798, il prit des cours de musique à Salzbourg avec

Michael Haydn. Cette année-là, sa mère mourut. Il partit avec sa famille à Vienne puis à Munich. Il composa ses premières œuvres, des fugues et des sonates pour piano. En 1800, parut son premier opéra "Das Waldmadchen" et de retour à Salzbourg avec son père, il composa son second opéra "Peter Schmolz", l'année suivante. En 1804, il devint chef d'orchestre au théâtre de Breslau, puis de 1807 à 1810, secrétaire du prince Louis de Wurtemberg.

A partir de 1810, il partit à Mannheim, puis à Darmstadt où il poursuivit ses études avec l'abbé Vogler et composa un petit opéra en un acte "Abu Hassan" et ses deux concertos pour clarinette, des messes et de la musique de chambre et pour piano, dont la fameuse "Invitation à la valse" plus tard orchestrée par Berlioz. En 1820 il écrivit son chef d'œuvre "Der Freischutz", surnommé "Robin des bois" en France. Cet opéra fut représenté l'année suivante à Berlin et remporta un grand succès. Weber épousa la cantatrice Carolina Brandt et composa un opéra sans dialogues parlés "Euryanthe" d'après le livret de Wilhelmine von Chezy. Sa réputation s'étant étendue jusqu'en Angleterre, grâce au Freischutz, il reçut la commande d'un opéra "Obéron", d'après le livret de Blanche de Wieland, avec des emprunts au "Songe d'une nuit d'été" de Shakespeare. Il se rendit à Londres en 1826 pour la création de son opéra et malade de la tuberculose, il mourut dans la capitale anglaise, cette même année.

"Le Freischutz" est sans aucun doute le chef d'œuvre de Weber. Le livret se réfère à une légende allemande du chasseur maladroit qui doit gagner au concours de tir pour obtenir la main d'Agathe dont il est amoureux. On est en plein dans l'opéra romantique, depuis l'ouverture qui commence par un motif mystérieux joué par les cors en "mezza voce", puis les airs inspirés du "lied" et les magnifiques chœurs de paysans ou de chasseurs. Comme dans tout "Singspiel", les récitatifs sont parlés, mais dans les parties chantées, l'orchestration est riche et colorée avec des "combinaisons de timbres expressives et imprévues" comme dit L. Rebatet. "Euryanthe" est chanté tout le long sans récitatifs, mais on connaît surtout la très belle ouverture. Quant à son dernier ouvrage "Obéron", il commence aussi par une splendide ouverture avec au début, un thème joué doucement aux cors, flutes et clarinettes, suivi par un

autre motif très vif et puissant survenant après un "forte" qui surprend. Comme dans les autres opéras de Weber, l'ouverture contient des thèmes que l'on entend au cours de l'ouvrage. Certains passages de l'opéra annoncent Richard Wagner, qui avait reconnu sa dette envers Weber. De ses autres œuvres encore jouées de nos jours, il y a le "concertstuck" pour piano et orchestre, les deux concertos pour clarinette et orchestre et des œuvres pour piano, dont "L'invitation à la valse". Mais il est surtout le fondateur de l'opéra romantique allemand et l'on peut citer pour finir, ces deux vers de Baudelaire dans son poème "Les Phares" dans "Les Fleurs du Mal":

*"Où, sous un ciel chagrin, des fanfares étranges
Passent, comme un sanglot étouffé de Weber."*

L'Apogée du Romantisme

Un Grand Romantique Viennois

Franz Schubert



Peut-on s'empêcher de croire qu'il y a quelque chose de divin dans ce compositeur autrichien, mort si jeune, à l'âge de 31 ans et qui a composé près d'un millier d'œuvres dont beaucoup sont des chefs d'œuvre et qui commença à écrire des œuvres classiques, influencées par Haydn et Mozart et puis devint un des grands romantiques, influencé par Beethoven ? Né à Lichtental, près de Vienne en 1797, Franz Schubert prit ses premières leçons de musique avec son père, instituteur. En 1808, il entra comme chanteur à la Cour Impériale de Vienne et devint l'élève d'Antonio Salieri. C'est alors qu'il connut les dernières symphonies de Haydn et de Mozart et la deuxième symphonie de Beethoven. Il avait

commencé à composer dès 1810 des fantaisies pour piano, des ouvertures, des lieder et huit quatuors à cordes. Quatre ans plus tard, parut son premier opéra "Le château du diable", sa première messe, sa première symphonie et le lied "Marguerite au rouet" qui est l'un de ses premiers chefs d'œuvre.

A la fin de 1814, son opéra n'ayant pas été représenté, il accepta un poste d'instituteur à l'école de son père mais au bout de deux ans, n'aimant pas ce métier, il y renonça. En 1818, il devint le précepteur des enfants du comte Esterhazy. Après cela, il commença à mener une vie de bohème, logeant souvent chez des amis qui avaient mis à sa disposition des appartements meublés et se consacra entièrement à la composition musicale pour laquelle il disait être né. Il organisait avec des amis des réunions au cours desquelles on jouait ses œuvres, particulièrement des "lieder", réunions appelées "Schubertiades". Il passa la plus grande partie de sa vie à Vienne, n'ayant fait que quelques petits voyages en Autriche même, à Graz, Linz ou Salzburg.

En 1816, il composa sa 4e symphonie en ut mineur, dite "Tragique" et sa 5e symphonie en si bémol majeur. En 1817, il fit la connaissance du baryton Johann Michael Vogl pour lequel il écrivit des "lieder" sur des paroles de grands poètes allemands dont Goethe, Schiller, Ruckert et Heine. En 1818, il composa sa 6e symphonie en ut majeur. Quatre ans plus tard, il termina sa célèbre 8e symphonie en si mineur, dite "Inachevée" car elle n'a que deux

mouvements. Il fut atteint par la syphilis et sa santé commença à se dégrader. C'est au cours des dernières années de sa vie qu'il composa d'autres chefs d'œuvre comme sa 9e symphonie dite "La Grande" parce qu'elle dure près d'une heure, le quatuor "La jeune fille et la mort" et le cycle de lieder intitulé "Le voyage d'hiver". Il ne put jamais rencontrer Beethoven qu'il admirait profondément, peut-être par timidité. Il mourut un an et demi après lui, en 1828.

L'œuvre de Franz Schubert est considérable et bien qu'il soit mort très jeune, il a été d'une fécondité extraordinaire. Il a composé près d'un millier d'œuvres dont plus de la moitié sont des "lieder", des œuvres plutôt courtes. Il est le plus grand créateur dans ce genre. Que peut-on dire de ses lieder, sinon qu'ils contiennent des mélodies limpides et simples, sans développements à la manière de Beethoven. L'accompagnement au piano ne sert pas uniquement de soutien au chant, mais participe à l'évocation des sentiments et des lieux. Le cycle "Die Schöne Mullerin" (La Belle Meunière) comprend 20 lieder qui évoquent l'amour, l'espoir, la déception et la nature. Le cycle "Winterreise" (Le voyage d'hiver) contient 24 lieder dont "Gute Nacht", "Rückblick", etc. d'une ambiance plus sombre que les précédents. Le "Schwanengesang" (Chant du cygne) comprend 14 lieder posthumes groupés par le frère du compositeur, dont le célèbre Standchen ou Sérénade. Citons également le lied "La jeune fille et la mort" dont le thème a été repris dans son célèbre quatuor et "Le Roi des Aulnes".

Dans la musique instrumentale de Schubert, il y a 15 quatuors dont le 13e (Rosamonde) dans lequel l'andante reprend le thème si beau de sa musique de scène du même nom et le 14e (La jeune fille et la mort) ainsi que deux quintettes dont le très connu "La Truite" avec ses variations sur un thème céléberrime. Il faut citer aussi son fameux trio en mi bémol majeur D.929 pour piano et cordes utilisé par Stanley Kubrick dans son film "Barry Lindon". Sa musique pour piano comprend 21 sonates, la "Wanderer Phantasie" D.760 et d'autres chefs d'œuvre comme les six "Moments musicaux" D.780 et les huit "Impromptus" D.899 et D.935 dont les merveilleux N.3 et N.4 du premier groupe et la sonate "Arpeggione". De ses 9 symphonies, les trois premières, ainsi que la 5e en si bémol majeur sont plutôt classiques, très influencées par Mozart; la 4e en mi mineur, nommée "Tragique" par le compositeur lui-même, à cause de son atmosphère dramatique est déjà plus influencée par Beethoven; la 6e symphonie en ut majeur dont le scherzo très vivant et rythmé rappelle celui de la 1e symphonie de Beethoven; mais les chefs d'œuvre symphoniques de Schubert sont certainement ses deux dernières symphonies, la 8e en si mineur D.759, dite "Inachevée" parce qu'elle ne comporte que deux mouvements "allegro moderato" et "andante con moto" peut-être parce qu'elle apparaissait complète ainsi; elle commence gravement sur un motif joué par les cordes et s'épanouit sur un magnifique thème chantant; la 9e symphonie en ut

majeur dite "La Grande" à cause de sa longueur est son œuvre symphonique la plus belle et majestueuse à la fois. Robert Schumann la découvrit au cours d'un voyage à Vienne en 1838, chez Ferdinand Schubert, le frère de Franz et la jugeant géniale, la ramena à Leipzig où il la fit exécuter par son ami Félix Mendelssohn; il dit que c'était la plus grande pièce orchestrale depuis Beethoven; le magnifique premier mouvement commence par un motif "andante" très chantant joué par les cors et continue par un "allegro non troppo" puissant et rythmé; le second, non moins beau mouvement est plus contemplatif. Réputée difficile à jouer par les musiciens des orchestres, en son temps, elle fut réhabilitée entre 1920 et 1930 par des chefs d'orchestre comme Toscanini, Furtwängler et d'autres. On a aussi retrouvé une 10e symphonie reconstituée à partir de fragments.

Il convient aussi de mentionner les œuvres chorales de Schubert et sa musique sacrée qui comprend sept messes, un "Tantum Ergo", un "Magnificat" et un "Stabat Mater". Il a composé aussi des opéras peu joués, mais on connaît surtout sa musique de scène de "Rosamonde".

D'autres compositeurs de l'époque

Ignaz Pleyel né en 1757 près de Vienne et mort en 1831 à Paris est surtout connu comme fabricant de pianos, mais il est aussi l'auteur de plusieurs symphonies, de concertos et de musique de chambre. Une méthode d'étude du piano porte aussi son nom. **Carl Czerny** né à Vienne en 1791 et mort dans cette même ville en 1857 est surtout connu pour ses méthodes d'apprentissage du piano, mais il a composé plusieurs messes, six symphonies, des concertos, de la musique de chambre et des transcriptions d'œuvres de Bach, Beethoven et même des opéras de Donizetti.

L'Opéra Romantique en Italie

Gaetano Donizetti



Né à Bergamo en 1797, dans une famille pauvre, il étudia la musique avec Simon Mayr, maître de chapelle à la basilique de la ville. Ce même maître l'envoya à Bologne en 1815 pour étudier le contrepoint et la fugue avec le père Mattei qui avait été aussi le maître de Rossini. Après avoir écrit quelques pièces religieuses, il composa son premier opéra "Le Pygmalion" en 1816. En 1828, il se maria et s'installa avec son épouse à Naples. Son premier opéra à avoir rencontré un

grand succès fut "Anna Bolena" représenté à Milan en 1830, puis rejoué à Paris, Londres, Madrid et Dresde. En 1832, fut représenté son second grand succès "L'Elisir d'Amore". En 1835, Rossini invita Donizetti à Paris où fut représenté un autre de ses opéras "Marin Faliero". La même année, il retourna à Naples et fit représenter au Teatro San Carlo, son opéra le plus célèbre "Lucia di Lammermoor". Mais sa femme mourut deux ans plus tard et malgré sa profonde dépression, il put faire représenter "Roberto Devereux". Son dernier chef d'œuvre "Don Pasquale" fut représenté au Théâtre Italien à Paris en 1843. Dès 1845, il se sut atteint de la syphilis et mourut à Bergamo en 1848.

Son œuvre comprend surtout des opéras, mais il a composé également 13 symphonies très courtes que l'on devrait plutôt considérer comme des ouvertures, des quatuors et des œuvres religieuses aujourd'hui oubliées. Sur les quelques 70 opéras qu'il a composés, seuls quelques-uns demeurent au répertoire, de nos jours. "Anna Bolena" qui raconte l'existence dramatique d'Anne Boleyn exécutée par Henri VIII d'Angleterre, débute par une scène au Château de Windsor où la reine entre sur un accompagnement de musique solennelle et chante "Come innocente giovane" et se termine dans la Tour de Londres où elle chante l'air émouvant "Al dolce guidami" avant d'être exécutée. "L'Elisir d'Amore" raconte l'histoire du timide Namorino, amoureux d'Adina, une riche et instruite fermière. Il boit un "élixir" d'amour pour gagner le cœur d'Adina. Parmi les principaux airs, retenons "Quanto è bella, quanto è cara", "Io son ricco e tu sei bella" au premier acte et surtout le plus célèbre "Una furtiva lagrima" au second acte. "Lucia di Lammermoor" considéré comme le chef d'œuvre de Donizetti est inspiré d'un roman de Walter Scott dont l'action se déroule en Ecosse à la fin du XVIIe siècle pendant les guerres entre catholiques et protestants et les luttes entre les familles Ashton et Ravenswood. Cet opéra contient beaucoup de belles mélodies comme "Cruda e funesta smania", air de baryton d'Enrico, "Regnava nel silenzio" et "Quando rapito in estasi" tous deux airs de soprano de Lucia, le second étant un des airs les plus célèbres pour cette voix; au second acte "Chi mi frena in tal momento", un sextuor qui est un des morceaux les plus remarquables de toute l'histoire de l'opéra et la célèbre scène de la folie de Lucia suivi de la belle mélodie avec vocalises "Spargi d'amaro pianto"; "Don Pasquale", chef d'œuvre d'opéra-bouffe avec une ouverture assez peu connue et de beaux airs comme "Bella siccome un angelo" pour voix de basse de Don Pasquale, "So anch'io la virtù magica" de la soprano Norina et au second acte, l'air du ténor "Cerchero lontana terra", l'un des plus célèbres de l'opéra, introduit par un prélude joué au cor.

Vincenzo Bellini



Nommé "le rossignol sicilien" à cause de son génie pour la mélodie, qui inspira Chopin, Vincenzo Bellini naquit à Catania en Sicile, en 1801. Il fit ses études musicales à Naples, au conservatoire San Sebastiano avec des maitres dont Zingarelli. C'est là qu'il composa son premier opéra "Adelson e Salvini". L'année suivante, le Teatro San Carlo de Naples lui commanda un opéra "Bianca e Germondo".

Bien qu'étant aujourd'hui tombé dans l'oubli, cet ouvrage fut si bien accueilli, que le Teatro alla Scala de Milan lui commanda un opéra "Il Pirata", représenté en 1827 avec un grand succès. En 1830, fut représenté au Teatro La Fenice de Venise "I Capuleti e i Montecchi", encore une œuvre musicale inspirée de Shakespeare et deux autres chefs d'œuvre représentés à Milan en 1831, "La Sonnambula" et la "Norma", ce dernier à La Scala. Invité par Rossini à se rendre à Paris, il s'installa à Puteaux où il composa son dernier chef d'œuvre "I puritani", représenté en 1835 au Théâtre Italien et qui remporta un grand succès. Il mourut cette année-là à un peu plus de 33 ans et fut inhumé au cimetière du Père-Lachaise, mais 40 ans plus tard, ses restes furent transportés à Catane dans la cathédrale de Sainte-Agathe.

A part quelques œuvres orchestrales peu importantes, Bellini composa 11 opéras dont 4 restent connus et représentés aujourd'hui: "Il pirata", peu joué de nos jours, fut réhabilité par Maria Callas en 1958 et Montserrat Caballé en 1967. A remarquer les airs de soprano "Lo sognai ferito" et "Col sorriso d'innocenza". "La Sonnambula" écrit sur un livret de Felice Romani, a pour sujet l'amour tendre entre Amina et Elvino. Les plus beaux airs sont: "Questo pianto del mio cor" du ténor, à la fin du 1er acte et "Ah! Non credea mirarti" que chante Amina pendant la scène de somnambulisme. "Norma" écrit sur un livret de Felice Romani, est l'opéra le plus connu de Bellini; il se déroule en Gaule sous l'occupation romaine et raconte l'intrigue amoureuse qui lie le proconsul romain Pollione à Norma, prêtresse druidique et sa rivale, Adalgisa. L'ouverture est d'une beauté dramatique et contient un thème que l'on retrouvera au cours de l'opéra. Au 1er acte, après une introduction solennelle suivie d'une marche, vient la cavatine de Pollione (ténor) "Meco all'altar di Venere", puis l'air très célèbre et magnifique de Norma "Casta diva", qui a été magistralement interprété par la soprano grecque Maria Callas; au 2e acte, le très beau duo "Mira o Norma" avec Adalgisa et après le majestueux chœur "Guerra!", la fin sublime de l'opéra dans "Qual cor tradisti" accompagné par le chœur et les cordes de l'orchestre dans des appogiatures qui font penser à "La mort d'Isolde" de Wagner (qui apprécia cette œuvre) mais sans toutefois égaler l'orchestration magistrale du compositeur allemand. "I puritani" se déroule près de Plymouth en Angleterre à l'époque de Cromwell. Les principaux morceaux sont, au 1er acte, l'air du baryton "Ah, per sempre io ti perdei", l'air de soprano

"Son vergin vezzosa"; au 2e acte, une des plus belles mélodies de Bellini "Qui la voce sua soave", scène de la folie chantée par la soprano et le duo entre basse et baryton "Suoni la tromba" accompagné par une belle et retentissante marche. En guise de conclusion, on peut réaffirmer que Bellini fut un très grand mélodiste, mais que son orchestration, sans être négligeable, n'est pas d'une grande richesse.

Un Grand Romantique Français

Hector Berlioz



Considéré comme l'un des plus grands représentants du romantisme européen, Hector Berlioz naquit en 1803 à la Côte-Saint-André en Isère, d'un père médecin qui voulait lui faire suivre des études médicales et pour cela l'inscrivit à l'École de médecine de Paris, mais pris par sa passion pour la musique, il abandonna ses études et suivit des cours au Conservatoire avec des professeurs comme Lesueur et Reicha qui lui enseignèrent le contrepoint et la composition. En 1824, il composa une "Messe solennelle" qui a été retrouvée en 1992. Vers cette époque, il découvrit avec fascination la musique de Weber dont il fit une géniale orchestration de "L'invitation à la valse". En

1830, il décrocha le Prix de Rome avec sa cantate "Sardanapale" et vécut une année à la Villa Médicis dans la capitale italienne, où il rencontra Mendelssohn. Il tomba amoureux de Harriet Smithson, actrice irlandaise qui avait joué dans "Hamlet" de Shakespeare, mais ne l'épousa qu'en 1833.

En 1828, il assista aux exécutions des symphonies de Beethoven par le chef d'orchestre Habeneck et il en fut très impressionné. En 1830, il composa sa fameuse "Symphonie Fantastique" op.14, considérée comme l'une des premières œuvres de "musique à programme", genre que déjà Beethoven avait inauguré avec sa "Symphonie Pastorale". En 1834, il composa "Harold en Italie" à la demande de Paganini, d'après un poème de Lord Byron. En 1868, il termina la composition de son opéra "Benvenuto Cellini" et l'année suivante de "Roméo et Juliette" qui enthousiasma Richard Wagner. Son activité de chef d'orchestre le fit voyager jusqu'à Saint-Petersbourg et Moscou. S'étant séparé de sa première femme, il épousa Marie Recio. En 1846, il écrivit sa "Damnation de Faust" et entre 1856 et 1858, son opéra "Les Troyens" inspiré de l'Enéide de

Virgile. Après la mort de sa seconde épouse, il tomba malade et mourut en 1869.

De ses œuvres orchestrales, la "Symphonie Fantastique est certainement la plus célèbre. Inspirée par l'amour de Berlioz pour Harriet Smithson, elle est plus proche d'un grand poème symphonique que d'une symphonie. Les cinq scènes descriptives qui la composent sont respectivement: "Rêveries-passions, Un bal, Scènes aux champs, Marche au supplice et Songe d'une nuit de sabbat". Les deux premières scènes comportent une instrumentation plus réduite, qui s'enrichit au fur et à mesure d'un cor anglais et de bassons dans la troisième et d'un orchestre plus fourni dans les deux dernières avec toute la puissance soutenue par cette science de l'orchestration que possédait le compositeur. Dans la dernière partie, on entend le "Dies irae" qui était chanté à l'église lors des cérémonies funèbres. "Harold en Italie est comme une symphonie concertante pour alto et orchestre. "La Grande symphonie funèbre et triomphale" composée pour commémorer le 10e anniversaire de la Révolution de 1830 est une œuvre solennelle avec chœurs, qui comprend une marche funèbre inspirée de celle de la "Symphonie Héroïque" de Beethoven. Citons aussi les ouvertures de "Benvenuto Cellini" des "Francs-Juges" du "Corsaire" et du "Carnaval romain".

Dans la "Damnation de Faust" œuvre dramatique pour voix et orchestre, les scènes les plus réussies sont la scène de la "Taverne", le "concert des Sylphes", le "Chœur des soldats" et "La marche hongroise". Dans "Romeo et Juliette" traité comme une symphonie dramatique, les passages les plus connus sont sans doute la scène de la "Tristesse de Roméo", le "Scherzo de la Reine Mab", la "Scène d'amour". Dans les "Troyens", opéra trop long qui n'a pratiquement jamais été donné intégralement, il y a des morceaux orchestraux intéressants qui sont parfois joués séparément dans les concerts, comme la "Marche des Troyens" ou "La chasse".

Deux Grands Romantiques Allemands

Félix Mendelssohn



Né en 1809 à Hambourg, d'un père banquier riche et d'une mère musicienne, le père s'étant converti du judaïsme au christianisme luthérien, pour faciliter sa carrière et celle de son fils. Il prit le nom de Mendelssohn-Bartholdy. La famille s'installa à Berlin où Félix et sa sœur Fanny, également douée pour la musique, suivirent des cours de musique et de piano, d'abord avec leur mère et puis avec

les meilleurs professeurs de musique, dont Karl Zelter qui fit étudier la fugue à Félix. Dès l'âge de douze ans, ce dernier avait composé des fugues, cinq symphonies pour orchestre à cordes et même deux opéras restés inconnus.

En 1825, alors qu'il n'avait que seize ans, Félix Mendelssohn composa un octuor en mi bémol majeur pour cordes et la magnifique ouverture du "Songe d'une nuit d'été" d'après la pièce de Shakespeare, la musique de scène venant plus tard. Etant un des meilleurs pianistes de son temps, il donna des concerts de piano et aussi en tant que chef d'orchestre, il dirigea en 1829, la Singakademie de Berlin dans la "Passion selon Saint Matthieu" de Jean-Sébastien Bach qu'il venait de découvrir avec admiration. L'exécution de cette œuvre fit une grande impression et contribua à faire connaître la musique de Bach, un peu délaissée jusqu'alors. Le compositeur fit alors une grande tournée de concerts en Europe pour faire connaître ce chef d'œuvre. Il fit plusieurs visites en Angleterre où il devint le favori de la reine Victoria. Son passage en Ecosse lui inspira la superbe ouverture "Les Hébrides" ou "Grotte de Fingal" et sa non moins belle 3e symphonie en la mineur, dite "Ecosaise". Sa 5e symphonie dite "Réformation" est antérieure à cette dernière.

En 1836, Mendelssohn devint directeur de l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Il épousa la fille d'un pasteur et ils eurent cinq enfants. Il devint le grand ami de Robert Schumann. Il composa de nouveaux chefs d'œuvre comme son très célèbre concerto pour violon en mi mineur et sa 4e symphonie dite "Italienne" parce qu'elle lui avait été inspirée après son voyage en Italie. En 1846, il se rendit à nouveau en Angleterre pour y diriger son oratorio "Elijah", mais épuisé par le travail qu'il s'imposait et profondément atteint par la mort de sa sœur bien-aimée Fanny et plus tard par celle de ses parents, il mourut à Leipzig en 1847, après avoir écrit son quatuor en fa mineur.

Parmi ses œuvres symphoniques, ses douze symphonies pour orchestre à cordes furent composées alors qu'il était encore très jeune (1821-1825) et sont encore sous l'influence de Haydn et de Mozart. Sa 1e symphonie pour grand orchestre en ut mineur op.11 date de 1824. Mais seize ans plus tard parut sa 2e

symphonie en si bémol majeur op.52 dite "Lobgesang" (Chant de louange) écrite pour solistes vocaux, chœur et orchestre. Comme la 9e de Beethoven, elle comprend trois mouvements symphoniques et un quatrième choral sur des textes bibliques. La 3e symphonie en la mineur op.56 dite "Ecossoise", commencée avant la 4e, fut terminée après celle-ci en 1842. Le premier mouvement commence par un andante mélodieux, thème principal de l'allegro qui suit; le retour de l'andante à la fin du mouvement, sert de transition vers le second mouvement, un scherzo-allegro très vif avec un splendide jeu des bois d'inspiration écossaise; le 3e mouvement est un adagio très méditatif et le quatrième et dernier vivacissimo e maestoso contient quatre thèmes différents traités avec le contrepoint et finit majestueusement, le passage d'un mouvement à l'autre se faisant de façon continue. La 4e symphonie en fa majeur dite "Italienne" est très brillante et lumineuse. Le premier mouvement allegro vivace commence par un thème rapide et irrésistible qui évoque sans doute l'atmosphère de la campagne romaine, suivi d'un second motif en style fugué qui se mêle au thème principal; le second mouvement andante con moto est une belle mélodie; le troisième "con moto moderato" est en forme d'un menuet romantique plein de grâce et de charme; le dernier mouvement "saltarello-presto" reproduit magnifiquement le rythme de la tarentelle, danse du sud de l'Italie. La 5e symphonie "Réformation" fut composée par Mendelssohn pour célébrer le tricentenaire de la "Confession d'Augsbourg" à l'origine du luthéranisme. Elle commence par un andante majestueux et austère proche des compositions religieuses et le final s'inspire du choral de Luther "Ein fester Burg".

Le concerto N.2 pour violon et orchestre en mi mineur op.64 est une de ses œuvres les plus célèbres. Il est très romantique par le thème principal du premier mouvement, très cantabile, l'andante étant une sorte de romance et le dernier mouvement, un allegro très vif et passionné. Les autres concertos sont moins connus et moins souvent joués. Parmi ses ouvertures, deux sont des chefs d'œuvre absolus: l'ouverture du "Songe d'une nuit d'été", composée à l'âge de dix-sept ans avec son orchestration d'une grande finesse avec cette variété de timbres qui caractérise les œuvres romantiques et cette beauté des thèmes décrivant l'obscurité menaçante de la forêt enchantée dans la nuit d'été. La musique de scène comporte plusieurs morceaux dont la célèbre "marche nuptiale". L'ouverture "Les Hébrides" ou "La grotte de Fingal" décrit le paysage écossais mélancolique et mystérieux de l'île de Staffa où se trouve la grotte de Fingal. On croirait entendre ses orgues de basalte qui jouent une musique mystérieuse, devant une mer agitée. L'ouverture "Mer calme et heureux voyage" est inspirée d'un poème de Goethe décrit le voyage en mer sous un ciel qui devient clair après la disparition des nuages.

La musique de chambre de Mendelssohn comprend des quatuors et des quintettes et les fameuses "Romances sans paroles" pour piano dont la très belle

"Frühlingslied" (chanson du printemps). Il faut citer aussi les œuvres religieuses dont ses deux grands oratorios sur des thèmes bibliques, "Paulus" (1836) et "Elias" (1847).

Robert Schumann



Profondément romantique par son existence et par sa musique, Robert Schumann naquit en 1810 à Zwickau en Saxe, d'un père libraire et écrivain à ses heures, qui lui fit connaître les poètes romantiques allemands et étudier le piano. Lecteur passionné de Goethe et de Schiller, il hésita longtemps entre la littérature et la musique. Son père mourut alors qu'il n'avait que seize ans et deux ans plus tard, sa mère l'envoya étudier le droit à Leipzig. Mais ces études ne l'intéressant pas, il fréquenta les sociétés musicales de la ville et fit la connaissance d'un pianiste et professeur, Friedrich Wieck dont la fille Clara allait devenir une très grande pianiste. Après un voyage en Italie puis à Francfort en 1820, où il entendit jouer Paganini, il décida d'étudier à fond le piano, s'installa chez Wieck qui lui fit travailler "Le clavier bien tempéré de Jean-Sébastien Bach.

En 1831, il commença à étudier la composition, après avoir déjà écrit sa première œuvre pour piano, les "Variations Abegg-Papillons". C'est en 1832 qu'il paralysa le médus de sa main droite, en le ligaturant pour augmenter l'indépendance de ses autres doigts. Dès lors, ne pouvant plus devenir un virtuose du piano, il se consacra entièrement à la composition musicale. Il fonda la gazette "Neue Zeitschrift für Musik" dans laquelle il critiquait entre autres, les admirateurs de Rossini très nombreux à cette époque, traités de "philistins", étant lui-même un fougueux partisan du triomphe du romantisme sur un ordre musical rétrograde. Il y écrivit aussi des articles virulents sur Meyerbeer. Contre ces "philistins" il composa ses "Davidsbundlertanze" op.6. En 1835, il tomba amoureux de Clara Wieck qui revenait d'une tournée triomphale de concerts à Paris. Cet amour devint réciproque mais le père de Clara s'opposa féroceement à leur mariage projeté et envoya sa fille à Dresde. Au lieu de se laisser aller au désespoir, Robert Schumann composa entre 1837 et 1838 d'autres chefs d'œuvre pour piano, les "Etudes symphoniques" op.13, les "Scènes d'enfants" op.14 et les "Kreisleriana" op.15.

En 1840, Robert et Clara parvinrent à surmonter les obstacles à leur union par des procès contre Wieck et se marièrent enfin. Dans cette période heureuse, Robert Schumann devint l'ami de Félix Mendelssohn qu'il admirait profondément et aussi de Chopin et de Liszt. Il composa beaucoup de lieder sur des textes de Goethe, Heine et Ruckert. En 1841, il composa sa 1^{ère} symphonie op.38 dite "Le printemps" qui fut exécutée par Mendelssohn à la tête de l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Entre 1841 et 1846, naitront des œuvres orchestrales majeures comme le concerto pour piano et orchestre op.54,

"L'ouverture, scherzo et finale" op.52 et la 2e symphonie op.61. Il habitait alors à Dresde où il fit la connaissance de Richard Wagner.

Enfin installé à Dusseldorf en 1850 avec son épouse et leurs nombreux enfants (ils en eurent huit) Robert Schumann composa sa 3e symphonie op.97 dite "Rhénane" et la musique de scène de "Manfred" (d'après le poème de Byron) avec sa très belle ouverture et en 1853 sa 4e symphonie op.120. Cette même année, il reçut la visite du jeune Johannes Brahms et après l'avoir entendu jouer une de ses compositions, il appela sa femme: "Viens vite Clara! C'est un génie!". En 1854, pris de troubles et d'hallucinations, il se jeta dans le Rhin. Repêché par des bateliers, il fut interné à l'asile d'Endernich près de Bonn où il mourut en 1856.

Dans ses œuvres pour piano, très nombreuses, son premier opus "Les papillons" est remarquable par le "contraste des rythmes rompus et des nuances" (L. Rebatet) et dans cette vivacité, on sent une certaine inquiétude. Le "Carnaval" op.9 contient des morceaux qui évoquent des personnages fictifs comme Pierrot ou Arlequin, mais aussi des personnages réels comme Chopin, Paganini ou Chiarina (sa Clara encore jeune). Les "Études symphoniques" pianistiquement riches en harmonie, montrent déjà que Schumann sera un grand compositeur d'œuvres symphoniques. Dans "Scènes d'enfants", citons la fameuse "Rêverie". Le recueil "Kreisleriana", du nom d'un personnage fictif très changeant appelé Kreisler dans les "Contes d'Hoffmann" groupe des pièces tour à tour lentes, agitées ou très vives qui reflètent bien le caractère instable du compositeur. Dans les "Scènes de la forêt", il décrit des tableaux de la nature comme "chasseur aux aguets", "paysage souriant" ou le très étrange "oiseau prophète".

Les symphonies: poussé par son épouse Clara, Schumann composa sa 1e symphonie en si bémol majeur op.38 dite "Le printemps" avec son deuxième mouvement tendre et chaleureux, son scherzo vif et rythmé; la 2e symphonie en ut majeur op.61 possède une originalité rythmique géniale dans son second mouvement ainsi que dans son dernier "allegro molto vivace", dont le thème tendre et romantique va en "crescendo" vers la fin et se termine en apothéose avec un roulement de timbales magistral. Schumann "craignait qu'on devine son état fatigué en écoutant cette musique". La 3e symphonie en mi bémol majeur op.97 dite "Rhénane" à cause du Rhin qui s'écoule à coté, comporte cinq mouvements, les deux premiers magnifiques (le second s'écoulant comme un fleuve), le quatrième, un andante majestueux et funèbre inspiré par la cathédrale de Cologne. La 4e symphonie en ré mineur op.120, sans doute la plus belle, avec ses quatre mouvements qui se suivent sans interruption, le thème principal du premier étant repris dans le dernier mouvement avec une apothéose finale.

Son très beau concerto pour piano en la mineur, un des plus célèbres parmi les concertos romantiques, présente un parfait dialogue entre le soliste et l'orchestre. Schumann avait commencé par composer une Fantaisie pour piano

et orchestre à l'intention de Clara qu'il compléta quatre ans plus tard avec un intermezzo et un finale pour en faire un concerto complet. Son concerto pour violon et orchestre écrit en 1853, un an avant sa crise de folie est l'une de ses œuvres les plus sombres. Il a composé également un concerto pour violoncelle et orchestre op.129, en 1850. De la musique de scène de "Manfred", d'après le poème de Lord Byron, on connaît surtout la magnifique ouverture puissante et sombre et de son unique opéra "Genoveva", on ne joue plus que l'ouverture. Dans sa musique de chambre, citons les trois quatuors op. 41 dont le plus remarquable est le 3e en la majeur et son quintette op.44. Il y a aussi d'autres œuvres vocales comme "Le Paradis et la Péri", les "Scènes de Faust" et plusieurs lieder dont le cycle "Les amours du poète" et l'un de ses plus beaux recueils "L'amour et la vie d'une femme".

Des Femmes Compositrices

Louise Farrenc



Compositrice et pianiste française, née Dumont, elle naquit à Paris en 1804. Elle fit ses études de piano avec une disciple de Clementi et des études de composition musicale avec Antoine Reicha. En 1821, elle épousa un flutiste et compositeur nommé Aristide Farrenc. En 1842, elle devint professeur de piano au Conservatoire de Paris et y resta jusqu'en 1872. Le grand violoniste Joseph

Joachim, devenu ami avec Brahms, participa en 1850 à la création de son Nonette pour cordes et vents en mi bémol majeur. Sa 3e symphonie en sol mineur op.36, fut exécutée en 1849 par l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Elle mourut à Paris en 1875. Dans ses œuvres orchestrales, il y a 3 symphonies, 2 ouvertures et des Variations pour piano et orchestre, plusieurs œuvres de musique de chambre, trios, quintettes, sextuor, nonette, ainsi que des morceaux pour piano.

Fanny Mendelssohn Hensel



Née en 1805 à Hambourg, elle était aussi douée pour la musique que son frère Félix, mais son père voulait l'empêcher, en tant que femme, de se consacrer entièrement à la composition. En 1829, elle épousa le peintre Hensel et eut un fils. En 1838, elle joua comme soliste dans le 1er concerto pour piano de son frère Félix.

Elle mourut en 1847 d'une crise d'apoplexie. Elle a laissé plus de 400 œuvres encore peu connues, dont des pièces pour piano, des lieder, des cantates, un oratorio et même une ouverture orchestrale.

Clara Schumann



Née en 1819 à Leipzig, elle devint l'épouse de Robert Schumann en 1840. Grande virtuose du piano, elle joua les œuvres de son époux, contribuant ainsi à les faire connaître du public. Après la mort de Robert Schumann, elle devint l'amie et la conseillère de Johannes Brahms. Elle enseigna le piano au Conservatoire de Francfort à partir de 1878, mais elle fit aussi des tournées de concerts

en Angleterre, en France, en Russie... Elle mourut en 1896 et fut enterrée auprès de son mari au Vieux cimetière de Bonn. Elle a composé une quarantaine d'œuvres dont des Polonaises, des Caprices, des Romances, des

Lieder et même un concerto en la mineur pour piano et orchestre, proche de celui de Robert et dans la même tonalité.

D'Europe Centrale

Frédéric Chopin



Né près de Varsovie en Pologne en 1810, il était le fils de Nicolas Chopin, un français de Lorraine qui avait émigré en Pologne en 1787 et de Justyna Krzyzanowska et il se sentait entièrement polonais par sa mère et par son pays natal. Il commença à étudier la musique dès l'âge de six ans et composa sa première œuvre, une "Polonaise" à l'âge de sept ans. Il fit ses études au Conservatoire de Varsovie à partir de 1826 après avoir découvert et joué la musique de Jean-Sébastien Bach. Son professeur Josef Elsner lui enseignait la composition et le contrepoint, mais ne parvint pas à l'intéresser à l'étude de l'orchestration. Chopin voulait surtout se consacrer à la musique de piano.

En 1828, il fit un voyage à Berlin où il assista à un opéra de Spontini, de Cimarosa et au "Freischütz" de Weber. Il alla donner des concerts à Vienne en 1829, puis il se rendit à Paris. C'est dans cette période qu'il composa les "Variations pour piano et orchestre sur *Là ci darem la mano*" du "Don Giovanni" de Mozart, ainsi que ses deux concertos pour piano et orchestre. En 1829, il assista à un concert de Paganini à Varsovie, qui l'enchantait, et le fait d'avoir vu un virtuose se consacrer entièrement à son violon, le conforta dans son idée de se dédier uniquement au piano.

Chopin était profondément patriote envers sa Pologne natale et l'insurrection des patriotes polonais contre la domination russe, ayant échoué, il quitta son pays en 1830 et après avoir passé quelques mois à Vienne, il revint s'installer à Paris. C'est là qu'il découvrit l'opéra italien de Rossini et de Bellini qu'il rencontra chez la princesse de Belgiojoso. Il rencontra aussi Liszt et Mendelssohn venus dans la capitale française. En 1833, il publia des Nocturnes, des Mazurkas, une Valse et le trio pour piano, violon et violoncelle. Il continua à donner des concerts, dont l'un devant le roi Louis-Philippe et la reine. En 1836, il fit la connaissance de l'écrivaine française George Sand et pris d'admiration l'un pour l'autre, ils vécurent ensemble jusqu'en 1847, d'abord dans l'île de Majorque en Espagne, puis à Nohant, dans la belle résidence de George Sand où elle prit soin de lui car il était malade de la tuberculose. C'est là qu'il composa ses 24 préludes op.28, des Ballades, des Valses et la fameuse Polonaise héroïque op.53. Il se sépara de George Sand après une dispute en 1847. Malgré son état de santé qui se dégradait, il fit une tournée de concerts en Angleterre et en Ecosse en 1848. Il y rencontra Charles Dickens, Lady Byron et

joua devant la reine Victoria. De retour à Paris, son état de santé s'étant aggravé, il mourut de la tuberculose en 1849, après avoir dit: "Maintenant, j'entre en agonie. C'est une faveur que Dieu fait à l'homme en lui dévoilant l'instant où commence son agonie..."

L'œuvre de Chopin est presque entièrement consacrée au piano, dont il a contribué à révolutionner la technique du jeu en y apportant de nouvelles sonorités. Dans ses sources d'inspiration, il y a Bach et Mozart qu'il avait beaucoup étudiés, mais aussi la musique mélodieuse de Bellini qu'il avait admiré. De même, Hummel, l'irlandais John Field, Rossini et Weber, l'ont inspiré. La mélodie reste la principale caractéristique de son œuvre, dans ses Nocturnes, ses Valses, ses Polonaises, ses Ballades, ses Mazurkas et même ses Etudes. Il a aussi composé deux beaux concertos pour piano où cet instrument prédomine, mais où l'orchestration n'est pas du tout négligeable.

Franz Liszt



Compositeur hongrois né à Doborjan en 1811, il étudia le piano avec son père qui lui fit découvrir les œuvres de Haydn, Mozart et Beethoven. Enfant prodige, il partit à Vienne à l'âge de dix ans pour étudier la musique avec Salieri et Czerny. Il fut même reçu chaleureusement par Beethoven. Puis il voyagea à Paris et à Londres avec son père qui, malheureusement mourut en 1827, alors que Franz n'avait que seize ans. Il s'installa à Paris où il donna des cours de piano.

Il y fit la connaissance de grands musiciens comme Berlioz, Chopin et Paganini et de grands écrivains comme Musset, Balzac, Georges Sand et devint l'ami du peintre Eugène Delacroix.

En 1833, il fit la connaissance de la comtesse Marie d'Agoult, dont il eut trois enfants, parmi lesquels Cosima qui deviendra l'épouse du chef d'orchestre Hans von Bulow et plus tard, de Richard Wagner. En 1836, il fit une tournée de concerts en Suisse, en Italie, en Russie... et composa ses Rhapsodies hongroises. Après s'être séparé de Marie d'Agoult en 1844, il fit la connaissance, trois ans plus tard, de la princesse Carolyne Sayn-Wittgenstein qui le poussa à se consacrer plus pleinement à la composition musicale. En 1848, il devint maître de chapelle à Weimar en Allemagne, où il dirigea des œuvres de ses contemporains dont Berlioz, Wagner et Saint-Saëns. Il eut comme élève Hans von Bulow qui deviendra l'un des plus grands chefs d'orchestre du XIXe siècle. A cette époque il composa ses poèmes symphoniques. En 1865, après s'être séparé de Carolyne, il alla à Rome pour rentrer dans les ordres franciscains et dès lors, il partagea sa vie entre Rome, Budapest et Weimar. Très généreux, il aida souvent des musiciens en

contribuant à diffuser leurs œuvres. Devenu l'ami de Richard Wagner, il l'aida beaucoup à la création de ses opéras et même financièrement. C'est d'ailleurs pendant cet exercice qu'il mourut à Bayreuth en 1886, trois ans après Wagner.

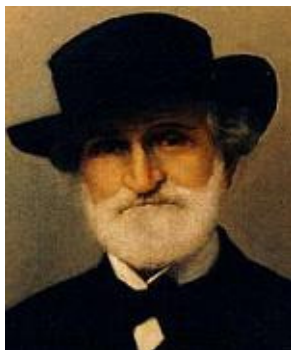
Son œuvre essentiellement tournée vers le piano pour lequel il composa des morceaux d'une grande virtuosité, parfois au détriment de la profondeur, comparable pour cela à Paganini pour le violon, comprend tout de même, bien plus que l'œuvre de Chopin, des pièces orchestrales dont les treize poèmes symphoniques, les deux concertos pour piano, le premier plus connu en mi bémol majeur et le second en la majeur, la "Dante Symphonie" et la "Faust Symphonie" et beaucoup de transcriptions pour piano d'œuvres orchestrales comme les symphonies de Beethoven ainsi que de passages d'opéras de Verdi, Wagner et de la "Norma" de Bellini, ainsi que du "Don Giovanni" de Mozart. Il transcrivit aussi des Etudes d'après Paganini ainsi que le célèbre dernier mouvement du 2e concerto de ce dernier, appelé "La campanella". De ses Rhapsodies hongroises, on connaît surtout la très belle N.2, la N.6 et la N.12. Parmi ses poèmes symphoniques, le plus connu est sans doute le magnifique "Les Préludes", composé en 1850, probablement inspiré des "Méditations poétiques" de Lamartine, poème symphonique qui a des accents wagnériens. Il est l'un des créateurs de la "musique à programme".

L'Apogée du Romantisme dans la Musique Lyrique

Est-ce par une ironie du sort ou bien par la volonté divine que les deux plus grands compositeurs de musique lyrique, Giuseppe Verdi pour l'Opéra et Richard Wagner pour le Drame musical soient tous deux nés en 1813?

Bien qu'ils ne se soient jamais rencontrés, chacun d'eux était au courant de l'existence de l'autre et bien que souvent, les partisans de l'un aient été les détracteurs de l'autre, aujourd'hui, les œuvres de ces deux grands compositeurs figurent toujours à l'affiche des théâtres d'opéra du monde entier.

En Italie: Giuseppe Verdi



Le plus grand compositeur romantique italien, naquit en 1813 aux Roncole, petit village situé près de Busseto, entre Parma et Piacenza, la région étant encore sous domination napoléonienne et c'est pourquoi son acte de naissance fut rédigé en français. Son père, Carlo Verdi était aubergiste et sa mère fileuse. Il fit ses études classiques au collège de Busseto, mais, attiré par la musique, il fut inscrit par son père à l'école de Provesi, qui lui enseigna l'harmonie et la composition. Le jeune Verdi jouait de l'orgue à l'église et donnait des concerts de piano. En 1828,

il composa une petite symphonie inspirée de Rossini, une cantate pour baryton et un "Stabat Mater". Les autrichiens, ayant repris possession de la région après la défaite de Napoléon, Verdi obtint par l'intercession de l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, une bourse d'études pour le Conservatoire de Milan. Là, il eut l'amère déception d'être refusé par le Conservatoire, surtout parce qu'il avait dépassé l'âge. Il suivit alors les cours du professeur de solfège de la Scala, Vincenzo Lavigna, travailla des fugues et des canons, mais put se plonger dans le milieu du prestigieux théâtre. En 1834, il dirigea "La Création" de Joseph Haydn et la "Cenerentola" de Rossini. L'année suivante, ses études musicales terminées, il retourna à Busseto où il donna des concerts à La Filarmonica. En 1836, il épousa Margherita Barezzi, la fille de son bienfaiteur. Ils eurent deux enfants, une fille et un garçon, qui, malheureusement moururent tous deux à un peu plus d'un an d'âge.

En 1839, Verdi avait terminé son premier opéra "Oberto", inspiré d'un roman de Walter Scott. Il retourna à Milan pour suivre les répétitions de son ouvrage qui fut représenté à la Scala avec succès. Merelli, l'imprésario de la Scala

voulait aussi une "opéra buffa", au moment où le compositeur perdait sa femme après avoir perdu ses deux enfants. Rongé par le désespoir, il écrivit quand même son second opéra "Un giorno di regno" qui n'eut aucun succès. Il songeait à mettre fin à sa carrière, lorsque Merelli insista pour qu'il compose un nouvel ouvrage sur le thème biblique de "Nabuchodonosor". Verdi se mit au travail et écrivit son "Nabucco" qui fut représenté à la Scala en 1842 avec un succès triomphal, parce que, mis à part les qualités de l'ouvrage, le fameux chœur "Va pensiero..." chanté par les Hébreux opprimés, devint pour les italiens un chœur patriotique, symbole de la lutte pour se libérer de la domination autrichienne et Verdi devint l'une des plus grandes figures de la lutte pour l'unité italienne.

Après Nabucco, suivirent "I Lombardi" en 1843, représenté à Florence, "Ernani" (1844) à Venise, tiré du drame de Victor Hugo, quatre opéras peu connus, puis "Macbeth"(1847) à Florence, d'après Shakespeare, son premier grand opéra, "Luisa Miller"(1849) à Naples et la célèbre trilogie "Rigoletto" (1851) d'après "Le roi s'amuse" de Victor Hugo, qui lui intentera un procès pour avoir mis de la musique sur son texte, "Il Trovatore"(1853) à Rome, "La Traviata" (1853) à Venise, d'après "La dame aux camélias" d'Alexandre Dumas fils, qui n'eut pas de succès à sa première représentation à Venise. Le succès vint l'année suivante. Verdi eut la profonde douleur de perdre sa mère en 1851. Il commença à avoir une liaison avec la cantatrice Giuseppina Strepponi qu'il épousa plus tard. Les "Vespri Siciliani" furent représentés à Paris en 1855. De Paris, Verdi et sa "Peppina" retournèrent à Sant'Agata où le compositeur avait installé sa famille. La représentation de "Simone Boccanegra" à Venise, en 1857, fut un échec, mais celle de Naples, l'année suivante, fut une réussite. "Un ballo in maschera" représenté à Rome en 1859, remporta un succès triomphal. Pour "La forza del destino" Verdi, qui n'aimait pas trop voyager, dut se déplacer jusqu'à Saint Petersburg pour la représentation en 1862 et il eut les ovations du public.

En 1867, le compositeur se rendit à Paris pour la première de "Don Carlo" tiré d'un drame de Schiller. Le succès ne vint pas de suite, mais aux représentations suivantes. La même année, son père mourut et quelques mois plus tard, son "second père" Barezzi. En 1870, le Khedive d'Egypte voulut commander un ouvrage pour l'inauguration du Canal de Suez et de l'opéra du Caire. Il s'adressa aux trois maîtres de l'opéra, Verdi, Wagner et Gounod. Verdi accepta l'offre et composa "L'Aida" sur un livret de Camille du Locle, traduit en italien par Ghislanzoni. L'œuvre fut représentée au Caire en 1871 avec un grand succès. Après son "Requiem" (1874) à la mémoire de Manzoni, il y eut "Othello" sur un livret de Arrigo Boito inspiré de la pièce de Shakespeare et représenté à la Scala en 1887 avec un succès éclatant et "Falstaff"(1893) inspiré des "Joyeuses Commères de Windsor" de Shakespeare. Verdi mourut en 1901. Ses obsèques

rassemblèrent plusieurs milliers de personnes, alors qu'un orchestre dirigé par le jeune Arturo Toscanini jouait "Va pensiero".

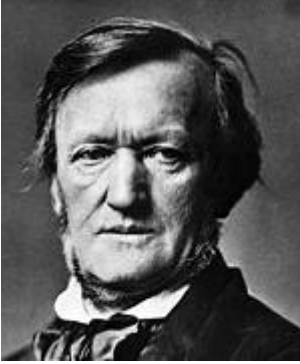
Les Opéras: "Nabucco" contient quelques beaux chœurs dont le fameux "Va pensiero sull'ali dorate" au 3e acte, le motif ayant été déjà annoncé dans l'ouverture. Dans "I Lombardi", un magnifique chœur "Jerusalem", des croisés, se préparant à prendre d'assaut Jérusalem, aurait également servi de symbole patriotique aux italiens pendant la guerre d'indépendance. "Macbeth" qui est probablement le premier chef d'œuvre de Verdi, est tiré de la pièce de Shakespeare, sur un livret de Francesco Maria Piave. Il raconte comment Macbeth, général dans l'armée du roi d'Ecosse, Duncan, averti par les sorcières qu'il va devenir roi et poussé par sa femme Lady Macbeth, assassine Duncan. Au second acte, après l'air de la Lady "La luce langue", remarquons la scène du banquet (Brindisi) "Si colmi il calice" où son chant nerveux et rythmé est repris par le chœur des invités. Le 3e acte, se déroule dans une caverne où les voix d'outre-tombe et les chœurs fantastiques des sorcières sont suivis d'un ballet magistral. Au dernier acte, après la scène de somnambulisme de Lady Macbeth, les soldats écossais, conduits par Malcolm (fils de Duncan) et Macduff, marchent sur Macbeth pour le tuer, cachés sous des branches d'arbres, pendant que l'orchestre joue une splendide fugue et tue le tyran. "Rigoletto" tiré de la pièce de Victor Hugo "Le roi s'amuse" raconte les aventures amoureuses du duc de Mantoue (au lieu de François Ier dans la pièce) aidé par son bouffon, le bossu Rigoletto. Maudit par le comte de Monterone, ce dernier découvrira avec horreur, sa fille assassinée. Au 1er acte, la musique alerte et gaie du début est suivie par l'air du duc "Questa o quella", la scène dramatique de la malédiction de Rigoletto. Au 2e acte, citons l'air du baryton Rigoletto "Parmi veder le lacrime" puis le magistral "Cortigiani, vil razza dannata" accompagné par une orchestration flamboyante et au dernier acte, le très connu "La donna è mobile" et pour finir, le magistral quatuor "Bella figlia dell'amore" où ressortent les différents sentiments de chaque personnage. "Il trovatore", sur une intrigue obscure, contient des passages pleins de verve et de passion avec des rythmes très variés. Notons au 1er acte, l'air de Leonora "Tacea la notte placida", au 2e acte le fameux chœur de l'enclume chanté par les gitans "Vedi le fosche notturne spoglie", l'air Azucena "Stride la vampa", au 3e acte le chœur puissant et magnifique des soldats "Or coi dadi", l'air de Manrico "Di quella pira" repris avec passion par les chœurs de ses hommes et au dernier acte, le très fameux "Miserere" chanté en sourdine par le chœur dans la tour où va mourir Leonora. "La traviata" commence par un bref prélude dans lequel on entend le thème du chant d'amour de Violetta "Amami Alfredo". Le premier acte commence avec une musique gaie et fortement rythmée, à laquelle suit le très célèbre Brindisi "Libiamo nei lieti calici". L'acte se termine par la romance "Di quell'amor" repris en duo par les deux amoureux, suivi de l'air de bravoure "Sempre libera" de Violetta. Au 2e acte, Alfredo chante son désir d'aimer Violetta "Dei miei

bollenti spiriti". Arrive le père d'Alfredo (baryton) qui chante les très beaux airs "Pura siccome un angelo" et "Di Provenza il mar il suol". Il voudrait éloigner Violetta la dévoyée (Traviata) de son fils. Dans la 2e partie, vient la scène poignante du jeu de cartes, accompagnée par un puissant suspense orchestral. Au 3e acte, Violetta, malade, chante "Addio del passato" et meurt à la fin de l'acte. "Simone Boccanegra", l'histoire d'un doge de Venise, contient moins d'air mélodieux que les opéras précédents, mais il y a déjà un progrès dans la continuité de la musique et la finesse et la puissance de l'orchestration. La scène finale du 1er acte, qui se déroule dans la Salle du Conseil est remarquable par sa puissance dramatique. "La Forza del Destino" débute par une ouverture célèbre, qui commence par les trois coups du destin et contient le thème de l'aria "Madre pietosa Vergine" de Leonora au 2e acte, suivi du motif de Don Alvaro, au 4e acte. Le 2e acte, le plus beau et le plus long de l'opéra commence dans une auberge en Espagne où toute une compagnie chante des chœurs exaltants, jusqu'à l'entrée de Leonora qui entonne son très beau "Madre, pietosa Vergine". Suit la magnifique scène où Leonora implore la prière des moines du monastère, pour enlever la malédiction proférée par son père et le puissant et dramatique chœur des moines "Il Santo speco". Au dernier acte, notons l'air sublime de Leonora "Pace, pace, mio Dio". "Don Carlo" est un opéra grandiose, dans lequel on remarquera la dramatique scène de "l'autodafé" au 3e acte et la première scène du 4e acte, l'une des plus belles de l'œuvre de Verdi avec l'aria de basse "Ella giammai m'amo" et "O Don fatale". "Aida", l'œuvre la plus spectaculaire de Verdi, commence par un bref et très beau prélude dont le thème principal est celui d'Aida, esclave éthiopienne, amoureuse de Radamès, capitaine de la garde égyptienne. Malgré sa victoire sur les éthiopiens, Radamès sera accusé de trahison pour avoir révélé ses plans à Aida. Au premier acte, notons l'air de Radamès "Celeste Aida" et dans la 2e scène, la danse des prêtresses sur une musique à caractère oriental avec des demi-tons. Le chœur solennel des prêtres "Nume custode e vindice" se termine en apothéose. Au 2e acte scène 2, les trompettes annoncent la victoire et après un ballet remarquable, viennent le chœur triomphal "Gloria all' Egitto" et la célèbre marche. Au 3e acte, dans la scène du Nil, remarquons l'air pathétique d'Aida "O patria mia" et au dernier acte, après la sinistre scène de la condamnation des amants, le sublime duo de la fin "O terra addio". "Otello" d'après la pièce de Shakespeare est un chef d'œuvre de continuité de la musique où l'orchestre décrit la tempête, au début du premier acte et accompagne magistralement l'air à boire d'Otello "Inaffia l'ugola". Au 2e acte, il y a l'air magnifique de Iago (basse) "Credo in un Dio crudele". Au dernier acte, sont remarquables la sublime prière de Desdémone "Ave Maria" et la grandiose et dramatique mort d'Othello "Niun mi tema". "Falstaff", dernier chef d'œuvre de Verdi, d'après "Les joyeuses commères de Windsor" de Shakespeare encore, comprend peu d'airs connus mais l'orchestration est splendide, variée et encore

plus fluide et continue que dans Otello. L'opéra finit sur l'air "Tutto il mondo è burla" et par une fugue.

Le Requiem composé par Verdi à la mémoire du poète et écrivain italien Alessandro Manzoni, est une œuvre magistrale devenue très célèbre.

En Allemagne: Richard Wagner



Considéré comme le plus grand compositeur romantique allemand après Beethoven et même comme l'un des plus grands compositeurs de l'Histoire de la musique, Richard Wagner naquit à Leipzig le 22 mai 1813. Son père étant mort quelques mois après sa naissance, sa mère épousa un acteur, Ludwig Geyer. Le jeune Richard, passionné par le théâtre et soutenu dans sa passion par Geyer, s'inscrivit à l'Université de Leipzig en 1831. Mais après avoir découvert la musique, les œuvres de Mozart, Beethoven et Weber, il décida de devenir musicien.

Bien que n'ayant commencé ses études musicales qu'à l'âge de quinze ans, à peine trois ans plus tard, en 1831, il composa une symphonie et des ouvertures et en 1833, il acheva son premier opéra "Die Feen" (Les fées) dans un style très proche de Weber. Il s'était aussi passionné pour la musique de Bellini. En 1836, alors qu'il avait obtenu un poste de directeur musical à Wurzburg et à Magdebourg, il composa son second opéra "Das Liebersverbot" (La défense d'aimer) inspiré de la pièce "Mesure pour mesure" de Shakespeare. Cette même année, Richard Wagner épousa une actrice, Minna Planer et ils s'installèrent à Riga où le compositeur avait eu un poste de directeur musical. Mais le mariage ne fut pas très heureux. En 1839, ils durent quitter Riga, à cause des dettes accumulées et prirent le bateau pour Londres. Au cours de la traversée, ils essuyèrent une tempête dont le souvenir inspira plus tard à Wagner le sujet du "Vaisseau fantôme". Après un séjour peu fructueux à Paris, ils revinrent s'installer à Dresde, en Allemagne et c'est là que le compositeur fit représenter l'opéra "Rienzi" en 1842 et remporta un grand succès. Il exerça la charge de chef d'orchestre du théâtre de la ville et composa ses premiers chefs d'œuvre "Der Fliegende Hollander (Le Vaisseau fantôme) en 1843 et "Tannhauser" en 1845. Ce dernier opéra remporta un succès limité à une élite de wagnériens fanatiques. Mais à cause de son engagement avec des anarchistes, dont le russe Bakounine, Wagner, poursuivi par les autorités, dut fuir à Zurich, en Suisse, avec l'aide de Franz Liszt dont il était devenu l'ami.

En 1850, Franz Liszt dirigea la représentation de "Lohengrin" à Weimar. Wagner, interdit de séjour en Allemagne, ne put y assister. Installé à Zurich avec sa femme Minna, il écrivit des traités sur la musique "L'œuvre d'art de

l'avenir", "Opéra et drame" et un pamphlet "Le judaïsme dans la musique". En même temps, il fut influencé par la philosophie pessimiste de Schopenhauer. Il commença à travailler sur la Tétralogie "L'anneau du Nibelung", de façon disparate, commençant d'abord par "La mort de Siegfried". Ce n'est qu'en 1854 qu'il acheva "L'Or du Rhin" et travailla ensuite sur "La Walkyrie", mais, trois ans plus tard, alors qu'il n'avait pas encore achevé "Siegfried", il laissa de côté la Tétralogie et commença à écrire "Tristan und Isolde". Il fit la connaissance des Wesendonck, riche famille d'origine allemande installée en Suisse. Il fut aidé financièrement par Otto Wesendonck, mais avec le temps, il tomba amoureux de la femme de son hôte, Mathilde, pour laquelle il écrivit des lieder sur des paroles de cette dernière. Vers cette époque, il reçut la visite de Hans von Bulow (qu'il avait formé comme chef d'orchestre) et de sa jeune femme Cosima, fille aînée de Liszt. En 1858, sa liaison avec Mathilde Wesendonck dut être interrompue par l'intervention intempestive de sa femme Minna. "Tristan und Isolde" fut achevé à Lucerne en 1859.

En 1860, Wagner retourna à Paris où le rejoignit Minna. L'année suivante, "Tannhauser" fut représenté dans la capitale française et déclencha une bagarre entre les membres du Jockey-Club qui sifflaient l'œuvre parce qu'il n'y avait pas de ballets et les chauds partisans du compositeur, dont le poète Baudelaire. En 1862, il termina "Die Meistersinger von Nurnberg" (Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg). Il se sépara définitivement de Minna et se rapprocha de Cosima von Bulow. Il passa quelque temps à Vienne pour les répétitions de Tristan qui ne put être représenté à cause des difficultés d'exécution. De retour en Allemagne, il reçut un message du jeune roi Louis II de Bavière, admirateur passionné de sa musique, qui l'appelait auprès de lui, pour qu'il puisse "déployer les ailes puissantes de son génie". Wagner se rendit de suite à Munich auprès du roi, qui le combla de bienfaits. Il fut rejoint par Cosima, qui devint sa maîtresse et l'épousa par la suite et par Hans von Bulow, le mari délaissé, qui devenait chef d'orchestre à l'Opéra. "Tristan" y fut représenté en 1865 et "Les Maîtres Chanteurs" en 1868. Mais en 1866, le roi de Bavière, poussé par ses ministres qui lui reprochaient les dépenses énormes causées par le compositeur, dut malgré lui, demander à son "sublime et divin ami" de quitter Munich. Wagner s'installa en Suisse, à Tribtschen sur le lac de Lucerne avec Cosima. C'est là qu'il composa ses "Maîtres Chanteurs" et reçut les visites de Nietzsche et de Gobineau. En 1872, commença la construction du Théâtre de Bayreuth, que le compositeur voulait pour la représentation de ses œuvres. En 1876, eut lieu la première représentation de la "Tétralogie" devant l'empereur Guillaume Ier et une grande foule d'auditeurs venus de plusieurs pays. Le succès fut éclatant, mais le déficit énorme. Richard et Cosima partirent avec le fils qu'ils avaient eu, Siegfried, en Italie, à Naples, à Sienne, où il travailla sur son dernier ouvrage "Parsifal" qui fut terminé à Palerme et représenté à Bayreuth en 1882. Les Wagner s'installèrent à Venise, au Palais

Vendramin sur le Grand Canal et c'est là que le "maestro", comme l'avaient appelé les Vénitiens, mourut d'une crise cardiaque en 1883. Transporté dans une gondole, il eut des funérailles grandioses. En apprenant sa mort, Verdi s'était exclamé: "Triste, triste, triste...!"

Opéras et drames lyriques: "Rienzi" est rarement représenté, mais l'ouverture est très belle, malgré certains passages un peu pompeux. Elle contient le thème de la "prière de Rienzi", son thème personnel et le tumulte du combat des nobles et au début du 5e acte, la magnifique prière du tribun qui rêvait de redonner à l'Italie, un peu de sa puissance du passé de Rome. "Der Fliegende Hollander" (Le Vaisseau Fantôme): L'ouverture est un très beau morceau de concert, qui résume tout l'opéra. Elle commence par un motif orageux, duquel émerge le puissant thème du Hollandais Volant, suivi par la Ballade de Senta et de la musique du chœur des marins, mais les thèmes de l'océan et de la tempête, reviennent souvent et dominant l'ouverture. Au 1er acte, notons l'air "Die Frist ist um" (L'heure a sonné); au 2e acte, le si gracieux chœur des fileuses et la "Ballade de Senta" et au 3e acte, le chœur martial et plein d'énergie des marins qui chantent et qui dansent. "Tannhauser" raconte l'histoire d'un chevalier-troubadour, amoureux d'Elisabeth, belle et vertueuse. Il se laisse tenter par Vénus, mais Elisabeth parvient grâce à ses prières, à le ramener sur le droit chemin. La magnifique ouverture, également pièce de concert, commence par le thème du chœur des pèlerins, qui prend de l'ampleur jusqu'au paroxysme, puis laisse la place au motif du Venusberg et à celui des chevaliers qui menacent Tannhauser pour son infidélité; elle finit sur le retour du thème des pèlerins. Les plus beaux passages, sont, au 2e acte, l'air d'Elisabeth "Dich teure Halle", l'entrée et le chœur des invités "Freudlich begrussen" dans la salle des chanteurs à la Wartburg, précédée par une belle et imposante marche; au 3e acte, le célèbre chant de Wolfram à l'étoile du soir "O du mein holder, Abendstern" et enfin le dialogue de Tannhauser et de Wolfram, suivi par l'arrivée des pèlerins chantant en chœur. "Lohengrin": Le prélude est une musique de caractère quasiment mystique, qui porte à l'élévation de l'âme. Les cordes vont vers les notes élevées qui symbolisent le Saint Graal, puis culminent sur quelques accords puissants, où les trompettes annoncent l'arrivée du roi. Elsa, accusée d'un crime, doit choisir un chevalier qui, pour l'innocenter, doit gagner un combat. Au 1er acte, pendant que l'orchestre joue le motif du Graal, un chevalier revêtu d'une armure étincelante apparaît debout sur une barque tirée par un cygne. C'est Lohengrin qui va sauver Elsa en battant son accusateur, Frédéric de Telramund. L'acte 3 commence par un prélude vif et puissant, suivi par la très célèbre marche nuptiale avec chœur, pour célébrer le mariage de Lohengrin et d'Elsa et suit un tendre duo d'amour. L'opéra se termine par la mort d'Elsa et le départ de Lohengrin, pendant que l'orchestre joue le motif du Graal. "Tristan und Isolde" représente une étape importante dans l'Histoire de l'art lyrique, car c'est à partir de cette œuvre que l'on peut

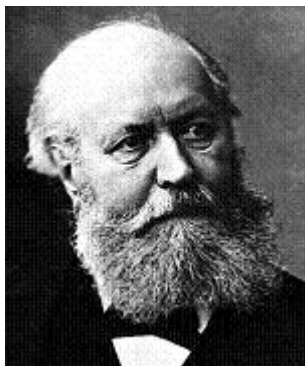
commencer à parler de "drame musical" plutôt que d'opéra et que Wagner emploie fréquemment le "chromatisme" ou la gamme à douze tons. Le prélude expose les différents motifs utilisés dans l'ouvrage, ceux de Tristan, d'Isolde, de l'amour, du philtre d'amour, du regard, de l'élan passionné... Au 2e acte, dans la scène d'amour, la musique croît en intensité, pendant que les thèmes de l'amour, de l'ardeur et de l'élan passionné se mêlent à celui d'Isolde jusqu'au paroxysme. A la fin du dernier acte, se situe la très célèbre "Mort d'amour d'Isolde" (Liebestod) où le chant de mort s'élève doucement pendant que le motif de l'élan passionné se mêle à ce chant, croît en puissance, éclate en fortissimo, puis diminue à la fin, tandis qu'Isolde expire. "Die Meistersinger von Nurnberg" (Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg) est une œuvre magnifique, empreinte de lyrisme, de joie et de passion. Son ouverture est aussi un remarquable morceau de concert qui commence par le thème puissant des Maîtres Chanteurs, suivi d'un motif lyrique, interrompu par la Marche des Maîtres; suivent les motifs de la Confrérie et du chant du concours, de Walther qui a obtenu le prix, et qui finit par se combiner avec la Marche des Maîtres et le thème de la Fraternité de l'Art. Le 1er acte commence dans l'église de Sainte Catherine de Nuremberg où la confrérie chante un choral. Puis vient l'imposante entrée des Maîtres Chanteurs nommés à tour de rôle. Pogner (basse) chante un magnifique passage, dans lequel il dit qu'il offrira la main de sa fille Eva au gagnant du concours "Das Schone Fest, Johannistag" (Cette belle fête de la Saint Jean). Au 2e acte, pendant que Pogner évoque devant sa fille Eva, le concours du lendemain, on entend le thème majestueux et imposant de Nuremberg. Hans Sachs (basse) se laisse aller à une méditation poétique "Wie duftet doch der Flieder" pendant que l'on entend le thème du printemps, dans un chant d'une grande beauté. L'acte se termine par une mêlée générale des habitants du quartier, réveillés par le bruit, dans un chœur magistralement fugué. Le 3e acte commence par un prélude très lyrique, qui joue le thème de l'émotion de Sachs "Wahn", qui débute doucement et prend de l'ampleur. Son chant suit: "Wahn, wahn! Ueberall wahn!" (Fous, fous, ce sont tous des fous!) et finit par le puissant et splendide motif de Nuremberg. Une autre scène magnifique est celle de l'entrée des Maîtres, alors que résonne leur motif, suivi de la Marche, du chant de Walther, des acclamations de la foule pour sa victoire et du dernier discours de Hans Sachs qui chante la louange des Maîtres et de leur Art. "Der Ring des Nibelungen" (L'Anneau du Nibelung) est composé de quatre drames lyriques dans lesquels on trouve un grand nombre de Motifs conducteurs (Leitmotive) qui représentent les différents personnages de la mythologie nordique, ainsi que les différentes situations. "Das Rheingold" (L'Or du Rhin): La 1e scène commence par le Motif du Rhin exprimé doucement par les cors dans un mouvement ondoyant, puis l'une des Filles du Rhin chante le Motif de ces dernières et au moment où, sur le fleuve brille une lumière dorée, on entend aux trompettes, le Motif de l'Or du Rhin et la scène se termine par les thèmes du Renoncement et de l'Anneau. La 2e scène se déroule dans le château du

Walhalla où le dieu Wotan chante la gloire de la demeure et Fricka lui rappelle sa promesse aux géants qui ont construit le château. Quand les géants apparaissent, on entend leur Motif lourd et puissant. Dans la 3e scène, on entend, au début et à la fin, le Motif des forges du Nibelung (des bruits d'enclumes frappées). A la fin de la 4e scène, on trouve la magnifique scène de "L'entrée des dieux au Walhalla". A l'appel de Wotan, Donner fait jaillir un éclair et le tonnerre, un arc-en-ciel apparaît (des harpes accompagnent l'orchestre pour jouer ce Motif) puis vient le thème majestueux du Walhalla et le thème éclatant de l'épée. Wotan rejette l'appel des Filles du Rhin et dans un fracas imposant de l'orchestre, les dieux entrent au Walhalla. "Die Walkure" (La Walkyrie): Après un bref prélude orageux où l'on entend les thèmes de l'orage et du dieu Donner, au 1er acte, avec l'entrée de Siegmund, son Motif est introduit ainsi que celui de la Compassion de Sieglinde. Le sommet de cet acte commence avec la scène où Siegmund réclame l'épée promise par son père, Motif qu'on entend d'abord tout bas et en mode mineur, puis éclatant en mode majeur. Après le chant d'amour entre Siegmund et Sieglinde et le très beau chant du printemps par Siegmund et alors que l'orchestre s'anime avec puissance, Siegmund arrache l'épée plantée dans un arbre, pendant que retentit, majestueux, le thème de l'épée. Le 2e acte raconte le combat entre Siegmund et Hunding. La walkyrie Brunnhilde veut protéger Siegmund, mais Wotan s'interpose et Siegmund est tué. Le 3e acte commence par la très célèbre "Chevauchée des walkyries". Wotan doit punir Brunnhilde, sa fille préférée qui lui a désobéi. Il décide de l'endormir et de l'entourer d'un cercle de feu que seul un héros pourra franchir. Et c'est là, une des plus belles scènes de la musique lyrique "Les adieux de Wotan", "Der Auge leuchtendes Paar". Il appelle le dieu du feu, Loge, qui fait jaillir les flammes. On entend le Motif du feu magique avec les flutes qui reproduisent le jaillissement des flammes, pendant que s'élève le thème du héros (Siegfried) qui sauvera la walkyrie. "Siegfried": Sieglinde est morte après avoir donné naissance à Siegfried dans la forêt. Il est élevé par Mime, un gnome des Nibelung qui essaie de ressouder l'épée brisée de Siegmund sans y parvenir. C'est Siegfried qui ressoudera l'épée dans la forge. Pendant qu'il travaille, on entend son Motif, suivi de celui de l'épée. Au second acte, notons la scène très poétique appelée "Les murmures de la forêt" où, au milieu du bruissement des feuilles, Siegfried parle à un oiseau, symbolisé par le jeu des flutes. Cet oiseau va le guider à travers la forêt, jusqu'au rocher où repose Brunnhilde, entourée par les flammes. La dernière scène où Siegfried la délivre et la prend dans ses bras est aussi l'une des plus belles de la musique lyrique, avec les thèmes de la fin de "La Walkyrie" qui reviennent. "Gotterdammerung" (Le Crépuscule des dieux) commence par un prologue sombre et magnifique où les trois Nornes dévident l'écheveau de la Vie. Siegfried a donné à Brunnhilde l'Anneau et se prépare à voyager le long du Rhin. L'interlude orchestral "Voyage de Siegfried sur le Rhin" est un morceau de concert. On y trouve les Motifs de Siegfried, du Rhin, de l'Or du Rhin et de

l'Anneau. Trompé par Gutrune qui lui a donné à boire un philtre d'amour, Siegfried oublie son amour pour Brunnhilde et son retour chez elle sera dramatique. Le motif de la Malédiction se mêle à ceux de Siegfried et de Brunnhilde. Le 2e acte commence par le Motif de la Haine des Nibelung. La scène où Hagen appelle les vassaux pour célébrer des mariages "Hoi ho..." est irrésistible et grandiose. Au 3e acte, quand Hagen réussit à tuer Siegfried, retentit la célèbre "Marche funèbre" où l'on entend les Motifs du Destin, de l'Amour, de l'Épée et de Siegfried. A la fin du 3e acte, "l'Immolation de Brunnhilde" est la conclusion grandiose de ce drame. Montée sur son coursier, elle enflamme le bucher où repose Siegfried et s'y jette, pendant que le Rhin déborde et engloutit le Walhalla qui s'écroule. La cantatrice Kirsten Flagstad en a donné une magnifique version dirigée par Wilhelm Furtwaengler. "Parsifal" est inspiré de Chrétien de Troyes. Il commence par un prélude où l'on entend trois thèmes religieux: celui du Saint Sacrement, du Graal (l'Amen de Dresde utilisé par Mendelssohn dans sa symphonie N.5 "Réformation") et le Motif de la Foi. Parsifal est le père de Lohengrin et le Motif du Cygne de Lohengrin sera présent dans l'œuvre. On trouvera aussi les Motifs du Baptême, de la Contrition... et un très beau morceau orchestral "L'Enchantement du Vendredi Saint".

Compositeurs romantiques français

Charles Gounod



Né à Paris en 1818, d'un père peintre et graveur, qui mourut cinq ans plus tard et d'une mère qui enseignait le piano, il entra au Lycée St Louis en 1829. Après avoir assisté à l'Othello de Rossini et au Don Giovanni de Mozart, il décida de devenir musicien. En 1836, il commença à étudier la musique avec Reicha et Halévy et la composition avec Lesueur. En 1839, il remporta le Grand Prix de Rome et partit en Italie. Il composa une première messe. En 1840, il rencontra Fanny Mendelssohn Hensel, qui lui fit découvrir la musique allemande. En 1841, il composa une seconde messe qu'il dirigea à l'église St. Louis des Français, à Rome. L'année suivante, il se rendit à Vienne où il assista à La flute enchantée de Mozart, puis il rencontra Félix Mendelssohn à Leipzig. De retour en France, il se fit abbé à St Sulpice, entre 1847 et 1850. Après avoir quitté ses habits religieux, il épousa, en 1852, la fille de Zimmermann, professeur au Conservatoire. Son beau-père mourut l'année suivante et en 1855, Gounod fit représenter sa "Messe de Sainte Cécile" à sa mémoire.

En 1857, il composa son chef d'œuvre, l'opéra "Faust" qui fut créé en 1859 au théâtre Lyrique avec un grand succès. En 1863, il écrivit un autre opéra "Mireille" inspiré d'un poème de Frédéric Mistral, qui fut représenté l'année suivante au Théâtre Lyrique, sans succès. Par contre, son "Romeo et Juliette", représenté au Théâtre Lyrique en 1867, remporta un grand succès. En 1878, fut créé "Polyeucte", d'après la pièce de Corneille, au Théâtre Garnier. Il composa aussi deux trilogies sacrées, "Rédemption" représenté en 1882 sous sa direction à Birmingham et "Mors et Vita", représenté dans la même ville. Il mourut à Paris en 1893.

Opéras: "Faust" inspiré du Faust de Goethe, sur un livret de Barbier et Carré, cet opéra commence par un bref prélude qui reprend la musique de l'air "Avant de quitter ces lieux". Au 1er acte, le savant Faust, désespéré par sa recherche de la vérité qui n'aboutit pas, appelle Satan à son secours. Méphistophélès apparaît et propose à Faust la richesse et la puissance en échange de son âme. Au 2e acte, notons l'air mélodieux "Avant de quitter ces lieux chanté par Valentin (baryton) frère de Marguerite. Méphistophélès (basse) entonne l'air entraînant en mode mineur "Et Satan conduit le bal". Au 3e acte, Faust (ténor) chante l'air très beau "Salut demeure chaste et pure", puis vient le fameux "air des bijoux" chanté par Marguerite. Au 4e acte, notons le célèbre et martial chœur des soldats et à la fin du 5e acte, le magnifique trio "Anges purs, anges radieux". Dans "Romeo et Juliette" inspiré de Shakespeare, on connaît l'air chanté sur un rythme de valse par Juliette, "Je veux vivre dans ce rêve qui m'enivre", dont on peut dire qu'il jure un peu par sa légèreté, dans un sujet si dramatique.

Edouard Lalo



Né à Lille en 1823, il étudia le violon au Conservatoire de sa ville, puis se rendit à Paris à l'âge de seize ans pour continuer ses études musicales avec François Habeneck, qui avait été aussi le professeur de Berlioz. Il fut soutenu dans ses compositions musicales par Charles Gounod. Il composa un concerto pour violon et un concerto pour violoncelle, mais son œuvre la plus célèbre est la "Symphonie espagnole" qui est en fait un concerto pour violon écrit à l'intention du grand violoniste espagnol Pablo de Sarasate. Son opéra "Le roi d'Ys" fut créé en 1888 et il est rarement joué, à part sa belle ouverture. Il composa également un ballet "Namouna", œuvre intéressante dans ce genre et qui avait été apprécié par Claude Debussy. Il mourut à Paris en 1892. La musique de sa "Symphonie espagnole", qui emprunte des thèmes au folklore de ce pays est riche en mélodie et en rythme, ainsi que dans son orchestration

On pourrait également citer Ambroise Thomas, dont un seul opéra est resté connu, bien que rarement représenté de nos jours "Mignon", d'après "Wilhelm Meister" de Goethe. Il a aussi composé un "Hamlet" inspiré de la tragédie de Shakespeare.

L'Apogée du Romantisme (suite)

De Belgique

César Franck

Né en 1822 à Liège, en Belgique, il fut inscrit dès l'âge de huit ans au Conservatoire de la ville et obtint un prix de piano, vers 1835. Son père lui organisa des tournées de concerts à Liège et à Bruxelles. Cette même année, toute la famille alla s'installer à Paris et le jeune César entra au Conservatoire en 1837, mais son père l'en retira au bout de cinq ans. L'année suivante, il écrivit sa première œuvre, ses trios op.1. En 1845, il composa son premier poème symphonique "Ce qu'on entend sur la montagne". Il se maria, en 1848, avec l'une de ses élèves qui voulut diriger sa carrière en le poussant à composer des opéras, mais il ne remporta aucun succès dans ce genre. Il devint organiste à l'église Notre-Dame de Lorette, puis à la nouvelle église de Sainte Clotilde, poste qu'il garda jusqu'à sa mort.

En 1871, pour obtenir le poste de professeur d'orgue au Conservatoire de Paris, il dut se faire naturaliser français. Il eut pour élève Vincent d'Indy. A part ses pièces pour orgue, composées entre 1860 et 1862, la plupart de ses œuvres importantes furent créées à partir de 1872, les oratorios "Les Béatitudes" et "Rédemption", les poèmes symphoniques "Les djinns" ou "Le chasseur maudit", La "symphonie en ré mineur" et des œuvres de musique de chambre dont la "Sonate pour violon et piano en la majeur". Il mourut à Paris en 1890.

Ses **œuvres** principales: La "*Symphonie en ré mineur*" terminée en 1888 est son œuvre la plus célèbre, composée après ses "Variations symphoniques pour piano et orchestre" qui avaient obtenu un grand succès. Elle est en trois mouvements, le premier, développant un thème exposé dans le "lento" du début et devenant "allegro ma non troppo" et le dernier mouvement "allegro ma non troppo", reprenant ce thème transformé. Le style et l'orchestration sont proches des symphonies allemandes. D'autres œuvres connues sont les poèmes symphoniques "*Les djinns*" inspiré du poème de Victor Hugo, où il reproduit le rythme du poème, commençant par le calme, pour s'élever en une apogée orchestrale et retomber dans le calme; "*Le chasseur maudit*" où il rend l'atmosphère sombre et fantastique du poème du poète allemand Burger. Une œuvre de musique de chambre bien connue, est sa "*Sonate pour violon et piano en la majeur*" où l'influence de Beethoven est évidente.

En Allemagne

Johannes Brahms

On a souvent dit de lui que c'était le plus grand successeur de Beethoven, mais cette comparaison l'embarrassait, vu la grandeur écrasante de son modèle. Compositeur romantique, cet allemand du Nord est resté classique par la forme, vu son attachement aux grands maîtres du passé: Bach, Haendel, Haydn, Mozart et Beethoven. Il naquit à Hambourg en 1833, d'un père artisan, qui jouait aussi du cor et du violon dans les tavernes et qui l'initia à la musique. Il poursuivit sa formation avec Marxsen pour le piano et la composition et commença à jouer dans les tavernes de Hambourg, à partir de treize ans. En 1848 et 1849, il donna deux concerts dans lesquels il joua une fugue de Bach et une sonate de Beethoven. En 1853, il fit la connaissance d'un violoniste hongrois, Remenyi, qui lui fit connaître la musique tzigane, dont il s'inspirera pour ses "Danses hongroises". Au cours d'une tournée qu'ils firent ensemble dans le Nord de l'Allemagne, Brahms rencontra le grand violoniste Joseph Joachim qui devint son ami et par l'intermédiaire duquel, il rencontra Franz Liszt. Il admira chez ce dernier, le virtuose, mais non le compositeur, n'étant pas en accord avec les idées progressistes en musique, du compositeur hongrois.

En 1853, toujours sur le conseil de Joachim, Brahms se rendit chez Robert Schumann à Dusseldorf et lui joua sa première sonate. Dans son journal sur la musique, Schumann écrivit: "Il est venu cet élu, au berceau duquel, les grâces et les héros semblent avoir veillé. Son nom est Johannes Brahms, il vient de Hambourg...". En même temps, il demanda à l'éditeur musical Breitkopf et Hartel de publier les premières œuvres de Brahms, ce qui contribua beaucoup à faire connaître le jeune compositeur. Mais dès l'année suivante, l'état mental de Robert Schumann se dégrada et après sa tentative de suicide, il dut être interné dans un hôpital psychiatrique. Dès lors, les relations entre Clara Schumann et Brahms devinrent plus étroites, jusqu'à la passion, mais après la mort de Robert Schumann en 1856, elles devinrent plus discrètes et plus rares, mais Brahms continua à lui écrire des lettres d'amour passionné. En 1857, alors qu'il occupait le poste de professeur de musique à Detmold, il composa son premier concerto pour piano et orchestre en ré mineur op.15 et deux sérénades pour orchestre. Sa passion éphémère pour Agathe von Siebold, lui inspira son 2e sextuor à cordes. De retour à Hambourg en 1859, n'ayant pu obtenir le poste de directeur des Concerts Philharmoniques, il décida de partir à Vienne.

Il s'installa dans la capitale autrichienne en 1862. Entretemps, il avait composé des œuvres de musique de chambre et des pièces pour piano. Il obtint le poste de chef de chœur à la Singakademie, où il fit jouer des œuvres de Bach, Schutz, Gabrieli, mais aussi de Beethoven et Schumann. Entre 1866 et 1867, il

composa son "Requiem allemand", à la suite du décès de sa mère et qui est écrit sur des extraits de la Bible en allemand. En 1870, il fit la connaissance du chef d'orchestre Hans von Bulow qui contribua beaucoup à faire connaître ses symphonies. Confronté à l'écrasant modèle des symphonies de Beethoven qu'il vénérât, il ne se décida à faire exécuter sa 1^{re} symphonie en ut mineur op.68, qu'en 1876, à Karlsruhe, après y avoir travaillé quelques années. Sa 2^e symphonie en ré majeur sera jouée dès l'année suivante. Les deux dernières symphonies seront exécutées quelques années plus tard, la 3^e en fa majeur op.90, en 1883 à Vienne, la même année que son 2^e concerto pour piano et la 4^e en mi mineur à Meiningen en 1885. Brahms mourut à Vienne en 1897, probablement d'un cancer du foie.

Les œuvres: La *1^{re} symphonie* en ut mineur, qui avait été surnommée "la 10^e de Beethoven" débute par un "poco sostenuto" où l'on entend plusieurs "tutti" orchestraux martelés avec puissance, puis vient "l'allegro" également puissant et majestueux, plus rapide avec son rythme syncopé. Le deuxième mouvement "andante sostenuto" commence par un thème mélodieux paisible; il est suivi d'une mélodie "cantabile" jouée par les hautbois et les clarinettes. Le troisième mouvement "allegretto grazioso", bref et enjoué semble être en marche vers l'introduction majestueuse du quatrième, où, après les "pizzicati" des cordes et un "forte" avec les timbales, un nouveau motif est exprimé par les cors puis par les flutes. Suit le thème mélodieux et chantant qui rappelle un peu le motif de "l'hymne à la joie" de la 9^e de Beethoven. Et la symphonie s'achève comme un flot puissant et joyeux qui s'écoule. La *2^e symphonie* en ré majeur est plus sereine. Son premier mouvement est long et empreint d'un profond lyrisme, basé sur deux principaux thèmes "cantabili", le premier servant d'introduction et le second, en forme de valse lente, le tout s'écoulant comme un fleuve lyrique avec une fugue au milieu; le second mouvement est très méditatif, le troisième, bref et mystérieux "allegretto", nous prépare au déferlement de puissance qui éclate dans le dernier mouvement, après une introduction mystérieuse et la symphonie s'achève dans une majestueuse apogée orchestrale. La *3^e symphonie* en fa majeur commence par un "allegro con brio" énergique construit sur un thème d'inspiration "schumanienne". Le second mouvement "andante" est très lyrique et débute par une mélodie où dominent les clarinettes. Le troisième mouvement "poco allegretto" est très connu (utilisé par Serge Gainsbourg pour une chanson). Comme dans la 2^e symphonie, le dernier mouvement est très vif, puissant et richement rythmé et s'achève sur le motif du début de la symphonie. La *4^e symphonie* en mi mineur est romantique par le thème chantant du premier mouvement, mais plus classique que les précédentes par sa construction. Ce premier mouvement "allegro non troppo" contient un second thème plus énergique et le remarquable développement est bâti autour de ces deux thèmes. Le dernier mouvement "allegro energico e passionato" est en forme de passacaille qui comprend une trentaine de variations, dont les dernières,

amènent la symphonie vers une conclusion puissante, majestueuse et énergique. "*L'ouverture académique*" op.80 est une œuvre joyeuse qui a été composée par Brahms à l'occasion de sa nomination de "docteur honoris causa" de l'Université de Breslau. Elle utilise des thèmes de chansons estudiantines comme le "*Gaudeamus Igitur*" qui la conclut. "*L'ouverture tragique*" op.81 est par contre, merveilleusement dramatique et autant "brahmsienne" que celle "d'Egmont" est beethovénienne.

Le "*Concerto pour piano et orchestre N.1*" en ré mineur est sans doute l'un des plus beaux et majestueux concertos romantiques, avec le 5e de Beethoven. Après les premiers accords sombres et puissants, ponctués par le roulement de timbales, vient une longue introduction orchestrale d'une grande richesse thématique et rythmique. L'entrée du soliste, d'abord discrète, va en s'amplifiant. A l'origine, ce mouvement était destiné à faire partie d'une symphonie que Brahms transforma en concerto pour piano et c'est pour cela que l'orchestre joue un rôle si important. Le caractère tragique de l'œuvre vient du fait qu'elle fut composée à l'époque où les Schumann vivaient leur tragédie. Le mouvement lent est un "adagio" très méditatif composé après la mort de Robert Schumann et en tête duquel Brahms écrivit la phrase "Benedictus qui venit". Le troisième mouvement "rondo-allegro" est beethovénien par sa forme et rappelle le dernier mouvement du 3e concerto de Beethoven, tout en étant différent par les thèmes. Le "*Concerto pour piano N.2*" en si bémol majeur commence par un "allegro ma non troppo" où le soliste entre dès la seconde mesure du thème initial majestueux, joué par les cors, puis ce thème est repris par tout l'orchestre. Il sera suivi d'un second motif mélodieux. Comme dans le 1er concerto, l'orchestration est riche et le dialogue entre le soliste et l'orchestre, étroit et soutenu. Le second mouvement "allegro appassionato" est plus méditatif et d'une profonde beauté. Contrairement aux concertos qui comportent trois mouvements en général, celui-ci en a quatre. Le "*Concerto pour violon* en ré majeur" est l'un des plus beaux concertos pour violon. L'orchestre est tellement présent que le chef d'orchestre Hans von Bulow et le violoniste Pablo Sarasate, le qualifièrent de "concerto contre le violon". Mais le dialogue entre le soliste et l'orchestre est remarquable et à aucun moment, la virtuosité ne prend le pas sur la densité musicale de l'œuvre. Le premier mouvement comporte une longue introduction orchestrale profondément lyrique. Le "*Double concerto* pour violon et violoncelle en la mineur" op.102 est la dernière œuvre symphonique de Brahms. Après une courte et puissante introduction orchestrale, le violoncelle puis le violon jouent le thème principal, repris ensuite par l'orchestre. Le finale est superbement rythmé. Dans les "*Variations sur un thème de Haydn*", qui n'est pas vraiment de Haydn, mais d'un "Choral à St Antoine", Brahms fait preuve d'une riche imagination dans la grande variété rythmique déployée dans chacune de ces variations et dans la magistrale transition qui, dans le finale, nous ramène au thème initial.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la **musique de chambre** de Brahms, si riche et dense, dans ses sextuors au romantisme consommé, surtout le premier qui a été utilisé par le cinéaste Louis Malle pour la musique de son film "Les amants", dans le "Quintette pour piano en fa mineur" op.34, remarquable par son instrumentation singulière, dans le "Trio pour piano, violon et violoncelle" op.8, dans ses "Quatuors à cordes" et son "Quintette pour clarinette et cordes" op.115, dont le second thème du premier mouvement, joué par la clarinette est "d'un moelleux harmonique et mélodique très particulier" d'après Claude Rostand. Il faut aussi mentionner ses sonates et différentes œuvres pour piano, particulièrement les deux très belles "Rhapsodies", les "Valses" et les fameuses "Danses hongroises" dont Brahms a orchestré trois seulement, les autres ayant été orchestrées par différents compositeurs.

Le "**Requiem allemand**" op.45 est une œuvre grandiose pour chœur, orchestre et solistes en 7 mouvements, qui, contrairement aux requiems catholiques qui commencent par "Seigneur, donnez-leur le repos éternel" met d'abord l'accent sur les vivants.

Max Bruch

Né à Cologne en 1838, dans une famille israélite, il reçut sa première éducation musicale par sa mère qui était professeur de musique et poursuivit ses études près de Bonn. Il devint chef d'orchestre à Mannheim en 1863, puis à Berlin. Son œuvre la plus célèbre, le Concerto pour violon N.1 en sol mineur, date de 1864. En 1880, il s'installa à Liverpool, où il avait obtenu un poste de chef d'orchestre. Il y demeura trois ans, durant lesquels il composa une "Fantaisie écossaise pour violon et orchestre" et la célèbre mélodie hébraïque "Kol Nidrei" avec violoncelle. De retour en Allemagne en 1883, où il avait été nommé directeur musical à Breslau, il composa un autre concerto pour violon moins connu, un concerto pour clarinette et alto et des œuvres de musique de chambre. Il fit la connaissance de Johannes Brahms, avec lequel ils eurent des relations d'amitié, mais aussi des disputes. Son "Concerto pour violon " en sol mineur N.1 op.26 fait toujours partie du répertoire des concertos fréquemment joués. Son dernier mouvement "allegro energico" est bien rythmé et aurait pu influencer Brahms pour le finale de son concerto.

En France

Camille Saint-Saëns

Très doué pour la musique, Camille Saint-Saëns né à Paris en 1835, commença très jeune ses études musicales et joua à l'âge de onze ans la part du soliste dans le 3e concerto pour piano de Beethoven et le 15e de Mozart. A dix-huit ans, pendant qu'il était organiste à l'église de Saint Méry, puis à celle de La Madeleine, il composa sa 1e symphonie et puis deux autres qu'il renia plus tard.

En 1861, il devint professeur de piano à l'Ecole Niedermeyer. En 1868, il écrivit son 2e concerto pour piano et orchestre dédié au pianiste et compositeur russe Anton Rubinstein, qui était de passage à Paris.

Après la guerre franco-prussienne de 1870, Saint-Saëns partit en Angleterre où il joua quelques-unes de ses œuvres devant la reine Victoria. L'année suivante, de retour en France, il fonda la "Société nationale de musique" pour faire connaître les œuvres de compositeurs français, devenu lui-même germanophobe, après la défaite de la France. En 1875, invité à Saint-Petersbourg, il y dirigea ses œuvres, dont la "Danse macabre" composée en 1874, après deux autres poèmes symphoniques "Le Rouet d'Omphale" (1871) et "Phaéton" (1873). En 1886, parurent deux œuvres importantes: La "Symphonie N.3 avec orgue" op.78 et le célèbre "Carnaval des animaux". En 1888, très affecté par la mort de sa mère, il fit de nombreux voyages, d'abord en Algérie et en Egypte, puis en Afrique et en Amérique du Sud. Il composa son 5e concerto pour piano, dit "L'égyptien". Il récolta beaucoup de récompenses: nommé "docteur honoris causa de l'Université de Cambridge en 1893, d'Oxford en 1906, année durant laquelle il avait fait des tournées de concerts aux Etats-Unis. Reparti à Alger, il y mourut en 1921.

Œuvres: Le "*Concerto pour piano N.2*" commence de façon originale par un "andante" introduit par le soliste, suivi d'un "scherzo", puis d'un "presto" en forme de tarentelle. Le "*Concerto pour piano N.4*" comprend deux mouvements "allegro moderato" et "allegro vivace" divisés chacun en deux parties, ce qui équivaut à quatre mouvements. Le "*Concerto pour violoncelle en la mineur*" op.33 est composé d'un seul mouvement qui commence par un thème tourbillonnant introduit par le soliste et repris par l'orchestre. La "*Symphonie N.3 en ut mineur*" op.78 avec orgue est l'œuvre symphonique la plus célèbre de Saint-Saëns. Son originalité est l'introduction de l'orgue dans l'orchestre, cet instrument ne jouant jamais en soliste, mais toujours accompagné par une orchestration très étoffée et atteignant des moments de puissance remarquable. Elle comporte quatre mouvements et se termine par un "presto" majestueux. Parmi ses poèmes symphoniques: "Le Rouet d'Omphale" en 1871, la célèbre "*Danse macabre*" (1874) dans laquelle la harpe sonne les douze coups de minuit, les violons jouent un motif cadencé, aigu et sinistre et la trompette, appuyée par les cymbales joue une sorte de "Dies irae" sautillant, le tout dans un rythme de valse. "*L'introduction et rondo capriccioso*" est une magnifique pièce pour violon et orchestre au rythme vif et sautillant, très caractéristique du style de Saint-Saëns. "*Le Carnaval des animaux*" que le compositeur considérait comme une plaisanterie, est devenu un de ses morceaux les plus populaires avec des extraits comme "l'aquarium" ou le plus connu, "le cygne". De ses opéras, on connaît surtout "*Samson et Dalila*" et plus particulièrement la "bacchanale" du troisième acte.

Georges Bizet

Né en 1838 à Paris, d'un père coiffeur et d'une mère pianiste, doué pour la musique, commença les études de piano dès l'âge de neuf ans au Conservatoire de Paris. En 1856, il remporta le Grand Prix de Rome. Durant son séjour à la Villa Médicis, il composa sa "Symphonie en ut" qui fut retrouvée au début du XXe siècle, ainsi qu'un opéra-bouffe en italien "Don Procopio" aujourd'hui oublié. En 1869, il épousa la fille de Jacques-Fromental Halévy, son professeur de composition. En 1863, il acheva son premier chef d'œuvre lyrique "Les pêcheurs de perles" qui fut représenté au Théâtre Lyrique de Paris. En 1871, il composa une suite orchestrale "Les jeux d'enfants" et l'année suivante les deux célèbres "Suites de l'Arlésienne". Son plus grand chef d'œuvre est incontestablement l'opéra "Carmen" représenté en Mars 1875 à l'Opéra-comique de Paris, mais Bizet mourut trois mois plus tard des complications survenues après une baignade dans l'eau très froide de la Seine, à seulement 37 ans.

Opéras: "*Les pêcheurs de perles*" est l'histoire de deux pêcheurs, Zurga et Nadir amoureux de Leila, une prêtresse, qui risque la condamnation à mort si elle trahit ses vœux. Au moment de périr sur le bucher, ils sont sauvés par Zurga, qui lui sera tué. Au premier acte on trouve le duo entre ténor et baryton "Au fond du temple saint" qui réapparaîtra joué par l'orchestre à la fin du dernier acte et la très belle aria de Nadir "Je crois entendre encore". "*Carmen*" sur un livret de Meilhac et Halévy, inspiré du roman de Prosper Mérimée est devenu l'un des opéras les plus souvent joués sur les scènes mondiales. Après un bref prélude qui commence par un "presto" vif et puissant, notons au 1er acte, l'air de Carmen "L'amour est un oiseau rebelle" sur un rythme de "habanera" et "Près des remparts de Séville" sur un rythme de "séguidilla"; au 2e acte, "Les tringles des sistres tintaient" également chanté par Carmen, puis l'archiconnu "air du toréador" d'Escamillo (baryton); au 3e acte, le trio du jeu de cartes "Melons, coupons"; au 4e acte, après le chœur et le ballet du début, le beau trio "Si tu m'aimes Carmen" et puis la conclusion dramatique de la mort de Carmen, tuée par un Don José désespérément jaloux. De "*L'Arlésienne*", il ne nous est resté que les deux très jolies et colorées "suites orchestrales".

Œuvres symphoniques: La "Symphonie en ut", œuvre de jeunesse que Bizet avait reléguée dans ses tiroirs, mais qui a été redécouverte au début du XXe siècle et qui fait aujourd'hui partie du répertoire symphonique. Elle aurait pu être influencée par la musique de Mendelssohn. Citons aussi "Les jeux d'enfants" et les ouvertures "Roma" et "Patrie".

Jules Massenet

Né en 1842 à Saint-Etienne, il fut envoyé à Paris dès l'âge de six ans pour y faire ses études musicales et obtint le Grand Prix de Rome en 1863. Il fit la connaissance de Franz Liszt dans la capitale italienne et l'aida même, dans ses

leçons de musique. De retour à Paris, il devint professeur au Conservatoire et se mit à la composition d'opéras, dont les plus connus sont "Manon" (1884), "Le Cid" (1885), "Werther" (1892), "Thais" (1894). Il mourut à Paris en 1912.

Bien qu'ayant écrit quelques œuvres pour piano et pour orchestre, il est surtout connu comme compositeur lyrique. Parmi ses nombreux opéras, on connaît surtout "*Manon*" composé sur un livret de Meilhac et Gille d'après le roman de l'abbé Prévost. Les passages les plus remarquables sont: "Si je savais votre nom" joli duo d'amour du 1er acte, le "rêve de Manon" au 2e acte, le duo passionné du 3e acte "Ah, oui Manon, je t'aime" et le duo dramatique de la mort de Manon, à la fin du dernier acte "Je t'aime! Prends ce baiser". "*Werther*" inspiré du roman de Goethe, contient les airs: "O nature pleine de grâce" de Werther et Charlotte au 1er acte, le duo du "Clair de lune" très mélodieux, "J'aurai sur ma poitrine" et "Pourquoi me réveiller" de Werther au 2e acte. De "*Thais*", on connaît surtout "la méditation".

Autres Compositeurs

Leo Delibes, qui a vécu à Paris de 1836 à 1891 est l'auteur de deux ballets célèbres "Coppélia" (1870) et "Sylvia" (1876) et de l'opéra "Lakmé" représenté en 1883 à l'Opéra-comique et dont les passages les plus connus sont: le duo de sopranos "Viens Malika" au 1er acte et le fameux "air des clochettes" chanté par Lakmé "Par les dieux inspirée..." au 2e acte, avec un feu d'artifice de vocalises.

Emmanuel Chabrier, né à Aubert, en Auvergne en 1841, employé au Ministère de l'Intérieur à Paris, après avoir entendu les œuvres de Wagner, décida de se consacrer entièrement à la musique, ayant déjà étudié le piano auparavant. En 1883, il composa son œuvre la plus populaire "España", pièce orchestrale inspirée par son voyage en Espagne et dont les mélodies et les rythmes portent l'empreinte de ce pays. En 1886, il composa l'opéra "Gwendoline" dont l'action se déroule au début du Moyen-Age, lorsque les danois envahirent la Grande-Bretagne. L'influence wagnérienne est notable dans cette œuvre.

En Bohème (Tchécoslovaquie)

Bedrich Smetana

Premier compositeur romantique tchèque, fondateur de la musique nationale de son pays, il naquit à Litomyšl en Bohème, en 1824, d'un père brasseur. Il apprit le piano et devint un très bon pianiste. En 1848, après avoir participé au mouvement national bohémien contre la domination autrichienne, il dut s'exiler d'abord à Weimar en Allemagne où il travailla avec Franz Liszt, puis en 1856 à Göteborg en Suède où il devint chef d'orchestre. Durant cette période, il

composa trois poèmes symphoniques, "Richard III", "Le camp de Wallenstein" et "Hakon Jarl". En 1863, il retourna à Prague, fonda une école de musique et devint chef d'orchestre de l'Opéra de Prague en 1866 où il connut Antonin Dvorak qui jouait de l'alto dans l'orchestre. Cette même année, il composa son opéra "La Fiancée vendue". En 1874, il commença à être atteint de surdité et ne pouvant plus être chef d'orchestre, il se consacra à la composition. Son cycle de poèmes symphoniques "Ma Vlast" (Ma patrie) fut achevé en 1879. Interné dans un hôpital psychiatrique de Prague, il mourut en 1884.

Œuvres: L'opéra "*Prodana Nevesta*" (*La Fiancée vendue*): Fortement influencé par la musique de Wagner dans ses autres opéras, Smetana créa, par contre, avec cette œuvre, l'opéra national tchèque avec une musique inspirée du folklore de son pays. L'ouverture est très vive et joyeuse et on y entend le thème du contrat de mariage de la fin du 2e acte. L'œuvre est riche en danses de style populaire tchèque, très enlevées, comme celle des villageois au début du 1er acte et la "danse des comédiens" au début du 3e acte. Les chœurs ajoutent de la vie et de la richesse à cet opéra. Poèmes symphoniques: "*Ma Vlast*" (Ma patrie) comprend six poèmes symphoniques, dont "Vysehrad", "Vltava" (La Moldau), "Par les prés et les bois de Bohême"... Le merveilleux poème symphonique "*La Moldau*" commence doucement par l'évocation des sources du fleuve, puis le célèbre et si beau thème principal qui prend de l'ampleur comme une rivière qui grossit et après avoir traversé des forêts et des prairies, entre majestueusement à Prague. " Par les prés et les bois de Bohême" décrit la traversée des paysages pittoresques du pays.

Antonin Dvorak

Considéré comme le plus grand compositeur tchèque, Antonin Dvorak naquit près de Prague en Bohême en 1841. Il exerça d'abord le métier de boucher, comme son père, mais celui-ci, ayant constaté que son fils était doué pour la musique, l'envoya en 1853 chez son oncle à Zlonice, pour y suivre des études musicales. Après avoir étudié l'orgue à Prague, il fit partie de l'orchestre du théâtre de cette ville, qui devint en 1881, le Théâtre National de Prague. Il y joua la partie d'alto sous la direction de Bedrich Smetana et même de Richard Wagner. En 1865, il composa ses deux premières symphonies. Six ans plus tard, il quitta l'orchestre pour se consacrer à la composition musicale, tout en donnant des leçons particulières de musique. En 1873, il épousa la sœur d'une de ses élèves et eut neuf enfants.

A Vienne, il fit la connaissance de Johannes Brahms qui devint son ami et le présenta à son éditeur Simrock. Entre 1873 et 1875, il composa ses 3e, 4e et 5e symphonies, des quatuors, un "Stabat Mater" et des "Danses slaves" (1878). Devenu célèbre, il fit plusieurs voyages en Angleterre pour y diriger ses œuvres et aussi à Moscou et St Petersburg en Russie. Entre 1892 et 1895, il résida à New York où il occupa le poste de directeur du Conservatoire et c'est là qu'il

composa sa célèbre 9e symphonie dite "du Nouveau Monde" et son célèbre "Quatuor américain". En 1895, il retourna vivre en Bohême au milieu des siens et y resta jusqu'à sa mort en 1904, à Prague, après avoir rajouté à son œuvre abondante, le concerto pour violoncelle, des poèmes symphoniques, un "Requiem" et un opéra "Rusalka".

L'œuvre symphonique de Dvorak est importante. Il a composé neuf symphonies. Les six premières ne sont pas très connues, sauf peut-être le troisième mouvement de la 6e, intitulé "furiant" très vif et dansant. *La 7e symphonie* en ré mineur op.70 est une de ses plus belles œuvres, particulièrement dans son premier mouvement "allegro maestoso" qui commence par un motif bref très romantique qui va s'amplifiant en se développant. Le troisième mouvement "scherzo" est lyrique et d'un rythme dansant. *La 8e symphonie* en sol majeur op. 88 est plus légère et riche en thèmes proches de la musique populaire, particulièrement dans le "scherzo". *La 9e symphonie* en mi mineur op.95 "du Nouveau Monde" est son œuvre la plus populaire. Composée durant son séjour aux Etats-Unis, Dvorak affirme ne pas avoir utilisé des mélodies indiennes, mais écrit "des thèmes originaux englobant les particularités de cette musique". Cette symphonie se distingue par son abondance de thèmes mélodieux et sa clarté harmonique, sans comporter de savants développements. Il y a des reprises de thèmes d'un mouvement à l'autre. Le premier "adagio-allegro molto" introduit le thème dominant de la symphonie et le dernier "allegro con fuoco" s'ouvre sur un motif puissant et triomphal. Le "*Concerto pour violon en la mineur*" op.53 fut dédié au violoniste Joseph Joachim pour qui Brahms avait déjà composé son concerto pour violon. Le "*Concerto pour violoncelle en si mineur*" op.104 est sans doute l'un des plus beaux du répertoire pour cet instrument. Le thème du premier mouvement "allegro" est très lyrique et celui du finale "allegro moderato" est également très beau et bien rythmé.

Dans la *musique de chambre*, parmi ses quatuors, le plus connu est le N.12 dit "américain" composé également durant son séjour aux Etats-Unis, dans lequel on trouve des influences américaines mais où transparaît aussi la nostalgie du pays natal. Dans sa musique pour piano, notons les "Danses slaves" orchestrées par le compositeur. Il faut aussi mentionner ses œuvres religieuses, une "Messe en ré majeur", une "Cantate", un "*Stabat Mater*" plein d'émotion spontanée et un "*Requiem*" composé durant son séjour à Birmingham, en Angleterre.

Les Compositeurs d'Opérettes

Jacques Offenbach, né à Cologne en Allemagne, dans une famille israélite, s'installa à Paris dès l'âge de 14 ans, se fit naturaliser français et resta en France jusqu'à sa mort en 1890. Il est essentiellement connu comme un compositeur d'opérettes dont les plus connues sont : "*Orphée aux enfers*" qui contient la

fameuse danse appelée "french cancan", "*La Belle Hélène*", "La vie parisienne", "*La Grande Duchesse de Gerolstein*"... mais son chef d'œuvre est sans doute "*Les contes d'Hoffmann*" dont le passage le plus célèbre est la "Barcarolle" du 3e acte: "Belle nuit, o nuit d'amour" et les airs "Ah, vivre deux" et "Les oiseaux dans la charmille" au 1er acte.

Johann Strauss fils (1825-1899) fait partie de cette famille de compositeurs autrichiens qui ont créé les valse viennoises. Il est plus célèbre que son père Johann Strauss et ses frères Josef et Edouard, également compositeurs. Il fut nommé le "roi de la valse". Il composa aussi des opérettes dont "*Die Fledermaus*" (*La chauve-souris*), "*Eine nacht in Venedig*" (*Une nuit à Venise*) et "*Der Zigeunerbaron*" (*Le Baron Tzigane*). Parmi ses valses, citons les très célèbres "*Le Beau Danube bleu*" et "*La Valse de l'empereur*".

Franz von Suppé, né en 1819 à Split en Dalmatie (qui faisait partie de l'empire d'Autriche) de parents belges et mort à Vienne en 1895 est connu pour ses belles ouvertures, la très romantique "*Poète et paysan*" et la plus martiale et pompeuse "*La Cavalerie légère*".

Les Compositeurs Russes

Les compositeurs russes de l'époque romantique se distinguent des compositeurs occidentaux par leur style très slave, mis à part Tchaïkovski lequel, tout en gardant son âme russe, se rapproche plus que ses compatriotes de la musique européenne. Ce fut Mili Balakirev qui créa le "groupe des cinq" comprenant à part lui, Borodine, Moussorgski, Rimsky-Korsakov et César Cui, groupe qui devait développer la musique nationale russe.

Mikhail Glinka



Considéré comme le fondateur de la musique russe, il naquit en 1804 à Novospasskoïe. Il fit un voyage en Italie où il découvrit la musique de Rossini et rencontra Bellini et Donizetti. Au cours d'un voyage à Paris, il rencontra Berlioz et Mendelssohn et travailla la composition musicale à Berlin, avec Dehn, un élève de Beethoven. Rentré en Russie, il fit représenter son opéra "La vie pour le tsar" à Saint-Petersbourg en 1836 et "Russlan et Ludmilla" en 1842. Au cours d'un séjour à Berlin, il tomba malade et mourut en 1857. On connaît surtout ses opéras: "La vie pour le tsar" où l'on retrouve l'influence de Rossini dans l'ouverture et dans le dernier acte, des chants du répertoire populaire; "Russlan et Ludmilla" inspiré de Pouchkine est imprégné du folklore slave dans ses danses et ses chœurs et contient des passages de musique orientale.

Alexandre Borodine



Né en 1833 à Saint-Petersbourg, il apprit très jeune la flûte et le piano. Il fit des études de médecine, fut engagé comme professeur de chimie à l'Académie militaire et voyagea souvent pour des congrès en Belgique, en Allemagne, en Italie et en France. Au cours de ses voyages, il découvrit la musique de Schumann, Chopin, Liszt et Wagner. En 1862, il rejoignit le "groupe des cinq" et composa un quintette en ut mineur. En 1867, il acheva sa 1^e symphonie et en 1869, sa 2^e symphonie, la plus connue. Son opéra "Le prince Igor", commencé en 1869, ne fut représenté que trois ans après sa mort en 1887 dans sa ville.

Œuvres: La 2^e symphonie en si mineur op.5 dite "Épique" fut commencée en même temps que "Le prince Igor" et on y trouve d'ailleurs certaines ressemblances avec les thèmes de son opéra. Le poème symphonique "Dans les steppes de l'Asie centrale", composé en 1880, décrit le passage d'une caravane dans une steppe désertique du centre de la Russie, pendant qu'un chant russe

s'élève, suivi d'une mélodie orientale. "Le prince Igor", opéra resté inachevé après sa mort, fut complété avec l'orchestration des parties inachevées, par Rimsky-Korsakov et son disciple Alexandre Glazounov. Dans cette œuvre, les passages les plus célèbres sont les "Danses polovtsiennes" de la fin du second acte, souvent jouées séparément en concert, magnifique morceau orchestral qui contient "l'orgie barbare" puissante et rythmée et un second motif, très belle mélodie empreinte de caractère russe et oriental.

Modeste Moussorgski



Descendant d'une famille de la noblesse russe, Moussorgski naquit à Karevo en 1839. Il entra à l'Ecole de Cavalerie militaire à l'âge de dix-sept ans, mais trois ans plus tard, il démissionna pour se consacrer à la musique et rejoignit le "groupe des cinq". En 1861, il dut passer deux ans à la campagne avec son frère pour gérer les biens familiaux et deux ans plus tard, il composa sa première œuvre, l'opéra "Salammbô", d'après le roman de Gustave Flaubert, ouvrage qui resta inachevé. En 1867, parut son célèbre poème symphonique "Une nuit sur le mont chauve" orchestré par Rimsky-Korsakov. En 1869, il travailla dans l'administration pour subvenir à ses besoins, mais en même temps, il commença la composition de l'opéra "Boris Godunov", d'après le drame de Pouchkine, révisé en 1872 et réorchestré plus tard par Rimsky-Korsakov. En 1874, il composa le cycle de pièces pour piano "Les tableaux d'une exposition" dont l'orchestration la plus connue est celle de Maurice Ravel. Entre 1872 et 1880, il travailla sur son second opéra "La Khovantchina" qu'il ne put achever, sa santé s'étant dégradée, surtout à cause de l'alcool. Il mourut en 1881 à l'Hôpital militaire de Saint-Petersbourg.

Œuvres: "Boris Godunov" est un opéra qui raconte un épisode de l'Histoire de la Russie au début du XVIIe siècle. Boris, premier ministre du tsar Feodor, fait assassiner Dimitri, l'héritier légitime et devient lui-même tsar, après la mort de Feodor. Il est acclamé par le peuple, mais la situation du pays se dégrade et Boris, tourmenté par sa culpabilité, meurt en demandant la grâce divine. La partition est imprégnée du style de la musique populaire russe que connaissait bien le compositeur et se distingue nettement de l'opéra allemand et italien. Moussorgski cherche à créer des mélodies proches du sens des paroles. Notons la scène majestueuse du couronnement de Boris, avec les cloches qui sonnent et le peuple qui chante les louanges du tsar; le long monologue de Boris, au 2e acte: "J'ai atteint la plus grande puissance", où l'on entend le thème de sa mort et celui de sa culpabilité et au dernier acte, la scène dramatique de sa mort, pendant que le chœur des moines prie pour le repos de son âme. "La Khovantchina" est un opéra inspiré des événements qui eurent lieu lors de la Révolte de Moscou en 1682. C'est une œuvre musicalement plus riche que

l'opéra précédent. Le poème symphonique "Une nuit sur le mont chauve" est inspiré d'une nouvelle de Nicolas Gogol qui traite d'une nuit de sabbat des sorcières. Il commence par l'évocation des voix souterraines, l'apparition des esprits des ténèbres et enfin le sabbat des sorcières. "Les tableaux d'une exposition" sont un cycle de dix pièces de piano inspirées par dix tableaux du peintre Hartmann, ami du compositeur et qu'on écoute le plus souvent dans leur version orchestrée par Ravel. Ils commencent par une "Promenade" (allegro giusto) et finissent par le majestueux "allegro", "La grande porte de Kiev".

Nikolai Rimsky-Korsakov



Né à Tikhvin, près de Saint-Petersbourg, en 1844, très doué pour la musique, tout en faisant ses études à l'Ecole Navale, il poursuivit ses études musicales. Il s'était engagé dans la marine russe, mais en 1861, son professeur de musique le présenta à Mili Balakirev qui l'encouragea à devenir compositeur. Après un voyage de trois ans en mer pour une mission, il rentra dans son pays où Balakirev fit exécuter sa première symphonie (1865) qui connut un grand succès. Entre 1867 et 1868, il composa deux poèmes symphoniques "Sadko" et "Antar". La même période, il fit la connaissance de Tchaïkovski. En 1871, alors qu'il logeait dans un même appartement avec Moussorgski, il l'aida pour l'orchestration de "Boris Godunov". Il devint professeur au Conservatoire de Saint-Petersbourg et se maria. Après avoir composé une autre symphonie et des œuvres de musique de chambre, les années 1880 à 1888 furent les plus importantes de sa carrière, car en plus de deux opéras "Nuit de mai" et "Snegourotchka" sur des livrets écrits par lui-même, parurent ses œuvres orchestrales les plus célèbres: "Capriccio espagnol", "Shéhérazade" et "La Grande Pâque russe". Il mourut à Lyubansk en 1908, un an après avoir composé son dernier opéra "Le coq d'or".

Œuvres: Le "Capriccio espagnol" commence par une éclatante "alborada", danse festive espagnole, suivie par une mélodie jouée par les cors avec des variations sur cette mélodie et le retour de cette danse, dans une orchestration flamboyante et colorée. "Shéhérazade", inspiré des "Mille et une nuits" est une œuvre orchestrale riche en thèmes, pour la plupart ayant une coloration orientale et représentant tour à tour: le sultan, la mer, le récit du prince, le jeune prince et la princesse, la fête à Bagdad... La conteuse est personnifiée par le violon sur un motif oriental, le prince par les bois et les cuivres et l'épisode du "jeune prince et la princesse" est interprété dans une ambiance plus calme par les cordes, les flutes et les clarinettes. On peut considérer ce poème symphonique comme un chef d'œuvre de musique à caractère oriental. Parmi ses opéras, notons "La Fiancée du tsar" qui raconte une histoire d'amour dramatique sous le règne d'Ivan le Terrible. C'est une œuvre profondément russe avec chœurs et orchestration amples et puissants. "La légende de la ville

invisible de Kitège" est un opéra empreint de mysticisme chrétien, qui avait été parfois nommé le "Parsifal russe". Du "Coq d'or" écrit sur un poème de Pouchkine, a été tirée une suite orchestrale riche et colorée qui reste en somme ce que l'on écoute le plus de cet opéra.

Piotr Illitch Tchaïkovski



Compositeur russe le plus complet, ayant abordé tous les genres et le plus occidentalisé parmi les musiciens russes de son temps, il naquit à Votkinsk en 1840. Très doué pour la musique, il commença à étudier le piano dès l'âge de cinq ans. Entre 1852 et 1858, il étudia la jurisprudence dans un collège de Saint-Petersbourg et continua en même temps à approfondir ses études musicales. La mort de sa mère en 1854, à cause de l'épidémie de choléra, l'attrista profondément et le renforça dans sa décision de se consacrer à la musique. En 1863, il abandonna le poste de fonctionnaire au Ministère de la Justice et continua ses études musicales avec Anton Rubinstein. Tout en remplissant sa fonction de professeur au Conservatoire de Moscou, il composa sa 1^e symphonie "Rêves d'hiver" (1866). Sa célèbre ouverture-fantaisie "Romeo et Juliette" fut écrite en 1869. Entre 1872 et 1875, il composa ses 2^e et 3^e symphonies et son 1^{er} concerto pour piano et orchestre. Vers la même période, il fit la connaissance de Nadejda von Meck, grande admiratrice de sa musique et qui allait devenir son véritable mécène en lui versant une pension alimentaire de 6000 roubles par an. Leurs relations devaient rester platoniques et épistolaires. Tchaïkovski termina la composition de son célèbre ballet "Le lac des cygnes", l'ouverture-fantaisie de "Francesca da Rimini" (d'après Dante), la "Marche slave" et les "Variations sur un thème rococo".

En 1877, il composa sa 4^e symphonie qu'il dédia à Madame von Meck. A cause de son homosexualité, son mariage avec une de ses anciennes élèves fut un échec complet. Son opéra le plus connu "Eugène Onéguine" fut représenté à Moscou en 1879. L'année suivante, furent publiées trois œuvres majeures: le "Capriccio italien", la "Sérénade pour cordes" et "L'ouverture solennelle 1812". Il fit aussi plusieurs séjours à Paris. En 1888, il composa sa fameuse 5^e symphonie, l'ouverture-fantaisie "Hamlet" et l'année suivante, le ballet "La belle au bois dormant". Probablement choquée par la découverte de son homosexualité, son amoureuse bienfaitrice, Madame von Meck, cessa son aide et sa correspondance. Sa dernière symphonie N.6 dite "Pathétique" terminée, Tchaïkovski mourut quelques semaines plus tard, en 1893, à Saint-Petersbourg.

Ses œuvres: Ses trois premières symphonies sont peu connues, quoique comportant des passages intéressants. La "4^e symphonie en fa mineur" op.36 commence par une série de "forte" orchestraux où dominent les cuivres, symbolisant le destin qui frappe à la porte, comme dans la 5^e de Beethoven. Le

troisième mouvement est en grande partie joué en "pizzicati" par les cordes. La "5e symphonie en mi mineur" op.64 est probablement la plus belle, la plus riche en thèmes d'une grande originalité et de caractère slave et symbolise également "la soumission totale devant le destin". Un thème cyclique revient dans les différents mouvements et représente la "providence". Le second mouvement est un "andante cantabile" d'une très belle mélodie, le troisième est en forme de valse et le dernier reprend le motif initial du début de la symphonie, qui finit en apothéose. La "6e symphonie en si mineur" op.74, surnommée "Pathétique" par le frère du compositeur, commence par un sombre "adagio", éclate sur un "allegro non troppo" tragique et se termine par un "adagio lamentoso" empreint d'une grande tristesse, peut-être due à la séparation avec Madame von Meck. Le "1er concerto pour piano en si bémol majeur" op.23, fut d'abord dédié au pianiste Nikolai Rubinstein, mais comme ce dernier l'avait jugé mauvais, le compositeur en modifia la dédicace au profit du chef d'orchestre Hans von Bulow qui le fit connaître et depuis, cette œuvre est devenue populaire et d'écoute facile. Le "concerto pour violon en ré majeur" op.35, composé par Tchaïkovski pendant son séjour au bord du lac de Genève en 1878, reflète le climat heureux dans lequel devait se trouver le compositeur à cette époque-là. Il fait partie des grands concertos du répertoire. Le "Capriccio italien" est une œuvre populaire inspirée des mélodies italiennes entendues au cours de son séjour en Italie. "L'ouverture solennelle 1812" composée la même année est une pièce orchestrale puissante et solennelle qui décrit la victoire russe sur Napoléon. Elle commence doucement par un chant militaire russe "Dieu, sauve ton peuple" puis les cors annoncent la bataille. La victoire française de la Moskowa est représentée par une ébauche de la "Marseillaise", mais à la fin, la victoire de la Russie est symbolisée par le son des cloches, les salves de canon et l'orchestre jouant l'hymne "Dieu sauve le tsar" qui retentit majestueusement. La "Marche slave" est aussi un morceau remarquable. De ses ouvertures-fantaisies, celle de "Romeo et Juliette" est sans doute la plus belle avec l'éclat orchestral dramatique intervenant après une introduction orchestrale sombre et calme et la fin magistrale sur un roulement de timbales prolongé. Citons également dans sa musique de chambre, ses trios et le sextuor "Souvenir de Florence". Ses ballets "Lac des cygnes", "Belle au bois dormant" et "Casse-noisettes" sont d'une belle musique facile et populaire. Parmi ses opéras, les plus connus sont "Eugène Onéguine" et "La Dame de pique".

D'autres Compositeurs

Mili Balakirev (1837-1910) fondateur du "groupe des cinq", est surtout connu pour son morceau pour piano "Islamey", considéré comme le morceau le plus difficile à jouer par les pianistes. Il est aussi l'auteur du poème symphonique "Tamara", dont le caractère oriental de la musique a pu avoir une influence sur le "Shéhérazade" de Rimsky-Korsakov.

César Cui (1835-1918) qui fit partie du "groupe" est l'auteur de pièces pour piano, de quatuors et d'opéras dont aucun n'est resté au répertoire.

Alexandre Scriabine (1871-1905) est surtout connu pour ses œuvres pour piano: sonates, préludes, impromptus, mazurkas, valse, poèmes, etc. Il subit l'influence de Chopin. Ses œuvres les plus remarquables sont: le poème "Vers la flamme" op.72 et l'étude op.8 "Pathétique".

Alexandre Glazounov (1865-1936) prit des leçons de musique avec Rimsky-Korsakov et l'aida à terminer l'opéra "Le Prince Igor" de Borodine. Il est l'auteur de 8 symphonies peu connues de nos jours, deux concertos pour piano, un pour violon, des quatuors à cordes et deux ballets: "Raymonda" et "Les saisons".

Les Derniers Romantiques Européens

En France

Gabriel Fauré



Descendant d'une famille d'artisans, n'ayant aucun rapport avec la musique, Gabriel Fauré naquit à Pamiers en 1845. Il se rendit à Paris dès l'âge de neuf ans pour faire des études musicales à l'École Niedermeyer. Il eut pour professeur Camille Saint-Saëns. A l'âge de vingt ans, il commença sa carrière d'organiste dans des églises et ne l'interrompit qu'en 1870 pour son engagement dans l'armée, pendant la guerre franco-prussienne. De retour à Paris en 1871, il devint organiste titulaire à l'église de Saint Sulpice, puis trois ans plus tard à l'église de la Madeleine où il remplaça Saint-Saëns. Ses fiançailles avec la fille de la musicienne Pauline Viardot rompues, il fit un voyage en Allemagne où il rencontra Franz Liszt et assista à la Tétralogie de Richard Wagner qui l'impressionna beaucoup. En 1883, il épousa la fille du sculpteur Frémiet avec laquelle il eut deux fils. Il se remit à la composition et produisit principalement des pièces pour piano et des chansons. Il fit un voyage à Venise et à son retour en France, il fut nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris, dont il devint le directeur en 1905, malgré la surdité qui le frappait et qui devint de plus en plus forte jusqu'à le contraindre à prendre sa retraite en 1920. Il mourut à Paris d'une pneumonie, en 1924.

Son œuvre comporte principalement des morceaux pour piano et de la musique de chambre. Etant peu enclin à l'orchestration, il n'a composé que peu d'œuvres orchestrales. Ses œuvres pour piano se ressentent de l'influence de Schumann et de Chopin, sans avoir toutefois leur élan et leur audace romantique. Dans sa musique de chambre, notons les sonates pour violon et piano, les trios pour piano, violon et violoncelle et des quatuors. A remarquer la célèbre "Elégie pour violoncelle et piano" op.24 qui fut arrangée plus tard pour violoncelle et orchestre par le compositeur lui-même. Dans le domaine de la musique orchestrale, notons la "Pavane en fa dièse mineur" op.50, composée en 1887 pour un petit orchestre, œuvre mélodieuse et sereine avec un fond de tristesse, la musique de scène pour "Pelleas et Mélisande" écrite en 1898 et la suite "Masques et Bergamasques" qui est une charmante petite œuvre (1919). Son "Requiem" achevé en 1890 est devenu célèbre, tout en étant plus serein et calme que ceux de Mozart, Verdi et Brahms. Les passages les plus connus sont "Pie Jesu" et "In paradisum".

Vincent d'Indy



Né à Paris en 1851, il étudia la musique avec César Franck. En 1876, il assista à la première représentation de la "Tétralogie" de Richard Wagner à Bayreuth et rencontra même le compositeur. Entre 1884 et 1885, il produisit "Le chant de la cloche" et la "Symphonie sur un chant montagnard français". Il voyagea en Italie et en Allemagne où il rencontra Brahms et Liszt. Il fit aussi de nombreux séjours en Suisse. Rigoureux dans son catholicisme, il le fut aussi pour la musique, étant un fervent partisan de l'harmonie et admirateur des compositeurs allemands. Il aimait beaucoup se promener dans la nature et d'ailleurs, ses œuvres orchestrales sont généralement descriptives et portent des noms évocateurs comme "Jour d'été sur la montagne", "La forêt enchantée", "Poème des rivages" et la plus connue, "Symphonie cévenole" (Symphonie sur un chant montagnard français). Il est également auteur de musique de chambre: trios, quatuors et quintettes, ainsi que des sonates pour piano, pour violon et pour violoncelle. Il mourut à Paris en 1931.

D'autres compositeurs

Ernest Chausson (1855-1899) termina ses études de droit et puis s'inscrivit au Conservatoire de Paris pour étudier la musique. Il assista à la création du "Parsifal" de Richard Wagner et fut impressionné. Il mourut à l'âge de 44 ans d'une chute de bicyclette. Son œuvre, relativement restreinte fut influencée par Richard Wagner et César Franck. Il est connu surtout pour son "Poème pour violon et orchestre" op.25 et pour le "Poème de l'amour et de la mer".

André Messager (1853-1929) compositeur et chef d'orchestre devenu directeur de l'Opéra-comique de Paris où il fit donner la première représentation de "Pelléas et Mélisande" de Debussy, en 1902. Il a composé quelques opéras comiques et opérettes, mais il est plus connu pour son ballet "Les deux pigeons".

Charles-Marie Widor (1844-1937) compositeur et organiste français, connu surtout pour ses dix "symphonies pour orgue" qui ressemblent plutôt à des suites françaises à cinq ou six mouvements, qu'à des symphonies dans la tradition romantique allemande. Il eut parmi ses élèves, Louis Vierne, autre compositeur d'œuvres pour orgue.

En Italie

Giacomo Puccini



Assimilé au courant musical appelé "vérisme", qui comptait dans ses rangs Mascagni et Leoncavallo, Giacomo Puccini s'élève bien au-dessus de ses contemporains en musique lyrique. Né en 1858 à Lucca dans une famille de musiciens d'église, il devint lui-même organiste. Il découvrit sa vocation pour le théâtre lyrique, après avoir assisté à une représentation de "l'Aida" de Verdi à Pise, en 1876. Il poursuivit ses études musicales au Conservatoire de Milan, à partir de 1880, avec Amilcare Ponchielli. En 1882, il composa son premier opéra "Le Villi", d'après une légende allemande, qui fut représenté à Milan, deux ans plus tard et sur la demande de l'éditeur Ricordi, il composa en 1889 "Edgar" d'après Musset. Il se maria et eut un fils, Tonio. Il rencontra Giuseppe Verdi qui l'invita à sa table. Mais son style et sa personnalité ne commencèrent à s'affirmer qu'à partir de "Manon Lescaut" (1893) d'après le roman de l'abbé Prévost, sur un livret de Illica et Giacosa.

Son premier chef d'œuvre, "La Bohème", adapté des "Scènes de la vie de bohème" de Murger par Illica et Giacosa, sera représenté en 1896 à Turin. Le succès ne vint pas dès la première représentation, mais il arriva assez vite et fut presque mondial. Suivront ses autres chefs d'œuvre que sont "Tosca" représenté en 1900 à Rome et "Madame Butterfly" en 1904, à La Scala de Milan. "La Fanciulla del West" fut créée au Metropolitan Opera de New-York en 1910, sous la direction de Toscanini. Le tryptique comprenant trois courts opéras, fut également représenté la première fois à New-York. Son dernier ouvrage "Turandot", commencé en 1924, resta inachevé à cause de la mort de Puccini cette même année, à Bruxelles, des suites d'un cancer de la gorge.

Les œuvres: Comme Verdi dans sa maturité, les opéras de Puccini ne sont pas une suite d'airs et d'ensembles séparés, mais ils sont reliés par une orchestration très riche qui leur donne plus d'unité. On ressent chez lui les influences de Verdi, de Wagner, mais aussi de Debussy et probablement de Richard Strauss. "La Bohème" est un opéra qui représente le mieux, l'art de Puccini, avec l'orchestration flamboyante qui, dès le début du premier acte, fait ressortir les motifs qui vont se présenter dans la suite, comme l'air de Rodolfo "Che gelida manina" lors de sa rencontre avec Mimi, belle mélodie fluide qui va s'amplifier, suivie de la charmante réponse de la jeune fille "Si, mi chiamano Mimi". Le thème du duo d'amour de la fin du premier acte "O soave fanciulla" revient souvent au cours de l'opéra. Le 2e acte se déroule sur une place de Paris et la musique rend très bien l'agitation de la foule "avec des bribes de chœur, des morceaux de récitatifs et un accompagnement orchestral qui donne de la

cohésion à la scène" (Kobbé). Marcel et Musetta s'aiment et elle chante un air sur un rythme de valse "Quando me n'vo soletta" (Quand je m'en vais toute seule). Au 3e acte, la phtisie de Mimi s'aggrave. Elle chante "Donde lieta uscii" et l'acte se termine par une dispute entre Marcello et Musetta. Au dernier acte, dans la mansarde où Mimi vient se coucher, mourante. Le motif de l'air "Sono andati, fingevo di dormire" (Ils sont partis, je faisais semblant de dormir) résonnera tragiquement à la fin, repris par tout l'orchestre, à la mort de Mimi. "Tosca" commence par trois accords orchestraux "fortissimo" qui symbolisent Scarpia, le sinistre chef de la police, puis Mario Cavaradossi (ténor) chante en peignant le portrait d'une femme, dans une église, le magnifique "Recondita armonia". Tosca, la femme aimée, le rejoint et après une scène de jalousie provoquée par le portrait qui est celui d'une autre femme, repart. Scarpia (baryton) rentre dans l'église pour faire arrêter Mario qui cache un prisonnier politique et participe à un puissant et magnifique "Te Deum" qui se termine par les trois puissants accords du début. Au second acte, dans le Palais Farnese, Scarpia fait torturer Mario pour qu'il révèle la cachette du prisonnier. Il convoite Tosca et lui promet d'épargner Mario, si elle se donne à lui. Elle chante son air célèbre "Vissi d'arte, vissi d'amore" (Je vécus d'art et d'amour), mais lorsque Scarpia vient vers elle pour la posséder, elle le poignarde dans une scène très dramatique. Au dernier acte, qui se déroule sur la terrasse du Château Saint-Ange, Mario chante, avant son exécution "E lucevan le stelle...o dolci baci" (Les étoiles brillaient...o doux baisers). La promesse de Scarpia était fautive: Mario est réellement exécuté et Tosca se jette dans le vide. "Madame Butterfly" est l'histoire d'un lieutenant américain, Pinkerton, qui aime une japonaise, Cio-cio-san, appelée Madame Butterfly, l'épouse, repart aux Etats-Unis en promettant de revenir, mais revient trois ans plus tard avec son épouse américaine et Cio-cio-san, apprenant la vérité, se tue. Dans cet opéra, Puccini a su donner l'ambiance japonaise en s'inspirant de la musique de ce pays, comme le motif du prélude qui réapparaît dans tout l'opéra. Les airs les plus célèbres sont "Viene la sera" au premier acte, "Un bel di vedremo" au second acte et "Addio fiorito asil" au dernier acte.

Le "tryptique" comprend trois courts opéras en un seul acte, "Il Tabarro", "Suora Angelica" et "Gianni Schicchi", personnage inspiré de "l'Enfer" de Dante. C'est surtout ce dernier qui est le plus souvent joué. L'air le plus connu est "O mio babbino caro". "Turandot", inspiré d'une fable théâtrale de Carlo Gozzi, est un chef d'œuvre dans lequel l'harmonie est plus audacieuse que dans tous les autres opéras de Puccini, l'écriture chorale est d'une puissance inégalée et l'atmosphère orientale de la Chine est très bien rendue. L'histoire raconte que dans la Chine médiévale, la princesse Turandot, belle et cruelle, propose à ses nombreux prétendants, trois énigmes. S'ils les résolvent, ils gagnent sa main, s'ils échouent, ils sont décapités. C'est le prince Calaf qui réussira à les résoudre et obtiendra la main de la princesse. A part les passages les plus connus comme

l'air "Non piangere, Liù" de Calaf, au premier acte, "In questa reggia" de Turandot au 2e acte et "Nessun dorma" de Calaf au 3e acte, notons les remarquables chœurs majestueux de la foule "Diecimila anni al nostro Imperatore".

Ottorino Respighi



Bien que né à la fin du XIXe siècle, en 1879, à Bologne, Respighi appartient aux derniers romantiques. Il étudia la musique avec Giuseppe Martucci, dans sa ville et plus tard, avec Rimsky-Korsakov en Russie et Max Bruch en Allemagne. En plus de ces influences, il subit aussi celles de Debussy et de Richard Strauss, dans des œuvres comme "Le fontane di Roma" (1916) et "I pini di Roma" (1924). Il mourut à Rome, en 1936. Son œuvre comporte aussi quelques opéras, mais il est surtout connu pour ses poèmes symphoniques: "Les Fontaines de Rome" décrivent quatre fontaines de la ville éternelle, en quatre mouvements, à différents moments de la journée (Villa Giulia, Tritone, Trevi et villa Médicis). "Les pins de Rome" décrivent aussi en quatre mouvements, les pins de la Villa Borghese, des catacombes, du Gianicolo et de la Via Appia. "La Boutique fantasque" composée en 1919, est une transcription orchestrale d'œuvres pour piano de Rossini, comme la fameuse "tarentelle". D'autres œuvres assez connues, sont les suites pour petit orchestre "Gli uccelli" (Les oiseaux), "Feste romane" (Fêtes romaines) écrites entre 1927 et 1928 et "Danses et airs anciens" sur des motifs de compositeurs baroques italiens.

Autres compositeurs

Amilcare Ponchielli (1834-1866) professeur au Conservatoire de Milan, qui eut Puccini parmi ses élèves, est un auteur d'opéras dont le seul connu est "La Gioconda" représenté à Milan en 1876. Le passage le plus célèbre de cet opéra est le fameux ballet "La ronde des heures".

Pietro Mascagni (1863-1945), compositeur et chef d'orchestre est surtout connu pour son opéra "Cavalleria rusticana" (1890), moins pour "L'amico Fritz" (1891). La "Cavalleria..." est très populaire, car elle contient de belles mélodies plutôt faciles.

Ruggero Leoncavallo (1857-1919) est connu pour son opéra "I pagliacci" (1892) aussi populaire que celui de Mascagni, pour les mêmes raisons. D'ailleurs, ces deux opéras, très courts, sont souvent joués ensemble dans une même soirée.

Ferruccio Busoni (1866-1924), né d'une mère pianiste d'origine allemande et d'un père clarinetteste italien, à Empoli, enfant prodige, il alla jouer quelques-unes de ses œuvres à Vienne et rencontra Brahms et Liszt dont il subit

l'influence. En 1894, il s'installa à Berlin, mais résida à Zurich pendant la première guerre mondiale et retourna à Berlin à la fin de la guerre. Il y mourut en 1924. Il est surtout connu pour ses transcriptions d'œuvres de Jean-Sébastien Bach, mais il est aussi l'auteur d'un monumental +. Entre 1845 et 1855, il fut assistant-instituteur à l'école paroissiale de Saint Florian, puis il obtint un poste d'organiste à la Cathédrale de Linz, qu'il occupa jusqu'en 1868.

En Autriche

Anton Bruckner



C'est peut-être le seul compositeur dans l'Histoire de la musique chez qui ont coexisté le génie et une naïveté proche de la niaiserie. Hans von Bulow avait dit de lui: "moitié génie, moitié crétin" et Gustav Mahler disait: "moitié Dieu, moitié dadais". Il naquit à Ansfelden, près de Linz, en Autriche, en 1824, d'un père instituteur. Il fit ses études humanistes et musicales à l'école de chant de l'abbaye de Saint Florian et devint organiste. Profondément croyant, il composa des pièces liturgiques. Entre 1845 et 1855, il fut assistant instituteur à l'école paroissiale de Saint Florian, puis obtint un poste d'organiste à la Cathédrale de Linz, où il resta jusqu'en 1868.

En 1863, après avoir assisté à une représentation de "Tannhauser" de Wagner, il en fut tellement impressionné, qu'il composa ses premières œuvres de caractère brucknérien, une symphonie en fa mineur, reniée plus tard (intitulée 00), une Messe en ré mineur (1864), la symphonie N.1 en ut mineur et une autre Messe en ré mineur (1866). En 1868, il obtint le poste de professeur au Conservatoire de Vienne. Il fut invité en France et donna un concert d'orgue à Notre-Dame de Paris, puis à Londres, au Royal Albert Hall. De 1872 jusqu'à sa mort, il composa huit symphonies, la 2e en ut mineur (1872), la 3e en ré mineur dite "Wagner symphonie" en hommage à son idole, la 4e en mi bémol majeur surnommée "romantique" par le compositeur lui-même, la plus célèbre (1874). De celle-ci à sa 9e, dont le dernier mouvement resta inachevé à cause de sa mort en 1896, Bruckner ne composa plus que des symphonies, à part quelques œuvres vocales comme son fameux "Te Deum" (1885), le "Psaume 150" et "Helgoland", entre 1892 et 1893.

L'œuvre de Bruckner est caractérisée par une orchestration ample et majestueuse de ses symphonies où s'opposent les blocs formés par les cuivres à ceux formés par les bois, les cordes gardant quand même un rôle important. L'influence de Wagner est notable, mais aussi celle de la 9e symphonie de Schubert et, bien entendu, de Beethoven. Mais ses constructions ne sont pas rigoureuses comme chez ce dernier ou chez Brahms. Les différents thèmes se

superposent sans les savantes transitions et les développements de ses grands prédécesseurs. Dans sa "3e symphonie en ré mineur" composée en 1873, Bruckner utilisa des motifs empruntés à la "Walkyrie", à "Tristan" et aux "Maitres Chanteurs", mais il les supprima dans ses révisions de 1876-1877, à la demande du maître de Bayreuth. La "symphonie N.4 en mi bémol majeur" dite "romantique" commence par un magnifique appel de cors qui énonce le premier thème, suivi par un autre motif joué en "tutti" par l'orchestre, un second mouvement "andante" un peu mélancolique, un "scherzo" qui fait penser à une partie de chasse et se termine par un "finale" monumental. La "6e symphonie en la majeur" est une œuvre plus sereine qui commence par un "maestoso" discret et lumineux et un finale qui reprend le thème du premier mouvement. La "7e symphonie en mi majeur" est l'une des plus souvent jouées, avec la 4e, car elle contient un second mouvement "adagio" très lyrique et d'une grande élévation, avec un thème que l'on retrouve dans son "Te Deum", alors que le mouvement initial est fortement inspiré de Wagner. La "8e symphonie en ut mineur" est la plus longue et commence par un "allegro moderato" sombre, suivi d'un second mouvement "scherzo", habituellement placé en troisième position et d'un finale puissant et monumental. La "9e symphonie en ré mineur" (inachevée) fut dédiée par le compositeur, à Dieu. Il ne put achever que les trois premiers mouvements, dont "l'adagio" reprend des thèmes de ses symphonies précédentes. Le "Te Deum", œuvre de musique sacrée pour solistes, chœur et orchestre, qui témoigne de la foi fervente de Bruckner, fut très apprécié par Brahms et Mahler, qui écrivit sur la partition: "pour des langues angéliques, des chercheurs de Dieu, des esprits tourmentés".

Gustav Mahler



Il naquit en 1860 à Kaliste en Bohême, actuellement république tchèque, étudia le piano au Conservatoire de Vienne, à partir de 1875. Après avoir écrit sa première œuvre "Das Klagende Lied", il étudia la direction d'orchestre et obtint des postes de chef d'orchestre dans plusieurs théâtres d'opéra, dont celui de Prague, en 1885, puis Leipzig, Budapest, où il dirigea des représentations de "L'or du Rhin" et "La Walkyrie" et Hambourg, de 1891 à 1897. Durant cette période, il acheva sa 1e symphonie (1896) et le cycle de lieder "Das Knaben Wunderhorn" (1894). Né dans une famille juive, il se convertit au catholicisme et devint directeur de L'Opéra de Vienne. Entre 1894 et 1896, il acheva sa 2e symphonie dite "Résurrection" et sa 3e symphonie, la plus longue (elle dure environ une heure et demie). Sa 4e symphonie date de 1900. En 1902, il épousa Alma Schindler, dont il eut deux filles. Entre 1902 et 1910, il composa les cinq autres symphonies, de la 5e à la 9e, commença une 10e, restée inachevée, les "Kindertotenlieder" (Chants pour enfants morts) et "Das Lied von der Erde" (Le Chant de la terre). Après un voyage à New-York, où il dirigea le

Metropolitan Opera, en 1908, il retourna à Vienne, tomba malade et mourut en 1911.

Les symphonies de Mahler sont aussi longues que celles de Bruckner, sans doute plus hétéroclites et plus variées dans la forme, puisque son but était de "bâtir un monde (dans la symphonie) avec toutes les ressources techniques dont dispose un musicien". Il ajoute à un orchestre déjà amplifié par Wagner, des instruments comme le xylophone, le carillon, le piano, la guitare et dans ses 2e, 3e, 4e et 8e symphonies, des solistes et des chœurs. Il combine les thèmes romantiques avec de la musique populaire autrichienne, en introduisant parfois des marches, des motifs triviaux, etc. La "1e symphonie en ré majeur" dite "Titan" a son premier mouvement surnommé "comme un bruit de la nature" qui commence par un jeu prolongé des cordes, auquel se superpose un motif de fanfare. Après le "scherzo", le troisième mouvement est une marche funèbre lente et calme, bâtie sur le thème de la chanson "Frère Jacques". Dans la "2e symphonie en ut mineur" dite "Résurrection", les cuivres sont augmentés, les percussions comportent des grosses caisses, des triangles, des cymbales, des gongs, un carillon... et le quatrième mouvement est un chant pour contralto, solennel, avec orchestre. Le premier mouvement est construit sur le modèle de la marche funèbre de la "symphonie héroïque" de Beethoven. La "3e symphonie en ré mineur" a une instrumentation à peu près semblable à la précédente avec un monumental premier mouvement introduit par un appel solennel de cors, auquel répond le chant des violoncelles et des contrebasses. Le dernier mouvement est vocal avec une voix de mezzo-soprano. La "4e symphonie en fa majeur" est une de celles qui ont été le plus souvent jouées. Elle est très lyrique, avec un premier mouvement qui contient des motifs ressemblant à des danses villageoises et un finale comprenant un lied chanté par une voix de soprano. La "5e symphonie en do mineur" comprend cinq mouvements, dont le fameux "adagietto" utilisé dans le film "Mort à Venise" par Visconti. La "8e symphonie en mi bémol majeur" dite "des mille" se divise en deux parties: 1-Hymne "Veni creator spiritus". Allegro impetuoso. 2-Scène finale de "Faust". Poco adagio. Son orchestration comprend, en plus des instruments traditionnels, un triangle, des cymbales, tam-tam, grosse caisse, cloches, piano, orgue, harpes et mandolines et plusieurs solistes avec chœur d'enfants et chœur d'adultes.

Le recueil de lieder "Das Knaben Wunderhorn" (Le Cor enchanté de l'enfant) est composé sur des poèmes de von Arnim et Brentano et certains extraits ont été incorporés dans les mouvements vocaux des symphonies. "Das Lied von der Erde" (Le Chant de la terre) est une suite de six lieder que Mahler considérait comme une symphonie avec des voix de contralto, baryton ou ténor qui se fondent avec l'orchestre comme un instrument supplémentaire.

Hugo Wolf



Né en 1860 à Windichgratz, actuellement en Slovénie, il étudia le piano, d'abord avec son père, puis au Conservatoire de Vienne avec Gustav Mahler qui lui fit découvrir la musique de Wagner. En 1879, il rencontra Johannes Brahms, mais leur rencontre n'eut pas de suite. D'ailleurs, entre 1884 et 1887, devenu critique musical, il prit parti pour Wagner et Liszt, contre Brahms. Entre 1887 et 1888, il composa la plupart de ses lieder et un poème symphonique "Penthésilée", rarement joué de nos jours. En 1897, atteint de défaillance mentale, il fut interné dans un asile psychiatrique de Vienne et mourut en 1903. Hugo Wolf est surtout connu comme compositeur de lieder et peut être considéré comme l'un des plus grands dans ce genre, avec Schubert, Schumann et Brahms. A part ses Morike Lieder et Goethe Lieder, il est aussi l'auteur de lieder sur les musiques populaires espagnoles et italiennes.

En Allemagne

Richard Strauss



Fils d'un premier corniste de l'orchestre de Munich, très conservateur et anti-wagnérien, Richard Strauss naquit à Munich en 1864. Enfant prodige, il étudia la musique, commençant par les classiques allemands, jusqu'aux romantiques Mendelssohn, Schumann et Brahms. A partir de 1883, il dirigea l'orchestre de Meiningen et commença à connaître les œuvres de Wagner, qui eurent un effet considérable sur sa carrière musicale. Après quelques premières œuvres symphoniques et de musique de chambre, il composa une série de poèmes symphoniques, "Aus Italien" (après un séjour en Italie) "Macbeth" (1886-1887) inspiré de Shakespeare, "Don Juan" (1887-1888) , "Mort et transfiguration" (1889), "Till Eulespiegel" (1894-1895), "Also sprach Zarathoustra" (1896), "Don Quichotte" (1897) et "Ein Heldenleben" (1898). En 1898, il épousa la soprano Pauline de Ahna. Il se mit à composer des opéras. Son premier grand succès dans ce domaine, fut "Salomé" (1904-1905) d'après l'œuvre d'Oscar Wilde, puis il y eut "Elektra" (1909) d'après la mythologie grecque, "Der Rosenkavalier" (Le chevalier à la rose) en 1911, "Die Frau ohne Schatten" (La femme sans ombre) en 1919 et "Arabella" en 1933. Tous ces opéras furent créés avec la collaboration du librettiste, écrivain et dramaturge autrichien Hugo von Hoffmanstahl, mort en 1929. Après l'avènement du nazisme en 1933, Richard Strauss accepta d'être président de la Chambre de musique du Reich, tout en gardant ses distances avec le régime nazi. En 1942, il écrivit son dernier opéra "Capriccio", l'année suivante, un deuxième concerto pour cor, le premier

ayant été composé en 1883, les "Métamorphoses" pour orchestre à cordes et les fameux "Quatre derniers lieder" en 1948, d'après des poèmes de Hermann Hesse et Eichendorff. Après la fin de la seconde guerre mondiale, il se rendit à Londres, sur l'invitation du chef d'orchestre britannique, Sir Thomas Beecham. De retour dans son pays, il mourut en 1949, à Garmisch-Partenkirchen, en Bavière.

Les poèmes symphoniques sont les premières œuvres importantes de Richard Strauss. C'est là qu'il affirme sa personnalité avec assurance, à partir du "Don Juan" composé alors qu'il n'avait que vingt-quatre ans. Sa musique s'impose par sa puissance, son coloris orchestral, sa richesse. Quelqu'un avait dit qu'il y a "du soleil dans sa musique". Après "Aus Italien", écrit après un séjour en Italie, il y eut "Macbeth" d'après Shakespeare, qui comprend la superposition de deux thèmes, celui de Macbeth et celui de sa "Lady". "Don Juan" op.20, son premier chef d'œuvre, est inspiré d'un poème de Lenau. Le début, joyeux et plein d'énergie, décrit le caractère du héros. Le dialogue lyrique entre hautbois et clarinettes raconte une scène d'amour, puis un "crescendo" orchestral mène à une apogée chantée par les cors et le calme final, symbolise la mort de Don Juan. "Tod und Verklarung" (mort et transfiguration) op.24 décrit, d'après le compositeur, la dernière heure d'un artiste. Il est plus sombre et dramatique que ses autres ouvrages. "Till Eulenspiegel" op.28, raconte les péripéties d'un lutin espiègle, représenté par le cor et la clarinette, appuyés par une orchestration flamboyante, d'une vivacité extraordinaire, avec des ruptures de rythmes remarquables. "Also sprach Zarathoustra" (ainsi parlait Zarathoustra) op.30, inspiré par l'œuvre de Friedrich Nietzsche débute par la fameuse introduction avec trompettes et timbales, utilisée par le cinéaste Kubrick dans "2001, l'odyssée de l'espace"; la musique passe ensuite par des moments profondément lyriques dans des épisodes nommés "de l'aspiration suprême", "des joies et des passions". et finit avec de brefs sons de cloches et de gongs. "Don Quichotte" op.35 inspiré de l'œuvre de Cervantès, est un superbe poème symphonique en dix variations, où le violoncelle qui représente le héros, joue un rôle très important, alors que l'alto et la clarinette représentent Sancho Pança. Certaines des premières variations comportent des dissonances, puis, après un passage d'un magnifique lyrisme, on entend l'étonnant épisode de la lutte du héros contre les moulins à vent. "Ein Heldenleben" (une vie de héros) op.40 où le compositeur se raconte lui-même, avec un début héroïque et puissant, des moments parfois dissonants, les critiques symbolisés par des sons aigus de flutes, un passage tendre et lyrique représentant l'amour et le soutien de son épouse, la bataille contre les critiques, des réminiscences de ses œuvres précédentes et la victoire. "La Symphonie domestique" veut aussi raconter sa vie de couple.

Les opéras: "Salomé" d'après Oscar Wilde reprend le récit biblique où la belle-fille de Hérode demande la tête du prophète Jean-Baptiste. La musique décrit

l'extrême sensualité de Salomé, à la vue du prophète et l'érotisme que dégage "la danse des sept voiles" où elle laisse tomber l'un après l'autre les voiles qui revêtent son corps. Dans "Elektra" Richard Strauss rend le rôle torturé de Clytemnestre, en utilisant à certains moments, la dissonance. "Der Rosenkavalier" (Le Chevalier à la rose), son opéra le plus joué, est aussi le plus néo-classique par son harmonie et sa polyphonie. On y entend des valse de type viennois, dans un style plus élaboré, des airs très mélodieux et le magnifique trio final de sopranos où la mélodie est d'un romantisme profond et qui peut être considéré comme l'un des plus beaux morceaux du théâtre lyrique. Citons, pour finir, les très célèbres "Quatre derniers lieder" avec accompagnement orchestral qui peuvent rappeler parfois, la musique du prologue du "Crépuscule des dieux" de Richard Wagner.

D'autres compositeurs

Otto Nicolai (1810-1849) né à Königsberg, étudia la musique à Berlin et succéda à Félix Mendelssohn au poste de chef d'orchestre. Son œuvre la plus connue est l'opéra "Les Joyeuses commères de Windsor" dont on connaît surtout l'ouverture.

Peter Cornelius (1824-1874) poète et compositeur, est surtout connu pour son opéra-comique "Der Barbier von Bagdad" (Le Barbier de Bagdad) dirigé lors de sa création, par Franz Liszt à Weimar, sans beaucoup de succès.

Englebert Humperdinck (1854-1921) fut invité par Richard Wagner à Bayreuth, en 1880, pour la création de "Parsifal". Il est connu pour son opéra "Hansel und Gretel", charmante féerie, inspirée d'un conte de Grimm.

Max Reger (1873-1916) pianiste, organiste et professeur de composition au Conservatoire de Leipzig, resté dans la tradition romantique, il composa des œuvres pour orgue, dont un prélude et fugue, une suite, des fantaisies et fugue... de la musique de chambre, un concerto pour piano et orchestre, un concerto pour violon et orchestre et des poèmes symphoniques.

Compositeurs d'Autres Pays

En Angleterre

Edward Elgar



Né en 1857 à Lower Broadheath dans une famille de musiciens, il reçut sa formation musicale dans sa famille et devint professeur et compositeur. Il se maria en 1889 et composa sa première œuvre, une "Sérénade pour cordes" en 1902, puis l'ouverture de "Cockaigne", les "Variations Enigma" et les Marches "Pump and Circumstance". En 1911, il devint chef du London Symphony Orchestra et continua à composer de la musique, dont le "Concerto pour violoncelle et orchestre en mi mineur" op.85, créé en 1919. Il est aussi l'auteur de trois symphonies. Il mourut en 1934 à Worcester, des suites d'un cancer.

Œuvres: L'ouverture "Cockaigne" op.40, décrit une place de Londres avec la foule et le passage d'une fanfare. Les "Variations Enigma" op.36 sont une œuvre symphonique qui comporte un thème et quatorze variations, chacune représentant un portrait d'un ami ou d'un proche. Les Marches "Pump and Circumstance" op.39 sont au nombre de cinq, mais la plus mondialement connue est la première, utilisée même aux Etats-Unis, lors des remises de diplôme. Le "Concerto pour violoncelle en mi mineur" op.85 est une œuvre assez connue en quatre mouvements, composée par Elgar après la fin de la première guerre mondiale.

Ralph Vaughan Williams



Né en 1872 à Down Ampney dans le Gloucester, fils d'un pasteur, il fit ses études au Trinity College de Cambridge, travailla avec Max Bruch à Berlin et rencontra Maurice Ravel en France, en 1909. Après la fin de la première guerre mondiale, il devint professeur de composition au Royal College of Music, de 1919 à 1938. De 1910 jusqu'à sa mort en 1958, il composa 10 symphonies, les trois premières, descriptives, portant des noms tels que "A sea symphony" pour la 1e, "A London symphony" pour la 2e, "A Pastoral symphony" pour la 3e. Il utilisa beaucoup de motifs inspirés par des mélodies anglaises et des œuvres de l'époque des Tudor. Citons parmi ses œuvres les plus connues, la "Fantaisie sur un thème de Thallis" et celle sur le très beau thème de "Greensleeves".

D'autres compositeurs

Gustav Holst (1874-1934) né dans une famille d'origine suédoise, il fit ses études au Royal College of music. Son œuvre la plus connue est la suite symphonique "Les Planètes", composée entre 1914 et 1917, qui comprend sept parties: Mars, Venus, Mercure, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

Frederick Delius (1862-1984) fils d'un industriel d'origine allemande, il découvrit la musique de Wagner, après avoir assisté à un concert. Il a composé un oratorio "A Mass of life" en s'inspirant de textes écrits par Nietzsche.

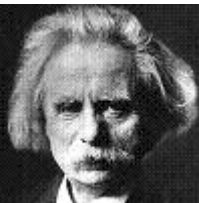
La Scandinavie

Niels Gade (1817-1890), compositeur danois, fils d'un facteur d'instruments, il apprit le violon, composa sa 1^{re} œuvre "Souvenirs d'Ossian" et envoya sa 1^{re} symphonie à Félix Mendelssohn qui la fit exécuter par son orchestre du Gewandhaus de Leipzig en 1843. Il le remplaça à la direction de cet orchestre. Il est l'auteur de huit symphonies, un concerto pour violon et des pièces pour piano.

Carl Nielsen (1865-1931) compositeur danois, apprit le violon avec son père et continua sa formation musicale à Copenhague. Il composa six symphonies, dont certaines portent des noms, la 2^e "Les quatre tempéraments" (1902), la 3^e "Espansiva" (1911), la 4^e "Inextinguible" (1916) et la 6^e "Semplice" (1925), un concerto pour violon (1911), de la musique de chambre et de la musique chorale. Loin des courants musicaux de son époque, sa musique est restée tonale. Ses œuvres le plus souvent jouées sont ses trois dernières symphonies et son concerto pour violon.

Franz Berwald (1796-1868) compositeur suédois, né dans une famille d'origine allemande, étudia le violon avec son père, devint violoniste dans l'orchestre de l'Opéra de Stockholm, passa quelques années à Berlin, puis à Vienne en 1841 et à Paris, en 1846. Entretemps, il composa ses quatre symphonies, restées ses œuvres les plus connues et qui portent toutes des noms: symphonie N.1 en sol mineur "sérieuse", symphonie N.2 en ré majeur "capricieuse", symphonie N.3 en do majeur "singulière" et symphonie N.4 en mi bémol majeur "naïve".

Edvard Grieg



Fils du consul britannique d'origine écossaise et d'une mère pianiste, il naquit à Bergen en Norvège, en 1843. Il étudia le piano avec sa mère, qui lui fit connaître les œuvres des grands classiques et de certains romantiques comme Weber, Mendelssohn et Chopin. En 1858, il alla étudier la musique au Conservatoire de Leipzig en Allemagne où il demeura durant quatre ans. En 1863, il fit un séjour de trois ans à Copenhague et y rencontra le compositeur danois Niels

Gade. Quatre ans plus tard, il épousa la cantatrice Nina Hagerup et s'installa à Oslo, capitale de la Norvège, où il fonda l'Académie norvégienne de musique. Il composa ses premières œuvres, des pièces pour piano, une Humoresque, son fameux Concerto pour piano et orchestre en la mineur et des Danses norvégiennes. Après la mort de son épouse, il fit un séjour à Rome, en 1870 et y rencontra Franz Liszt et l'écrivain norvégien Ibsen. Ce dernier lui demanda de composer une musique de scène pour son "Peer Gynt", dont la première eut lieu en 1876. En 1885, il écrivit une Suite pour orchestre à cordes en l'honneur du poète Holberg.

Le "Concerto pour piano en la mineur" op.16 présente une certaine ressemblance avec celui de Schumann, sans avoir le caractère profondément romantique de celui de son modèle. Plus léger, il est toutefois devenu populaire et figure au répertoire des concertos pour piano souvent joués.

La musique de scène de "Peer Gynt" fut groupée par Grieg en deux suites op.46 et op.55, comprenant chacune quatre parties, parmi lesquelles: "Au matin", "La mort d'Aase", "Dans l'ancre du roi de la montagne" dans la suite N.1, "La danse arabe" et la "Chanson de Solveig" dans la suite N.2. Cette œuvre contient des passages très mélodieux et c'est la raison pour laquelle elle est très célèbre. D'autres œuvres connues de Grieg, sont la Suite pour cordes "Du temps de Holberg" et des pièces pour piano, dont les "Danses norvégiennes".

En Finlande

Jean Sibelius



Né en 1865 à Hämeenlinna, il commença par faire des études de droit, mais les interrompit pour étudier le violon et la composition à Helsinki, puis à Berlin et Vienne. De retour dans son pays, il se maria et eut six filles. Il retourna souvent à Berlin pour approfondir ses études musicales et joua même dans l'orchestre sous la direction de Richard Strauss. Sa première œuvre, le poème symphonique "Kullervo" date de 1892. Avec sa première symphonie (1899), l'essentiel de son œuvre se situe entre 1899 et 1926. Elle comprend sept symphonies, un concerto pour violon et les poèmes symphoniques "En Saga", "Finlandia", devenu une sorte d'hymne finlandais et le symbole de la résistance face à l'occupation russe, "Karelia", la Suite "Lemminkäinen" etc... De 1927 jusqu'à sa mort en 1957 à Helsinki, il ne composa pratiquement plus, à part une tentative pour une 8e symphonie qui ne vit jamais le jour.

L'œuvre de Sibelius n'a pratiquement pas été affectée par les courants de musique moderne de son époque. Il est resté un post-romantique, comme son contemporain Richard Strauss. Beethoven a été toujours son idole et il est

nourri des compositeurs romantiques russes et germaniques. C'est pourquoi sa musique possède une coloration intermédiaire entre la musique russe et la musique allemande. Ses œuvres les plus importantes sont les **symphonies** et les poèmes symphoniques. La "*1e symphonie en mi mineur op.39*", composée en 1899 est influencée par Tchaïkovski. La "*2e symphonie en ré majeur*" op.43 a été composée en 1901, au cours d'un séjour en Italie, à Rapallo et à Florence, où il commença par écrire un poème symphonique sur Don Juan, confronté à un second motif, qu'il appela "Christus". De retour à Helsinki, il utilisa ces thèmes pour créer une symphonie, sans doute une de ses œuvres, la plus belle et la plus monumentale. Dans le premier mouvement "allegretto", le premier thème donne de suite le caractère de cette musique, synthèse des âmes slaves et germaniques. Deux autres thèmes se combinent au premier, jusqu'à l'obtention d'un ensemble harmonieux. Dans le dernier mouvement "allegro moderato", un motif d'une grande beauté qui semble provenir du plus profond de l'âme finlandaise, finit dans une apogée de lyrisme et d'extase. La "*4e symphonie en la mineur*" op.63 est d'un style austère et dépouillé. La "*5e symphonie en mi bémol majeur*" op.82 composée en 1914 et remaniée deux ans plus tard est avec la 2e l'une des plus jouées. La "*7e symphonie en ut majeur*" op.105, la plus courte, est en un seul mouvement avec des rythmes différents, passant de l'andante au scherzo, sans interruption.

Les poèmes symphoniques: "*En Saga*" op.9 écrit en 1892 est l'une des premières œuvres de Sibelius, puissante et mystérieuse. "*Finlandia*" op.26 a été inspirée par un sentiment patriotique lié à la résistance de la Finlande contre l'occupation russe. Elle est introduite par un motif puissant et majestueux. "*Karelia*" op.11 comprend une ouverture et huit parties inspirées par l'Histoire de la Carélie, région située près de la frontière avec la Russie. C'est aussi une œuvre patriotique. La Suite "*Lemminkainen*" op.22, composée entre 1893 et 1895 comprend quatre pièces symphoniques dont la plus connue est "*Le cygne de Tuonela*", royaume des morts, entouré d'un fleuve noir sur lequel nage un cygne noir. "*Tapiola*" op.112 est la dernière œuvre importante de Sibelius, composée entre 1925 et 1926. Le "*Concerto pour violon en ré mineur*" op.47, composé entre 1903 et 1904 est souvent joué et fait partie du répertoire des grands concertos. L'orchestration importante crée un équilibre entre le soliste et l'orchestre. Sa structure mélodique est proche de la musique populaire finlandaise. "*La Valse Triste*" qui fait partie de la musique de scène de "Kuolema" est une très belle valse profondément mélancolique et nostalgique, devenue l'une des œuvres les plus connues du compositeur.

En Espagne

Isaac Albeniz



Enfant prodige (il avait donné un concert de piano à l'âge de cinq ans), il naquit en 1860, à Campredon dans les Pyrénées catalanes, partit à Paris à l'âge de sept ans avec sa mère qui voulait l'inscrire au Conservatoire, mais fut renvoyé moins d'un an après pour manque de maturité. Il fut accepté au Conservatoire de Madrid. En 1872, il fugua pour faire une tournée en Amérique et à son retour, il se rendit à Leipzig, puis à Bruxelles. En 1880, il rencontra Franz Liszt à Budapest, mais ce dernier ne jugea pas nécessaire de lui donner des leçons. En 1883, il s'installa à Barcelone et il épousa une de ses élèves, avec laquelle il eut quatre enfants. Trois ans plus tard, il composa des pièces pour piano "La Suite espagnole". Après trois années passées à Londres, il s'installa à Paris, en 1893 et fréquenta les compositeurs français, d'Indy, Chausson, Fauré, Debussy et Ravel. Entre 1905 et 1908, il composa son chef d'œuvre "Iberia", suite de morceaux pour piano. Il mourut en 1909 à Cambo-les-Bains, d'une affection rénale. "Iberia" est une Suite de pièces pour piano qui évoquent de manière pittoresque et colorée, la musique de l'Andalousie. Debussy a dit de cette œuvre: "Les yeux se ferment comme éblouis d'avoir contemplé trop d'images".

Enrique Granados



Né en 1867 à Lerida, il étudia le piano à Barcelone et alla se perfectionner à Paris, à l'âge de vingt ans auprès des compositeurs français. De retour à Barcelone, en 1899, il commença une carrière de pianiste et compositeur. En 1901, il fonda l'Academia Granados. Son chef d'œuvre "Goyescas" fut composé en 1911 en hommage au grand peintre espagnol, Goya. En 1916, il fit un voyage en mer, avec sa femme, jusqu'à New-York pour assister à la première de l'opéra tiré de son œuvre, mais au retour, le navire fut torpillé par un sous-marin allemand et ils périrent noyés. Les "Goyescas" comprennent sept pièces pour piano qui reprennent des thèmes de la musique populaire de son pays, avec leurs rythmes et leurs mélodies.

Manuel de Falla



Sans doute le plus grand compositeur espagnol de cette époque, il naquit à Cadix en 1876, étudia au Conservatoire de Madrid et avec Felipe Pedrell. En 1905, il remporta un premier prix de piano et d'un concours d'opéra pour "La vida breve" (La vie brève) et deux ans plus tard, il partit pour la France, où il demeura sept ans et devint l'ami de Debussy, Ravel et son compatriote Albeniz, ainsi que Paul Dukas. De retour à Madrid, il composa le ballet de "El amor brujo" (L'amour sorcier) et "Les nuits dans les jardins d'Espagne", œuvre pour piano et orchestre (1915). Sa dernière œuvre importante est le "Rétable de Maitre Pierre" composé en 1922. Après la guerre civile d'Espagne, il partit en Argentine, où il resta jusqu'à sa mort en 1946.

Les œuvres: "*La Vida Breve*" est un drame lyrique en deux actes, qui présente des accents de vérisme. Elle comporte deux intermèdes dansés, au second acte et des chansons gitanes. "*El Amor Brujo*" est un ballet pour orchestre de chambre, transformé plus tard en orchestre symphonique avec mezzo-soprano chanteuse de "flamenco". On y trouve des apparitions fantomatiques et des danses rituelles, dont la célèbre "danse du feu". "*Les Nuits dans les Jardins d'Espagne*" est une œuvre pour piano et orchestre qui décrit trois jardins dont celui de l'Alhambra et celui de la Sierra de Cordoba. C'est l'œuvre la plus impressionniste du compositeur, qui doit beaucoup aux influences de Debussy et de Ravel.

Le XXe Siècle

En France

Claude Debussy



Bien qu'ayant vécu à cheval sur les deux siècles et avec un plus grand nombre d'années sur le XIXe, Claude Debussy est considéré comme appartenant au XXe, à cause de sa rupture avec le romantisme musical et son rattachement au courant dit "impressionniste", que d'ailleurs il récusait lui-même et qui provient sans doute de sa manière d'utiliser des motifs brefs et un peu "flous", comme faisaient avec leurs pinceaux, les peintres de son temps. Né en 1862 à Saint-Germain-en-Laye, sa tante lui fit faire ses premières études musicales avec un vieux professeur de piano italien, à Cannes et puis, de retour à Paris, avec une dame qui le fit admettre au Conservatoire, dès l'âge de dix ans. Il donna ses premiers concerts de piano en 1876 et quatre ans plus tard, Madame von Meck, mécène de Tchaïkovski, l'engagea comme pianiste et l'emmena avec sa suite dans une tournée en Suisse, en Italie et à Vienne où il entendit le "Tristan" de Wagner. Ils allèrent aussi en Russie où elle lui donna à jouer des œuvres de Tchaïkovski. De retour à Paris, il fit la connaissance de Madame Vasnier, de quatorze ans son aînée, qui devint sa maîtresse. En 1885, il obtint le Prix de Rome pour sa cantate "L'enfant prodigue" et passa près de trois ans dans la capitale italienne où il découvrit la musique de Palestrina. En 1888, il se rendit à Bayreuth pour assister à "Tristan", "Les Maîtres Chanteurs" et "Parsifal".

Ses premières œuvres importantes datent de 1890, peu après son retour à Paris, la "Suite Bergamasque" pour piano et la "Fantaisie pour piano et orchestre" et en 1893, le "Quatuor en sol mineur". En même temps, il travailla sur une de ses œuvres les plus célèbres, le "Prélude à l'après-midi d'un faune" et commença la composition de son opéra "Pelleas et Mélisande" inspiré d'une pièce de Maeterlinck. La première représentation eut lieu en 1902 et divisa les spectateurs entre un nombre restreint d'admirateurs et les adversaires de l'œuvre. Entre 1903 et 1908, Debussy composa des œuvres pour piano, dont "Estampes", "Images" et deux œuvres importantes pour orchestre, "La mer" et "Images". En 1908, il se maria et eut une fille à qui il dédia la Suite pour piano "Children's corner". Deux ans plus tard, la Faculté de Médecine diagnostiqua chez lui, un cancer. Sa santé se détériora et il mourut en 1918, après avoir composé des sonates pour violon ou violoncelle et piano.

L'œuvre de Debussy rompt avec le Romantisme à partir du "*Prélude à l'Après-Midi d'un Faune*" inspiré par un poème de Mallarmé. Comme l'a dit Pierre

Boulez, "C'est avec la flûte du faune que commence une respiration nouvelle de l'art musical...". On y trouve un emploi nouveau des timbres, un thème initial où se mêlent l'anti-tonal et le tonal dans une sorte de mélodie lascive de caractère presque oriental. Son œuvre précédente "*Suite Bergamasque*" pour piano est moins résolument moderne et sa troisième partie, le célèbre "Clair de lune" est encore romantique par sa mélodie, bien qu'annonçant déjà l'impressionnisme. Les "*Nocturnes*" composées entre 1897 et 1899 comprennent trois parties: Nuages, Fêtes et Sirènes. Dans la première partie, le compositeur réussit par des procédés harmoniques particuliers, à évoquer le mouvement des nuages dans le ciel en utilisant des fragments d'accords et de thèmes qui se succèdent sans se développer. La seconde partie, "Fêtes", est plus rythmée et puissante, avec une entrée "fortissimo" des cordes accompagnées d'accords de flûtes, suivie par l'entrée des cuivres. "Sirènes" commence par le motif de la mer, qui s'anime peu à peu, suivi par le chant des sirènes, basé sur le thème des vagues. "*Estampes*", composée en 1903, est une Suite pour piano, qui, dans la première partie, "Pagodes" reproduit des impressions de musiques javanaises et balinaises, alors que dans la seconde partie, "La soirée dans Grenade", prévaut l'atmosphère espagnole. Les "*Images*" pour piano innovent dans l'écriture pianistique en mêlant les mélodies et l'accompagnement. Les "*Préludes*" représentent sans doute, l'aboutissement de son œuvre pianistique. "*La Mer*" achevée en 1905, pas bien accueillie lors de la première, est devenue l'une des œuvres symphoniques les plus jouées de Debussy. L'opéra "*Pelleas et Mélisande*", d'après la pièce de Maeterlinck, raconte l'histoire d'un jeune homme et d'une jeune femme, éperdument amoureux et qui ne peuvent s'unir à cause du mari jaloux. Ils s'uniront dans la mort. Le compositeur lui-même a qualifié cet opéra d'anti-lyrique ou autrement dit, un opéra sans airs. Le chromatisme de la musique laisse entrevoir l'influence wagnérienne du "Tristan".

Maurice Ravel



Dès sa naissance à Ciboure dans les Pyrénées en 1875, ses parents s'installèrent à Paris et lui firent étudier le piano alors qu'il n'avait que six ans. Il entra au Conservatoire en 1889 et découvrit la musique de Chabrier, Satie, Saint-Saëns et Debussy. Il composa un "Menuet antique" en 1895 et "La Pavane pour une infante défunte", quatre ans plus tard. Après plusieurs échecs au Prix de Rome, il obtint enfin un second prix, il se remit à la composition et acheva ses "Jeux d'eau" pour piano en 1901, la "Rhapsodie espagnole" pour orchestre en 1907 et d'autres œuvres pour piano, "Gaspard de la nuit" et "Ma Mère l'Oye". Entre 1909 et 1910, il composa un ouvrage lyrique "L'Heure espagnole" et le ballet "Daphnis et Chloé", sur une commande de Serge Diaghilev qui était de passage à Paris avec ses "Ballets russes". En 1914, il s'engagea dans l'armée française

pour participer à la défense de son pays, mais fut démobilisé en 1916 pour raison de santé. De retour à Paris, il composa des pièces pour piano "Le Tombeau de Couperin". En 1920, parut son poème symphonique "La Valse" et deux ans plus tard, il fit l'orchestration des "Tableaux d'une exposition" de Moussorgsky. A la même époque, il fit une tournée dans plusieurs pays d'Europe: Pays-Bas, Italie, Angleterre, Espagne. Plus tard, vers 1928, il fit une autre tournée aux Etats-Unis et au Canada, fréquenta des clubs de jazz et rencontra le compositeur américain George Gershwin. La même année, à son retour en France, il créa son célèbre "Boléro". Ses dernières œuvres furent le "Concerto pour la main gauche" et le "Concerto en sol majeur" (1929-1931). Atteint d'une maladie neurologique, il mourut en 1937, à Paris.

Après la mort de Debussy en 1918, Ravel fut considéré comme le plus grand compositeur français vivant. Son œuvre se différencie de celle de Debussy par l'utilisation de thèmes plus marqués, plus consistants que chez son prédécesseur. On trouve dans sa musique, l'influence des musiques espagnoles, grecques, orientales et tziganes. Il possédait une remarquable science de l'orchestration. La "*Pavane pour une Infante Défunte*" est une œuvre pour piano douce et mélancolique qui évoque la danse d'une jeune princesse espagnole. "*Les Jeux d'Eau*", où l'on perçoit l'influence de Debussy sont une pièce pour piano dans laquelle le compositeur a voulu, comme il l'a dit lui-même, faire entendre "le bruit de l'eau et les sons musicaux que font entendre les jets d'eau, les cascades et les ruisseaux..". Dans les "*Miroirs*", l'extrait le plus connu "Alborada del gracioso", fut plus tard orchestré par lui-même. La Suite pour piano "*Ma Mère l'Oye*" inspirée des Contes de Perrault, fut aussi orchestrée par Ravel pour les besoins d'un ballet. Il y utilise principalement les bois (flutes et hautbois) avec un beau poème de timbres dans la dernière partie, "Le jardin féérique". Dans le ballet "*Daphnis et Chloé*", notons le très beau "lever du jour". Dans "*L'Heure Espagnole*", ouvrage lyrique, on remarquera le quasi parlando des voix, certaines parodies du bel canto et le brillant quintette final aussi enlevé que du Rossini ou le Verdi de "Falstaff". De 1920 jusqu'à sa mort, il y eut moins d'œuvres importantes: "*La Valse*", sorte de parodie des valse du "Chevalier à la Rose" de Richard Strauss, le "*Boléro*" très populaire, construit sur un thème qui revient plusieurs fois comme une rengaine, n'eut été la variété d'orchestration de chaque reprise, ses deux concertos pour piano et son dernier ouvrage lyrique "*L'Enfant et les Sortilèges*" sur un livret de Colette et qui contient de beaux détails de timbres et d'harmonie.

Erik Satie



Né en 1866 à Honfleur d'un père normand et d'une mère écossaise, il étudia la musique au Conservatoire de Paris, fut pianiste dans les cabarets de Montmartre et fit la connaissance de Debussy, en 1891, qui orchestra deux de ses gymnopédies. Tous deux firent partie de l'Ordre de la Rose-Croix, pour lequel Satie composa quelques œuvres dont les "Gymnopédies" et les "Gnossiennes". En 1893, il rencontra la peintre Suzanne Valadon avec laquelle il eut une relation intime qui ne dura que quelques mois. En 1905, il s'inscrivit à la Schola Cantorum pour étudier le contrepoint. Il fonda avec Cocteau le "Groupe des Six" composé de Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre. Il habita un modeste petit appartement à Arcueil. Il composa pour Jean Cocteau un ballet "Parade" sur un de ses textes, qui fut créé par les Ballets Russes en 1917, au Théâtre du Chatelet. Il mourut à Paris en 1925. Les "Gymnopédies" sont de petites œuvres légères pour piano considérées comme des précurseurs de la musique d'ambiance. Les "Gnossiennes" sont également de petites œuvres pour piano, parfois qualifiées de danses.

Autres Compositeurs

Paul Dukas (1865-1935), né à Paris, il étudia au Conservatoire et devint l'ami de Debussy. En 1891, il composa l'ouverture de concert "Polyeucte" et en 1897, son œuvre la plus connue "L'apprenti sorcier" d'après une ballade de Goethe. En 1907, fut créé "Ariane et Barbe-Bleue" à l'Opéra-comique de Paris, sur un livret de Maeterlinck. Sa dernière œuvre importante est le ballet "La Péri" (1912). "L'apprenti sorcier" est un morceau brillant, joliment orchestré, au rythme et à l'harmonie riches. L'opéra "Ariane et Barbe-Bleue" n'a obtenu qu'un succès limité sur la scène, mais il est doté d'une orchestration somptueuse, particulièrement dans la scène des bijoux.

Albert Roussel (1869-1937), né à Tourcoing, servit quelques années dans la marine et se consacra entièrement à la musique à partir de 1894. Inscrit à la Schola Cantorum en 1898, il subit d'abord l'influence de Vincent d'Indy, puis celle de Debussy. Il a composé quelques œuvres religieuses, de la musique de chambre, quatre symphonies (1904-1934), un concerto pour piano et orchestre (1927), des ballets, dont "Le Festin de l'araignée" (1912) inspiré des "Souvenirs entomologiques" de Henri Fabre, "Bacchus et Ariane" (1930) et un opéra "Padmavati" achevé en 1918.

Darius Milhaud (1892-1974), né à Marseille ou à Aix-en-Provence dans une famille de musiciens amateurs. En 1912, il fit la connaissance de Paul Claudel

et composa des musiques de scène sur ses textes. Ce dernier, nommé ambassadeur de France au Brésil, demanda à Milhaud de devenir son secrétaire. Au cours de son séjour à Rio-de-Janeiro, Milhaud composa ses ballets "L'homme et son désir" et "Le Bœuf sur le toit" (1919-1920), ainsi que la Suite de danses "Saudades do Brasil" (1921). Il voyagea aux Etats-Unis en 1922 et la découverte du jazz lui inspira un ballet "La Création du monde". "Le Bœuf sur le toit" est une suite de scènes basées sur une musique de caractère brésilien. "La Création du monde" est une musique pour ballet écrite d'après une œuvre de Blaise Cendrars, conçue pour un petit orchestre et grandement influencée par le jazz. "La Suite provençale" est une musique de scène avec réminiscences de bourrées et de menuets.

Francis Poulenc (1899-1963), né et mort à Paris, fit partie du "Groupe des Six". En 1928, il composa le "Concert champêtre" et quatre ans plus tard, son Concerto pour deux pianos. En 1935, il vécut un retour à la foi chrétienne et composa des œuvres religieuses comme les "Litanies à la Vierge noire de Rocamadour", un "Stabat Mater" (1950), un "Gloria" et son fameux "Dialogues des Carmélites" en 1957 et la même année, une Sonate pour flûte et piano. "Les Mamelles de Tirésias" est un opéra-bouffe inspiré d'une pièce de théâtre de Guillaume Apollinaire. "Le Dialogue des Carmélites" est un opéra en trois actes, d'après un texte de Georges Bernanos qui raconte la mort sur l'échafaud des religieuses carmélites, condamnées par les révolutionnaires scélérats et sanguinaires de 1789. L'œuvre est caractérisée par la pureté du chant, les intermèdes orchestraux entre les actes et la poignante scène finale où les voix des sœurs s'interrompent au fur et à mesure qu'elles meurent sous la guillotine.

En Autriche

Arnold Schoenberg



Il commença par être un compositeur romantique de tradition germanique, admirateur de Bach, Mozart, Beethoven, Brahms et Wagner. Ses premières œuvres furent de caractère post-romantique, mais, ayant constaté l'évolution de l'harmonie, il commença à composer des œuvres atonales. Né à Vienne en 1874, il étudia la musique avec Alexandre von Zemlinsky, professeur et chef d'orchestre. En 1899, il composa "Verklaerte Nacht" (La nuit transfigurée), œuvre fortement influencée par le chromatisme du "Tristan" de Wagner. Les "Gurrelieder" (1900), cantate profane pour solistes, chœur et orchestre, conserve encore cette empreinte wagnérienne. Dans son 2e quatuor à cordes de 1908, il commença à s'affranchir du romantisme, en utilisant l'atonalité, mais c'est surtout avec son "Pierrot lunaire" pour soprano et petit orchestre de huit instruments que s'affirma son style. En 1904, il fut contacté par deux jeunes

musiciens, Alban Berg et Anton Webern, qui voulurent être ses disciples et former avec lui, une communauté musicale. Durant la première guerre mondiale, en 1914, il s'engagea comme volontaire dans l'armée autrichienne. En 1923, il inaugura la technique de composition dite "sérielle" qui consiste à utiliser les douze sons de la gamme chromatique, suivant des séries, aucun de ces sons n'étant utilisé plus d'une fois dans la même série. Dans cette technique, il composa une "Suite pour piano" (1923), le Quatuor à cordes N.3 (1927). De religion juive, il dut s'exiler de son pays en 1933 et s'installa aux Etats-Unis. Il composa un Concerto pour violon en 1936, un Concerto pour piano et une seconde "Symphonie de chambre", enfin un opéra inachevé "Moïse et Aaron" (1930-1932). Vivant dans un certain dénuement, il continua à enseigner la musique jusqu'à sa mort, en 1951, à Los Angeles.

L'œuvre: "*Verklärte Nacht*" est un morceau pour sextuor à cordes, où l'on perçoit l'influence de "Tristan" de Wagner. Bien que de conception encore romantique, on y trouve certains passages dissonants. Les "*Gurrelieder*" sont une œuvre pour solistes, chœur et un orchestre amplifié pour donner l'effet de "gigantisme romantique" qu'on trouve chez Mahler. L'influence de Wagner y est très présente. "*Pierrot Lunaire*" est une pièce musicale composée sur les poèmes du belge Albert Giraud, avec un ou une récitante et un petit orchestre comprenant piano, flûte, clarinette et cordes. L'atonalité est beaucoup plus marquée et fait que cette œuvre rompt nettement avec le post-romantisme. Dans "*Erwartung*" (Attente), très court opéra avec un seul personnage (soprano) où une femme cherche son amant, la nuit dans une forêt et le retrouve mort; l'absence de thèmes est presque absolue. Dans ses 3e et 4e quatuors, l'écriture dodécaphonique et l'atonalité, lui étaient devenues tout à fait naturelles, comme aussi dans son "*Concerto pour violon et orchestre*" de 1936. Dans son opéra inachevé, "*Moïse et Aaron*", les deux scènes qui dominent sont l'attente du peuple au pied de la montagne où fut révélé le "Décalogue" et celle de la danse autour du Veau d'or.

Alban Berg



Né en 1885 à Vienne, dans une famille aisée, il se mit à la disposition de Schoenberg à partir de 1904 et pour six ans. En 1908, il composa une sonate pour piano op.1, pas entièrement atonale, mais c'est deux ans plus tard, avec son quatuor à cordes op.3 qu'il adopta un franc atonalisme. En 1915, il composa "Trois pièces pour orchestre" avec des réminiscences de Mahler. Une de ses œuvres majeures, l'opéra "Wozzeck" fut représenté en 1925. D'autres œuvres importantes de Berg sont le "Concerto pour violon à la mémoire d'un ange" (1935) et l'opéra "Lulu" écrit entre 1929 et 1935, resté inachevé à cause de sa mort. La "Sonate pour piano op.1" est une œuvre puissante et encore tonale. Le

"*Concerto pour violon à la mémoire d'un ange*" composé à la mémoire de Manon Gropius, la fille qu'Alma Mahler eut avec son amant, l'architecte allemand Walter Gropius et qui décéda des suites d'une poliomyélite. L'opéra "*Wozzeck*" est en trois actes dont chacun comporte cinq scènes aux formes diverses intitulées: rhapsodie, passacaille, marche militaire, fantaisie et fugue... et qui "contrairement à l'*Erwartung* de Schoenberg, est une œuvre thématique, mais aux leitmotive beaucoup moins affichés que ceux de l'opéra wagnérien..." (L. Rebatet). Le compositeur utilise fréquemment le discours parlé. "*Lulu*", second opéra de Berg, est entièrement écrit selon le système dodécaphonique. L'orchestration est riche, claire et parfois imprévue.

Anton Webern



Né en 1883 à Vienne, il étudia la musique avec Guido Adler et devint lui aussi, un disciple de Schoenberg, à partir de 1904. En 1906, il fut nommé docteur en musicologie au Conservatoire de Vienne. Sa première œuvre est une "Passacaille pour orchestre" composée en 1908 et présente encore un caractère post-romantique. La plupart de ses œuvres comme les "Six Bagatelles pour quatuor à cordes", les "Six pièces pour grand orchestre", etc... sont des morceaux de courte durée. Dans la "Symphonie op.21" de 1928, la musique devient de plus en plus déroutante pour l'auditeur, avec des silences prolongés, l'utilisation fréquente de variations. Sa rencontre avec la poétesse Hildegard Jone, fit qu'il composa des lieder sur des poèmes de cette dernière. Il mourut en 1945, accidentellement tué par une sentinelle de l'armée américaine.

Le XXe Siècle – Suite

En Italie

Ildebrando Pizzetti (1880-1968), né à Parme, fils d'un pianiste, il étudia au Conservatoire de sa ville dès 1895, puis enseigna la musique au Conservatoire de Florence qu'il dirigea de 1917 à 1923. Après avoir dirigé aussi le Conservatoire de Milan, il devint professeur de composition à l'Académie Sainte Cécile de Rome. En 1954, il composa un opéra inspiré d'un roman de Gabriele d'Annunzio "La figlia di Jorio". Il est aussi l'auteur de "L'assassinio nella cattedrale" (Meurtre dans la cathédrale) inspiré du livre de Thomas Eliot et d'un concerto pour violon composé en 1944.

Gian Francesco Malipiero (1882-1973) né à Venise, fit ses études musicales dans sa ville, puis à Vienne. Il se rendit ensuite à Paris en 1913, où il découvrit la musique de Debussy, Ravel et Stravinsky, mais il revint vers plus de classicisme, avec un penchant plus marqué pour les maîtres de la Renaissance. Il fut professeur de composition au Conservatoire de Parme, de 1921 à 1924, puis au Liceo Musicale de Venise. Il a composé 9 symphonies, 4 concertos pour piano, de la musique de chambre, des opéras, mais ses œuvres les plus connues sont les poèmes symphoniques "Impressioni dal vero" (Impressions d'après nature) et "Pause del silenzio", œuvres de jeunesse où l'influence de Debussy est notable.

Alfredo Casella (1883-1947) né à Turin dans une famille de musiciens, entra au Conservatoire de Paris en 1896 où il étudia la composition avec Gabriel Fauré et fut en contact avec Debussy, Stravinsky, Mahler et Richard Strauss. De retour en Italie durant la première guerre mondiale, il enseigna le piano à l'Académie Sainte Cécile de Rome. En 1924, il composa une suite symphonique "La Giara" d'après Luigi Pirandello. Il eut un rôle important dans la diffusion des œuvres de Vivaldi et fonda l'Institut italien Antonio Vivaldi. Une autre œuvre importante de Casella est la "Notte di Maggio" (Nuit de mai) pour voix et orchestre. Il a aussi composé trois symphonies, diverses pièces orchestrales et de la musique de chambre.

Giuseppe Martucci (1856-1909) compositeur et chef d'orchestre né à Capoue, fut l'un des principaux artisans de l'introduction des opéras de Wagner en Italie et dirigea entre autres, des œuvres de Brahms, Liszt, d'Indy... Sa musique est influencée par Brahms et Schumann. Il est l'auteur de deux symphonies, deux concertos pour piano, d'une sérénade pour piano et orchestre et l'une de ses œuvres les plus connues est "La Canzone dei ricordi". Sa place est sans doute plutôt parmi les derniers romantiques.

En Allemagne

Paul Hindemith



Né à Hanau, près de Francfort-sur-le-Main en 1895, il étudia le violon et joua dans l'orchestre de Francfort, à partir de 1915. Cette même année, eut lieu l'exécution de son premier quatuor à cordes et l'année suivante, la première de son concerto en mi bémol majeur pour violoncelle et orchestre. Le troisième quatuor à cordes op.16, composé en 1921, diffère déjà de ses œuvres précédentes par son caractère plus moderne et dans sa "Kammermusik N.1", il inséra des rythmes de danses entendues dans les boîtes de nuit berlinoises. En 1924, il épousa la fille du "Kapellmeister" du Théâtre de Francfort. Jusqu'à 1929, il composa sept autres Kammermusik et un opéra "Cardillac". L'année suivante eut lieu à Hambourg, la première de sa "Konzertmusik pour alto et orchestre", sous la direction de Wilhelm Furtwaengler, dans laquelle Hindemith jouait de l'alto. A l'avènement du nazisme, sa musique ayant été qualifiée de "dégénérée", il émigra en Suisse, où eut lieu la première de son opéra "Mathis der Maler" et en 1940, il partit aux Etats-Unis. Au cours de son séjour, il composa des concertos pour piano, violoncelle, clarinette et pour cor et une symphonie "Die Harmonie der Welt". Entre 1948 et 1953, après de nombreux voyages en Europe et des tournées de concerts en Italie, en Autriche et en Suisse, il revint à Francfort où il mourut en 1963.

Œuvres: "*Mathis der Maler*" basé sur la vie du peintre Mathias Grunewald, a fait l'objet d'un opéra et d'une œuvre symphonique reprenant les thèmes de l'opéra et qui comprend trois mouvements (Concert angélique, mise au tombeau et tentation de Saint Antoine). L'opéra raconte la Révolte des paysans et le soutien du peintre Grunewald, auteur du Rétable d'Issenheim, à cette révolte.

L'opéra "*Die Harmonie der Welt*" est basé sur la vie du savant Johannes Kepler. Une symphonie a également été composée sur les thèmes de cet opéra. On peut citer aussi les huit "*Kammermusik*" ou "*Konzertmusik*" pour piano, violon, alto ou violoncelle et orchestre de chambre écrits entre 1923 et 1930.

Autres Compositeurs

Carl Orff (1895-1982)



Né et mort à Munich, fils de musiciens, entra en 1912 à l'Académie de musique de sa ville et devint chef d'orchestre. Il se maria en 1920 et eut une fille. Il se passionna pour la musique de la Renaissance italienne, particulièrement pour Monteverdi. En 1937, il composa son œuvre la plus célèbre "Carmina Burana" inspirée de poèmes du Moyen-Age et en 1943, les "Catulli Carmina".

"*Carmina Burana*" est une cantate scénique de chansons profanes pour voix et chœurs qui contient des motifs simples et accessibles, sans développements ni complexités harmoniques et rythmiques. Intéressé par Schoenberg et Richard Strauss, il n'éprouva jamais d'attrait pour la musique atonale.

Kurt Weill (1900-1950)



Né dans une famille juive de Dessau, fut considéré par les nazis comme un musicien "dégénéré" et dut quitter l'Allemagne en 1933, après avoir composé son œuvre la plus connue "*L'opéra de quatre sous*". Il passa deux ans à Paris et partit aux Etats-Unis en 1935.

Là, il composa des œuvres pour la scène américaine et le cinéma, comme "*Lady in the Dark*" et "*One touch of Venus*". Une de ses dernières œuvres "*Street Scene*" est une synthèse entre l'opéra européen (influence de Puccini) et la comédie musicale américaine.

En Suisse

Arthur Honegger



Bien que né au Havre en 1892, il conserva toute sa vie la nationalité suisse. Après avoir étudié au Conservatoire de Zurich, il s'inscrivit au Conservatoire de Paris en 1911, où il rencontra Darius Milhaud et fut l'élève de Charles-Marie Widor et de Vincent d'Indy. En 1918, il composa un poème symphonique "*Le chant de Nigamon*" et trois ans plus tard, une de ses œuvres majeures, l'oratorio "*Le Roi*

David" qui marie le contrepoint classique avec le modernisme stravinskien. En 1923, parut son œuvre la plus célèbre "*Pacific 231*" qui reproduit le bruit d'une locomotive à vapeur, en marche. En 1935, il composa un autre oratorio célèbre "*Jeanne d'Arc au bucher*" sur un livret de Paul Claudel. De ses cinq symphonies, on retiendra la 2e pour cordes et trompette, qui traduit ses

sentiments par rapport à l'occupation nazie et la 3e symphonie, dite "Liturgique". En 1953, il devint membre de l'Académie, professeur à l'Ecole Normale de musique de Paris et fit partie du "Groupe des Six". Il mourut à Paris en 1955. Sa musique est marquée par la double influence germanique de Bach et Beethoven et française de Debussy.

En Russie

Igor Stravinsky



Il naquit en 1882 à Oranienbaum près de Saint-Petersbourg, d'un père chanteur basse à l'Opéra Impérial et d'une mère pianiste. Il fit des études classiques, tout en s'initiant à la musique et au piano. En 1903, il prit des leçons de musique et d'orchestration avec Rimsky-Korsakov. En 1908, il composa "Feu d'artifice" qui attira l'attention de Diaghilev. Ce dernier lui commanda alors un ballet "L'oiseau de feu" dont la première représentation eut lieu à Paris, au Théâtre du Chatelet en 1910 et remporta un grand succès. Un second ballet, "Petrouchka", créé l'année suivante, marqua une rupture nette avec le style post-romantique proche de Rimsky-Korsakov et de l'œuvre précédente. En 1913, fut représenté le "Sacre du printemps" au Théâtre des Champs-Élysées. Ce fut un scandale et la représentation déclencha une bataille entre partisans et adversaires de cette musique.

Parti en Suisse pour un séjour au bord du Lac Léman, en 1914, Stravinsky y demeura pendant toute la durée de la première guerre mondiale. Au cours de ce séjour, il composa "Les Noces" et "L'Histoire du soldat", musique de scène pour trois récitants et sept instrumentistes. En 1920, il opéra un retour vers le classicisme avec "Pulcinella", ballet composé sur des thèmes inspirés principalement de Pergolèse. Après un séjour de trois ans à Biarritz, Stravinsky s'installa avec sa famille à Nice, en 1924. Durant ce séjour, il composa d'autres œuvres importantes "La symphonie des psaumes"(1929), une "Messe"(1948), l'opéra-oratorio "Oedipus Rex", le ballet "Apollon musagète" en 1928 et un opéra "The Rake's progress" (1948). Il mourut en 1971 à New-York, où il s'était rendu pour présenter cette œuvre.

L'œuvre: "*L'Oiseau de Feu*" est une musique de ballet qui se rapproche des plus grands genres musicaux, par sa solide construction symphonique. Il a été qualifié de chef d'œuvre de l'impressionnisme slave, du fait qu'il doit son inspiration, à la fois à l'école impressionniste française et à Rimsky-Korsakov.

"*Petrouchka*" est aussi un ballet qui décrit une réunion populaire à l'occasion d'une fête de mardi-gras. L'orchestration est riche en rythmes, contrastes et en effets nouveaux. Trompettes, trombones, flutes, hautbois, ressortent de

l'ensemble. Il y a aussi un emploi de rengaines populaires.

Le "*Sacre du printemps*" est une des œuvres les plus importantes de la musique contemporaine qui va au-delà de l'impressionnisme avec ses dissonances très marquées, sa polytonalité et la rupture totale avec le romantisme par son absence de mélodie, l'utilisation de fragments de thèmes et ses brusques changements de rythme.

Les "*Noces*" est une œuvre composée de quatre tableaux, dont l'orchestration a été conçue pour quatre pianos et des instruments à percussion, où, comme dit Lucien Rebatet survient "une cascade, une chaîne de mélodies innombrables, se nouant, s'entrecroisant..."

"*L'Histoire du soldat*" est une musique de scène écrite sur un texte de Ramuz pour trois chanteurs (le soldat, la princesse et le diable) et sept instrumentistes, d'inspiration "faustienne" avec de courtes pièces, dont certaines sont inspirées de danses comme le tango, la valse et le ragtime. Avec "*Pulcinella*", musique de ballet avec chant inspirée de Pergolese, Stravinsky fait un retour vers le néo-classicisme.

La "*Symphonie des psaumes*" pour chœur mixte et orchestre, comprend les paroles de trois psaumes bibliques et fait partie de cette période néo-classique, qui s'achèvera en 1951 avec son opéra "The Rake's progress".

Serge Prokofiev



Né en 1891 à Sontsovka, en Ukraine, d'un père ingénieur agronome et d'une mère pianiste, qui fut son premier professeur de piano, il composait déjà des opéras à l'âge de neuf ans. Après avoir étudié au Conservatoire de Saint-Petersbourg et pris des cours d'orchestration avec Rimsky-Korsakov, il écrivit son premier concerto pour piano en 1911. Trois ans plus tard, il remporta le premier prix du concours de piano Rubinstein. Épargné par la mobilisation dans l'armée, comme étant fils unique d'une veuve, il partit aux États-Unis en 1918 et l'année suivante, il composait son opéra "L'amour des trois oranges" qui fut représenté en 1921 à Chicago. Deux ans plus tard, il s'installa à Paris où les Ballets russes de Diaghilev montèrent quelques-unes de ses œuvres, dont "Le Fils prodigue". Ses compatriotes l'ayant réclamé, il rentra en Russie en 1932. Il composa la musique pour les films "Alexandre Nevsky" et "Ivan le Terrible" de Eisenstein (1938-1942). Il composa aussi ses quatre dernières symphonies, les trois suites symphoniques pour "Cendrillon" et des œuvres de musique de chambre. Il mourut à Moscou en 1953.

Dans son **œuvre**, Prokofiev est classique dans la forme et clair dans les thèmes utilisés. La 1^{re} *symphonie* dite "classique" est inspirée de Haydn, père de la

symphonie classique, la 2e comporte des dissonances, la 3e et la 4e utilisent des thèmes tirés respectivement de son "Ange bleu" et du ballet "Le Fils prodigue", les 5e et 6e sont plus grandioses et patriotiques, la 7e est une des plus lyriques et mélodieuse. Le *concerto* pour piano N.1 est de structure classique et de forme cyclique avec des thèmes qui reviennent dans les différents mouvements, le 2e est plus sombre et dramatique.

Le ballet "*Romeo et Juliette*" est une des œuvres les plus connues par sa richesse mélodique et rythmique, dont l'un des morceaux les plus célèbres est l'entêtante "danse des chevaliers". Dans l'opéra "*L'amour des trois oranges*", la fameuse marche a obtenu un succès mondial. La musique du film "*Alexandre Nevsky*" est riche d'une orchestration vigoureuse, jugée par le cinéaste Eisenstein "miroitante d'images triomphales".

Le célèbre conte musical pour enfants "*Pierre et le loup*" est d'une approche très accessible. Pierre est représenté par une belle mélodie au quatuor à cordes, l'oiseau par la flute, le canard par le hautbois, le chat par la clarinette, le loup par les cors, le grand-père par les bassons et les chasseurs par les bois et les cuivres.

Dimitri Chostakovitch



Issu d'une famille de "l'intelligentsia" russe, il naquit à Saint-Petersbourg en 1906, entra au Conservatoire en 1919 et donna des concerts de piano, jouant des œuvres de Beethoven, Schumann, Chopin et Liszt. Il composa son premier trio pour piano en 1923 et sa 1e symphonie en 1926, l'année suivante, sa 2e symphonie qui lui fut commandée par le gouvernement pour commémorer l'anniversaire de la Révolution russe. Entre 1930 et 1934, furent créés deux opéras: "Le Nez" d'après Gogol et "Lady Macbeth de Mtsensk", qui obtinrent un grand succès. Mais en 1936, parut un article dans la "Pravda", peut-être dicté par Staline, "Le chaos remplace la musique", dans lequel était critiquée la musique de "Lady Macbeth", faite de "tintamarre, grincements, glapissements". Entre 1929 et 1943, Chostakovitch composa six autres symphonies, dont la 7e, dite "Leningrad" et la 8e, parfois appelée "Stalingrad", ainsi que des quatuors à cordes. En 1947, il composa son 1er concerto pour violon et successivement, jusqu'à sa mort en 1975, sept autres symphonies, jusqu'à sa dernière, la 15e et un grand nombre de quatuors, jusqu'au 15e aussi.

L'œuvre de Chostakovitch occupe une place particulière dans la musique du XXe siècle, parce qu'elle semble être plus appréciée par le public, que la plus grande partie des œuvres de ce siècle. Dans les *sonates pour piano*, on remarquera le "futurisme" de la 1e sonate, suivi par le néo-classicisme des vingt-quatre préludes pour piano, au langage bien diversifié, écrits en hommage

à Bach. Dans les *symphonies*, la 5e est une des plus souvent jouées, la 6e est tendue et mystérieuse, la 7e, nommée "Leningrad" car elle célèbre la résistance russe à l'invasion allemande durant la seconde guerre mondiale, avec son troisième mouvement "adagio" douloureux et son "allegro" final triomphant. La 8e est un hommage aux morts de la guerre et d'une manière plus dissimulée, aux victimes du stalinisme. Elle reprend des thèmes d'œuvres antérieures. La 10e est une des plus énigmatiques avec son ampleur architecturale, l'explosion des deux mouvements centraux et son "allegro" final triomphant. La 11e traite des événements de 1905 et du "dimanche rouge" dans un langage traditionnel avec usage de polyphonie et des emprunts à des chants révolutionnaires. La sombre 14e est inspirée par les "chants et danses de la mort" de Moussorgsky, écrite pour voix et cordes avec percussion.

Le 1er *concerto* pour violon contient une passacaille, forme déjà utilisée dans la 8e symphonie.

Le 2e concerto pour violoncelle est une de ses œuvres concertantes majeures avec toutefois moins de virtuosité que le 1er, dans lequel le compositeur a introduit dans le finale, une mélodie russe favorite de Staline, qu'il a traitée avec ironie.

L'opéra "*Lady Macbeth de Mtsensk*" raconte l'histoire d'une femme qui tombe amoureuse d'un employé de son mari, qui s'avérera impuissant. Il fut interdit par Staline, à cause du "flot de sons intentionnellement discordants et confus". D'autres œuvres connues sont les deux "*Suites pour orchestre de jazz*", dont la célèbre "valse" utilisée dans un court-métrage publicitaire et connue du grand public.

D'autres compositeurs

Serge Rachmaninoff (1873-1943), né près de Novgorod en Russie, il entra au Conservatoire de Saint-Petersbourg en 1882, rencontra Tchaïkovski, composa un 1er concerto pour piano et un prélude pour piano, à l'âge de vingt ans. Son œuvre la plus célèbre, le 2e concerto pour piano et orchestre en do mineur, fut créé à Moscou, en 1901 et remporta un grand succès. Il est de style romantique, sans aucune concession à l'atonalité avec des motifs mélodieux dans ses différents mouvements dont le troisième est de caractère rêveur et nostalgique. En 1909, il composa un 3e concerto pour piano en ré mineur, considéré comme l'un des plus difficiles pour le soliste. En 1917, lors de la Révolution russe, il émigra aux Etats-Unis, où il resta jusqu'à sa mort. C'est là qu'il composa en 1934, la "Rhapsodie sur un thème de Paganini" qui est une série de variations sur le caprice N.24 pour violon seul de Paganini.

Aram Khatchaturian (1903-1978), compositeur d'origine arménienne, né à Tbilissi en Géorgie, fut professeur au Conservatoire de Moscou, composa en 1932, un trio pour clarinette qui fut remarqué par Prokofiev. En 1940, son

concerto pour piano et orchestre, le rendit célèbre. Il a aussi composé un concerto pour violon, un concerto pour violoncelle et trois symphonies, mais son œuvre la plus connue est le ballet "Gayaneh" qui contient la célèbre "danse du sabre".

Europe Centrale

Bela Bartok



Compositeur hongrois, né dans une petite ville du Sud de la Hongrie en 1881, de parents musiciens amateurs, il fit ses études musicales à Bratislava, puis à Budapest, nourri de la musique de Bach et des romantiques germaniques. Il fut enthousiasmé par l'audition, en 1902, du poème symphonique "Ainsi parlait Zarathoustra" de Richard Strauss. A partir de 1905, il fit avec Zoltan Kodaly, des recherches sur les musiques populaires hongroise et roumaine. En 1907, il commença à enseigner le piano à l'Académie royale de Budapest et deux ans plus tard, il épousa une de ses élèves. En 1911, il composa son unique opéra "Le château de Barbe-bleue" et deux musiques de ballet "Le Prince des bois" (1916) et "Le Mandarin merveilleux" (1919). Entre 1917 et 1927, parurent quatre quatuors à cordes qui sont parmi ses œuvres les plus importantes. Il ne supporta pas de voir sa Hongrie tomber sous la dépendance nazie et en 1940, il partit aux Etats-Unis où il devint docteur honoris causa à l'Université de Columbia. Il composa un "concerto pour orchestre", un 3e concerto pour piano, mais sa santé s'étant dégradée, il mourut à New-York en 1945.

Œuvres: Des six quatuors à cordes, les trois derniers ont une structure plus complexe que les précédents et comportent un ou deux mouvements supplémentaires. Une autre œuvre de musique de chambre est la "Sonate pour deux pianos et percussion", originale par sa conception, qui requiert deux pianos et des instruments de percussion: xylophone, cymbales, tambour... Son unique opéra "Le château de Barbe-bleue" inspiré du conte de Perrault, est influencé par "Pelléas et Mélisande" de Debussy. C'est une œuvre aux symboles nombreux, dominée par le thème du sang et où la tension monte jusqu'au paroxysme.

Le "Mandarin merveilleux" est un ballet inspiré d'un conte chinois, au sujet érotique et qui fit scandale à l'époque, en Hongrie. Ecrit pour grand orchestre symphonique, il est riche en sonorités et en rythme. La "Musique pour cordes, percussion et célesta" est riche en invention rythmique avec une fugue initiale qui frise l'atonalité et un final inspiré de la musique paysanne.

D'Autres Compositeurs

Zoltan Kodaly (1882-1967), compositeur hongrois, entra à l'Université de Budapest, devint l'ami de Bartok, écrivit une Messe, à l'âge de six ans. Il composa une "sonate pour violoncelle seul" en 1915. Ses œuvres principales sont le "Psalmus hungaricus" pour ténor, chœur et orchestre sur le texte du Psaume N.55. L'opéra "Hary Janos" en forme de "singspiel", c'est à dire avec un dialogue parlé. Il est aussi l'auteur de quatuors et de sonates pour violoncelle.

Ernest von Dohnanyi (1877-1960) compositeur hongrois, connu par Bartok, reçut le soutien de Johannes Brahms pour la diffusion de son quintette pour piano, à Vienne, devint chef d'orchestre et directeur de l'Académie musicale de Budapest en 1919 et partit aux Etats-Unis après la seconde guerre mondiale pour enseigner la musique à l'Université de Floride.

Leos Janacek, compositeur tchèque né à Ostrava en 1854, il étudia dans un monastère de Brno, puis à Prague, Leipzig et Vienne. En 1874, il fit la connaissance d'Antonin Dvorak et les deux musiciens devinrent amis. Son opéra le plus célèbre, "Jenufa" fut représenté une première fois à Brno en 1903, puis repris à Prague en 1916, avec un grand succès qui lui valut une reconnaissance internationale. Sa musique est complexe dans ses rythmes, influencée par le folklore de son pays. Une autre œuvre connue de Janacek est sa "Sinfonietta" composée en 1926.

Bohuslav Martinu, compositeur tchèque né à Policka en 1890, étudia le violon au Conservatoire de Prague et fut engagé à l'Orchestre philharmonique tchèque en 1920, mais trois ans plus tard, il se rendit à Paris pour étudier la musique avec Albert Roussel. En 1940, il partit aux Etats-Unis où il composa la plus grande partie de ses œuvres orchestrales, dont six symphonies, des concertos pour piano, violon et violoncelle, des quatuors à cordes et de la musique pour piano. Il retourna à Prague en 1951, mais il passa le reste de sa vie en France, à Nice puis en Suisse où il mourut en 1959.

Georges Enesco (1881-1955) compositeur roumain, montra très jeune des dons pour la musique, fut envoyé à Vienne dès l'âge de sept ans, puis au Conservatoire de Paris en 1895, où il perfectionna ses études musicales avec Massenet et Fauré. Il composa des morceaux de piano et de musique de chambre, le "Poème roumain" (1898), des "Rhapsodies roumaines" (1901), la "Sonate pour violon et piano dans le caractère populaire roumain" (1926) et un opéra "Oedipe" (1930). Après la seconde guerre mondiale, il quitta la Roumanie devenue communiste et s'installa à Paris, où il resta jusqu'à sa mort. Sa musique est inspirée par le folklore roumain, mais on y décèle aussi les influences françaises de Fauré et Debussy et les influences allemandes de Brahms et Richard Strauss.

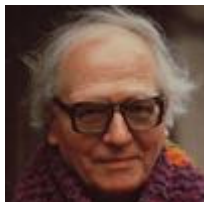
Gyorgy Ligeti (1923-2006) compositeur roumain naturalisé autrichien après son installation à Vienne en 1967, auteur d'une œuvre très diverse pour piano, orchestre, formation de chambre et opéra. Sa musique a été fréquemment utilisée par le cinéaste Stanley Kubrick dans ses films.

Krzysztof Penderecki, compositeur polonais, né près de Cracovie en 1933, remporta le premier prix du concours de composition de Varsovie, en 1959. Son œuvre, de caractère plutôt atonal, comprend des morceaux d'inspiration religieuse (Passion selon Saint Luc, Magnificat, Requiem polonais), des concertos pour violoncelle et orchestre, pour alto et orchestre et sept symphonies.

La Musique Contemporaine

En France

Olivier Messiaen (1908-1992)



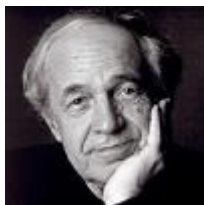
Né à Avignon, compositeur et organiste, il fut un fervent chrétien qui puisa son inspiration dans les sujets religieux et la musique ancienne. Organiste à l'église de la Trinité, à Paris, il composa des œuvres pour orgue, dont "L'Ascension". Mobilisé durant la seconde guerre mondiale, il fut prisonnier en Allemagne en 1940 et c'est là qu'il composa son "Quatuor pour la fin des temps", œuvre pour violon, violoncelle, clarinette et piano. Les "Vingt regards sur l'Enfant Jésus" est une suite pour piano en vingt mouvements, composée en 1944. La "Turangalila Symphonie" est une œuvre pour orchestre, avec en solistes, le piano et les "ondes Martenot", composée entre 1946 et 1948 et qui exprime les thèmes de l'amour et de la mort, comme dans "Tristan et Iseult" et s'inspire entre autres, du chant des oiseaux, le titre étant d'origine hindoue. Il composa aussi une "Messe pour la Pentecôte". Il mourut à Paris en 1992.

Edgar Varese (1883-1965)



Né à Paris, de père italien et de mère bourguignonne, il étudia à la "Schola Cantorum" avec Vincent d'Indy et au Conservatoire de Paris avec Widor. Après un séjour à Berlin où il rencontra Richard Strauss et Ferruccio Busoni, il partit aux Etats-Unis en 1915, où il resta jusqu'à sa mort. Parmi ses œuvres, citons "Amériques" (1911) qui commence calmement comme Debussy et continue par un "crescendo" qui rappelle le "Sacre du Printemps" de Stravinsky. "Ionisation" (1931) pour piano et douze instruments de percussion et "Déserts" (1954) pour instruments à vent, percussion et bande magnétique.

Pierre Boulez



Né à Montbrison dans la Loire, en 1925, étudia les mathématiques et la musique à Lyon et fut l'élève de Messiaen. Il devint directeur musical du Théâtre Marigny en 1948, composa "Le Marteau sans maître" (1954) pour contralto, cinq instruments et percussion, "Pli selon pli" (1958-1960) pour piano, soprano et orchestre, composé d'après des poèmes de Mallarmé, œuvre atonale comme la

précédente. Boulez exerce aussi une activité de pédagogue et de chef d'orchestre.

Pierre Henry, connu surtout comme compositeur de musique électronique, né en 1927 à Paris, il collabora en 1949 avec le chorégraphe Maurice Béjart, pour la réalisation de sa "Messe pour le temps présent.

Henri Dutilleux, né à Angers en 1916, suivit une formation classique au Conservatoire de Paris, devint professeur de composition à l'Ecole Normale de musique de Paris, puis au Conservatoire. Ses œuvres principales sont deux symphonies, la première étant de forme classique avec variations, des sonates pour flute, pour hautbois et pour piano et "Tout un monde lointain" qui est une œuvre pour violoncelle et orchestre de caractère atonal.

Charles Koechlin (1867-1950) qu'on aurait du citer avec les derniers romantiques, naquit à Paris, fut diplômé de l'Ecole Polytechnique, se passionna pour la musique et étudia avec Gabriel Fauré et Jules Massenet. Il est l'auteur d'un volumineux "Traité sur l'orchestration" (1935-1943). C'est lui qui orchestra le Pélleas et Mélisande" de Fauré. Il composa de nombreuses œuvres musicales dans tous les genres, dont de la musique religieuse, "L'Abbaye", un requiem, des morceaux pour piano, pour orgue, de la musique de chambre et de la musique symphonique.

Il faut citer aussi les compositeurs de musique de films, comme Maurice Jarre, auteur des très belles musiques de "Laurence d'Arabie" et "Docteur Jivago" et Michel Legrand, pour "Les demoiselles de Rochefort", "L'Affaire Thomas Crown"...

En Italie

Luigi Dallapiccola (1904-1975), né en Istrie, il fut intéressé par la musique de Schoenberg et de Berg et utilisa le dodécaphonisme et la musique sérielle. Son œuvre la plus célèbre est le court opéra "Il prigioniero" écrit en 1948, pour grand orchestre, chœurs et orgue.

Goffredo Petrassi (1904-2003), né près de Rome, eut une période néo-classique, comme le témoigne sa "Partita per orchestra" (1932), puis s'intéressa au baroque romain avec "Salmo IX" et "Magnificat" (1939) pour soprano, chœur et orchestre. Il pratiqua ensuite l'atonalité avec "Coro di morti" (1941) et ses "Concerti pour orchestre" composés entre 1934 et 1972.

Bruno Maderna (1920-1973), né à Venise, il fut l'élève de Gian Francesco Malipiero et du chef d'orchestre allemand Hermann Scherchen. Il devint aussi chef d'orchestre et commença à composer à partir de 1947 dans la discipline sérielle, mais s'en écarta assez rapidement. Il s'installa définitivement à Darmstadt en Allemagne, à partir de 1963. Parmi ses nombreuses œuvres,

citons le "Concerto pour flute et orchestre" (1954), le "Concerto pour piano et orchestre" (1960), l'opéra "Hyperion" (1964) et parmi ses dernières œuvres "Aura" et "Biogramma" composées en 1972 et des "Concertos pour hautbois et orchestre".

Luigi Nono (1924-1990), né à Venise, il y fit ses études musicales au Conservatoire, connu Dallapiccola et Maderna avec lequel il assista aux cours de direction d'orchestre de Hermann Scherchen. En 1955, il épousa la fille d'Arnold Schoenberg à Hambourg et assista à la première mondiale de l'opéra "Moïse et Aaron" de ce dernier. Il resta toujours fidèle à une musique d'essence sérielle. Parmi ses œuvres, notons les "Variations canoniques sur une série de Schoenberg" (1950) "Composition pour orchestre" (1951) , "La victoire de Guernica" (1954). Dès 1954, il s'intéressa à la musique électronique et composa "Omaggio a Emilio Vedova" et "La Fabbrica illuminata".

Luciano Berio (1925-2003) né à Oneglia, il étudia au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan et découvrit les compositeurs de l'Ecole de Vienne du XXe siècle, ainsi que la musique de Bartok et Stravinsky. En 1951, il partit aux Etats-Unis pour poursuivre ses études musicales avec Dallapiccola et s'intéressa à la musique sérielle et électronique. A partir de 1965, il enseigna à l'Université de Harvard et à la "Julliard School of music". En 1972, il retourna s'installer à Rome jusqu'à la fin de sa vie. Parmi ses œuvres majeures, notons les quatorze "Sequenze", dont chacune est pour un instrument différent.

Gian Carlo Menotti (1911-2007), né à Cadegliano, émigra aux Etats-Unis en 1928 et prit la nationalité américaine. Héritier des véristes, il fut surnommé "American Puccini" à New-York. Il est l'auteur de plusieurs opéras dont "Le Medium" (1946), "Le Consul" (1950) et "Amahl and the Night visitors" qui parle d'une visite des Rois Mages à un petit berger.

Pour les musiques de films, citons Ennio Morricone, auteur des musiques des films de Sergio Leone et de "Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon" de Elio Petri et Nino Rota, auteur des musiques de films de Fellini et du film "Guerre et Paix".

En Allemagne

Karlheinz Stockhausen (1928-2007), né dans un château de Modrath, près de Cologne, il apprit le piano avec l'organiste de la cathédrale d'Altenberg, dirigea l'orchestre du Westdeutscher Rundfunk en 1962, découvrit les musiques de Messiaen, Boulez et Nono. Ses premières œuvres, composées entre 1954 et 1960 procèdent de la musique sérielle. Parmi ses œuvres principales, notons les "Klavierstücke", dont les quatre premières sont particulièrement antiromantiques, "Gruppen" (1957), l'une de ses œuvres majeures est une sorte de concerto pour trois orchestres indépendants et qui présente une grande

recherche rythmique et contrapuntique, "Hymnen" (1967), grande symphonie électronique avec toute sorte de bruitages.

Hans Werner Henze, né en 1926 à Gutersloh en Allemagne, réside en Italie depuis 1953. Au début, il fut influencé par Stravinsky, puis s'orienta vers la musique sérielle. Il a composé de la musique pour la scène, comme "Boulevard Solitude" en 1951, "Der Prinz von Homburg" en 1958 et de la musique pour films "L'honneur perdu de Katharina Blum" et "Un amour de Swann". Il est aussi l'auteur de dix symphonies et d'une vingtaine d'opéras.

Wilhelm Furtwaengler (1886-1954), né à Berlin d'un père archéologue et d'une mère peintre, il commença par composer de la musique, puis fit ses débuts de chef d'orchestre à l'âge de vingt ans. Il eut toute sa vie, une prédilection pour Beethoven, mais dirigea aussi des œuvres de Brahms, Wagner et Bruckner, dans un style à la sonorité profonde, avec un grand lyrisme et une grande retenue dans les "tempi". Il est aussi l'auteur de trois symphonies, un concerto pour piano, des œuvres de musique de chambre et un "Te Deum". Son style, loin de l'atonalité contemporaine, est post-romantique.

En Angleterre

Benjamin Britten (1913-1976) considéré comme le plus grand compositeur britannique de notre époque, naquit à Aldeburgh, étudia au Royal College of Music de Londres, fut l'élève de Franck Bridge pour lequel il composa ses "Variations sur un thème de Franck Bridge" en 1937, qui fit sa renommée. En 1939, il partit aux Etats-Unis et y resta trois ans. Son œuvre considérable est loin de la musique atonale de son temps. Parmi ses opéras, retenons "Peter Grimes" (1945), "Billy Budd" (1951), "The Turn of the Screw" (1954) et "Midsummer Night's dream" (1960) d'après Shakespeare; parmi ses œuvres vocales, un de ses chefs d'œuvre, le "War Requiem" composé en 1961, parmi ses œuvres orchestrales, la "Simple Symphony" (1934), "The young person's guide for the orchestra" (1946) qui comporte des variations et fugue sur un thème de Purcell et des œuvres de musique de chambre, dont des Suites pour violoncelle.

William Walton (1902-1983) auteur d'un oratorio biblique "Belshazzar's feast" (1931), de deux symphonies, de concertos pour violon, pour alto et pour violoncelle, d'une "Partita pour orchestre", de "Variations sur un thème de Hindemith" et d'un opéra "Troilus and Cressida".

Michael Tippett (1905-1998) auteur d'une "Vision of Saint Augustine" pour baryton, chœur et orchestre, d'un opéra "Midsummer marriage" et diverses œuvres concertantes, symphoniques et des quatuors.

En Grèce

Iannis Xenakis (1922-2001) compositeur grec né à Braila en Roumanie, mathématicien et architecte, il travailla avec Le Corbusier pour l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958. Sa théorie de la "musique stochastique" (1956) sur l'application des mathématiques supérieures à la musique, provoqua l'inquiétude dans le milieu musical, cependant, ses œuvres apparaissent plus "humaines" et plus accessibles que la majeure partie des œuvres contemporaines. Citons "Metastasis" qui commence par des "glissandi" aux cordes, qui évoluent vers une plus grande masse sonore, "Pléiades" (1978) œuvre pour six percussionnistes.

Mikis Theodorakis, né en 1925 sur l'île de Chios, composa de la musique de chambre, de la musique symphonique et de ballet, mais ayant découvert la musique populaire grecque, il écrivit un grand nombre de chansons et de la musique de films pour "Zorba le Grec" et "Electra" de Cacoyannis et "Z" de Costa-Gavras.

Etats-Unis

George Gershwin



Issu d'une famille d'origine juive russe émigrée aux Etats-Unis, il naquit en 1898 à New-York. Il étudia le piano avec différents professeurs et commença à composer des chansons, à partir de 1916. En 1924, fut représentée sa célèbre "Rhapsody in blue" qui connut un grand succès. L'année suivante, il présenta son "Concerto en fa" sur la scène de Carnegie Hall. En 1928, il rencontra Maurice

Ravel venu aux Etats-Unis et puis, il partit en Europe où il fit la connaissance de Prokofiev, Kurt Weill et Alban Berg. Au cours de son séjour à Paris, il termina son poème symphonique "An American in Paris". De retour aux Etats-Unis, il composa des musiques de films et son opéra "Porgy and Bess" qui fut représenté en 1935 à Boston, puis à New-York. Il mourut à Hollywood en 1937.

De son œuvre, retenons "Rhapsody in blue" pour piano et orchestre, qui introduit le jazz dans la musique classique, "An American in Paris", sorte de poème symphonique dont la musique a été utilisée dans le film du même nom. Le "Concerto en fa" pour piano et orchestre, est un concerto de forme traditionnelle un peu proche de Rachmaninov.

L'opéra "Porgy and Bess" offre une synthèse entre l'opéra européen, le jazz et la musique populaire.

Aaron Copland (1900-1990) né à New-York, étudia en France, au Conservatoire de Fontainebleau, avec Nadia Boulanger et composa ses premières œuvres après son retour aux Etats-Unis, en 1924, une symphonie pour orgue et orchestre et un concerto pour piano et orchestre. Il devint l'ami de Leonard Bernstein. Une de ses œuvres les plus célèbres est "Appalachian Spring" (1943) ballet qui raconte l'histoire des pionniers américains au début du XIXe siècle.

Leonard Bernstein (1918-1990) fit ses études à l'Université de Harvard jusqu'en 1939, puis devint l'assistant des chefs d'orchestre Koussevitzky et Reiner et fut nommé directeur musical de l'orchestre philharmonique de New-York, de 1958 à 1969. En 1957, eut lieu la première représentation de sa comédie musicale "West side story" qui contient beaucoup d'airs connus. Parallèlement à sa carrière de compositeur, il fut un grand chef d'orchestre au répertoire très étendu. Outre "West side story", il a composé trois symphonies, une opérette "Candide" et une autre comédie musicale "On the town".

Charles Ives (1874-1954) né à Dambury d'un père chef de la musique dans l'armée américaine durant la guerre de sécession, étudia à Yale, fut un grand admirateur de Beethoven et composa sa 1e symphonie dans le contexte de la fin du XIXe siècle. Il est l'auteur de quatre symphonies, des œuvres de musique de chambre dont deux quatuors, des sonates pour piano, dont la plus célèbre est la 2e, appelée aussi "Concord sonata".

Samuel Barber (1910-1981) a composé des œuvres dans un style néoromantique, dont deux symphonies, des concertos, des opéras, mais son œuvre la plus célèbre est "L'Adagio pour cordes" tiré du 2e mouvement de son quatuor en si mineur.

John Cage (1912-1992), né à Los Angeles, il fut élève de Schoenberg et s'illustra comme compositeur de musique contemporaine et expérimentateur. Il composa des "Sonates et interludes" pour "piano préparé", c'est à dire un piano dont le son a été altéré en plaçant divers objets entre les cordes.

Philip Glass, né en 1937 à Baltimore, il commença à composer dans un style répétitif, mais il évolua vers une musique plus consistante et plus accessible, après avoir approfondi ses études de l'harmonie et du contrepoint et revisité les grands compositeurs comme Bach, Mozart, Beethoven et Schubert ainsi que des contemporains comme Chostakovitch.

Amérique du Sud

Le plus célèbre est le brésilien **Heitor Villa Lobos** (1887-1959) connu surtout pour ses "Bachianas Brasileiras", diverses petites pièces pour orchestre ou pour chœur et orchestre, dont la célèbre N.5 composée pour voix et violoncelles et inspirées de Bach et de la musique brésilienne. On peut citer aussi l'argentin

Mauricio Kagel.

Musiques de Films

Bernard Herrmann (1911-1975) compositeur et chef d'orchestre né à New-York, est connu surtout pour ses musiques de films, principalement ceux de Alfred Hitchcock, après avoir débuté sa carrière avec la musique de "Citizen Kane" d'Orson Welles.

John Williams, né en 1932 à New-York, compositeur très prolifique et talentueux de musiques de films, dont "Star Wars", "Superman", "Harry Potter", "Indiana Jones", "Rencontres du troisième type", "Jurassic Park", etc. Il a aussi composé des œuvres orchestrales, notamment des concertos.